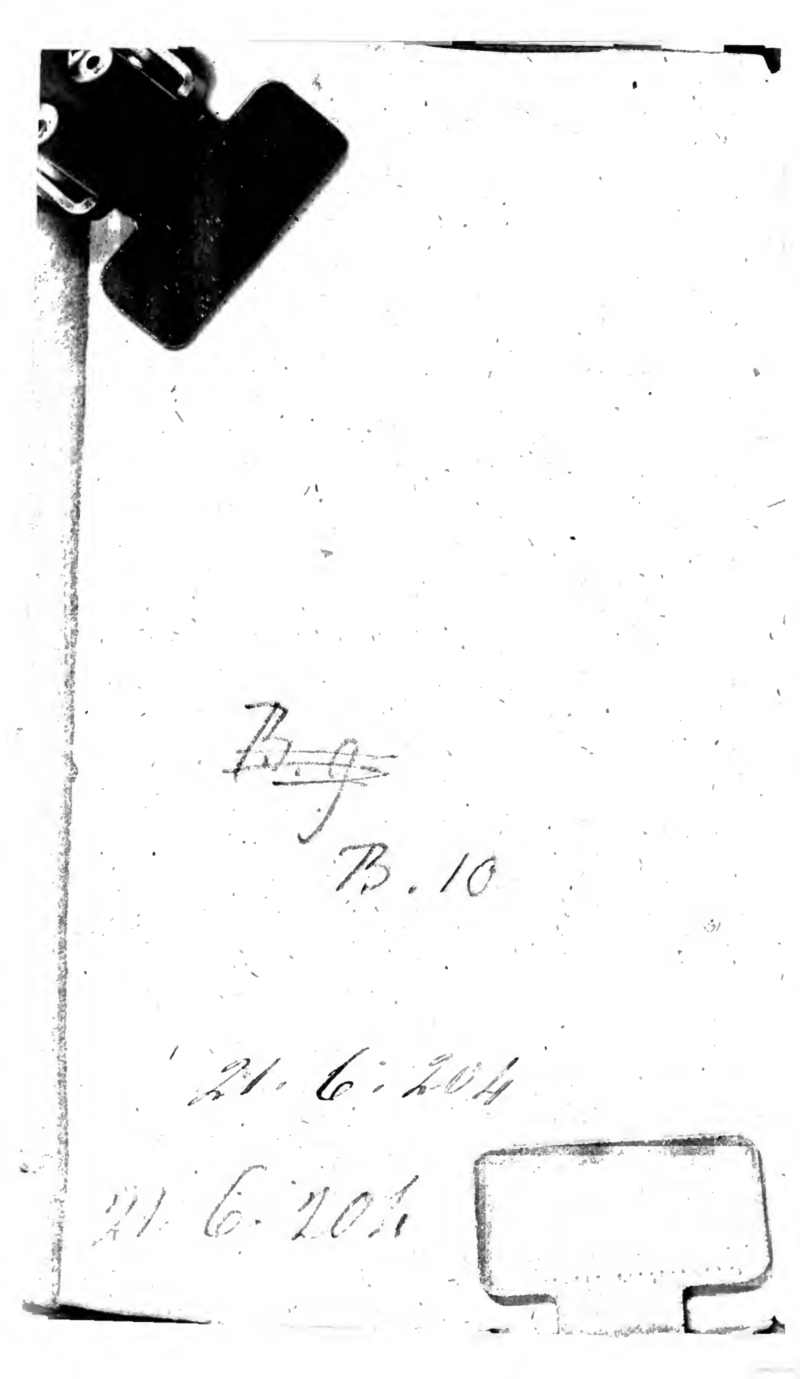




L'EZOUR-VEDAM

OU

ANCIEN COMMENTAIRE

DU

VEDAM,

Contenant l'exposition des opinions religieuses & philosophiques des Indiens.

Traduit du *SAMSCRETAN* par un Brame.

Revu & publié avec des observations préliminaires, des notes & des éclaircissemens.

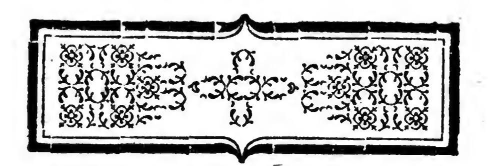
TOME II.



YVERDON,

Dans l'Imprimerie de M. DE FELICE.

M. DCC. LXXVIII.



L'EZOUR-VÉDAM

OU

ANCIEN COMMENTAIRE

DU

VÉDAM.

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE I.

Du naturel de l'homme & de ses penchans. Des êtres capables de péchés; & pourquoi les bêtes qui ne peuvent pécher, sont sujettes à la peine & à la douleur.

Biache. JE suis enchanté de ce que je viens d'entendre des gran-

deurs de Dieu, & de la maniere de l'adorer & de célébrer ſes louanges. Vous ne m'avez rien laiſſé à deſirer ſur ce ſujet. A préſent je voudrois ſavoir ce qu'on doit entendre par le mot d'*inclination* ou de *penchant?*

Chumontou. Il en eſt de deux eſpeces, les unes ſont accidentelles, les autres naiſſent avec nous. Celles qui ſont accidentelles, peuvent ſe détruire & ſe détruiſent en effet par l'habitude qu'on ſe fait du vice ou de la vertu. Celles qui naiſſent avec nous, ſont inhérentes à notre nature, & ne nous quittent jamais. Voici ce qu'on doit entendre par inclination accidentelle. La *Prokriti*, c'eſt-à-dire, la premiere femme, a donné naiſſance, ou plutôt les hommes ſes enfans ont hérité d'elle de trois penchans différens, exprimés par ces trois mots, *choto*, *roſos*, *tomo*. Le pre-

mier nous porte à la vertu; le ſecond à amaſſer des richeſſes & à nous agrandir; le troiſieme nous porte au péché. L'idolâtrie & nos vices détruiſent tout-à-fait l'inclination qu'on a pour la vertu. De même l'habitude, qu'on ſe fait de la vertu, détruit inſenſiblement le penchant aux richeſſes & au péché, & augmente celui qui nous porte au bien. Ainſi les penchans ne ſont point permanens, & ſe détruiſent mutuellement les uns les autres. Pour les inclinations de naiſſance ou le naturel, il eſt commun aux bêtes comme aux hommes, il eſt permanent & ne nous quitte jamais.

Biache. Quels ſont ceux qui ſont capables de péchés, & qui s'en rendent coupables dès qu'ils le commettent?

Chumontou. Tout ce qui a de la connoiſſance eſt capable de péché,

& tout ce qui n'en a pas, en eſt incapable & ne péche point.

Biache. Qu'eſt-ce que vous appellez connoiſſance, & quels ſont ceux qu'on peut dire en avoir en effet ?

Chumontou. On diſtingue trois eſpeces de connoiſſances, la permanente, la chancelante & la radicale. La permanente nous rend capables de raiſonnement, d'examen, de mémoire, nous fait comparer une choſe avec une autre, & diſtinguer le bien d'avec le mal. C'eſt le partage de l'homme raiſonnable, & elle le rend capable de péché & de vertu. La chancelante eſt celle qui ſe trouve dans les enfans; ce ne ſont que quelques lueurs paſſageres qui leur font connoître certaines choſes, mais qui ne ſont ni aſſez lumineuſes ni aſſez permanentes pour les rendre raiſonnables, & par-là capables de péché. La ra-

dicale ſe trouve dans les fous ; c'eſt-à-dire, qu'étant raiſonnables de leur nature, ils ont dans eux le principe de la connoiſſance, mais qu'ils n'en jouiſſent pas. La connoiſſance des bêtes eſt à-peu-près de même genre. Elle leur apprend ce qui eſt néceſſaire pour la conſervation de leur eſpece & rien au-delà.

Biache. Qu'eſt-ce que vous appellez raiſonnement, examen, mémoire, & quels ſont ceux qui en ſont capables ?

Chumontou. Un homme, qui dans une queſtion controverſée, fait découvrir de quel côté ſe trouve la vérité, qui dans une diſpute ou un procès entre deux perſonnes peſe les raiſons de l'une & de l'autre, & enfin ſe détermine pour le parti de la juſtice & de l'équité ; cet homme eſt capable d'examen & de raiſonnement. La mémoire conſiſte à conſerver & à rappeller

quand on veut le ſouvenir d'une choſe qu'on nous a dite il y a long-tems. Voilà ce qui regarde les différentes eſpeces de connoiſſances. Il n'en eſt qu'une, celle qui eſt permanente, qui nous rende capables de péché. Celle dont jouiſſent les enfans, les vieillards, les fous & les animaux, n'eſt pas ſuffiſante pour rendre capable de péché. Ainſi, toute perſonne qui eſt dans l'enfance, ou qui eſt parvenue à une grande vieilleſſe, les fous & ceux qui ſont attaqués d'une maladie qui ôte l'uſage de la raiſon, les animaux enfin de quelqu'eſpece qu'ils puiſſent être, ne péchent point, & quoiqu'ils faſſent (*a*),

(*a*) Ils ont cependant, ſuivant les Indiens, une ame de la même nature que celle des hommes. Abrah. Rog. *p.* 91. 92. *Lettr. édif. tom. XXIII. p.* 178. Cette opinion eſt reçue dans le Japon, par ceux qui ſuivent la religion de Budda. *Hiſt. du Japon. p.* 3. *tom. I.*

ils ne ſont jamais coupables devant Dieu.

Biache. Si les bêtes ſont incapables de péché, pourquoi donc ſont-elles ſujettes à la peine & à la douleur ? pourquoi en voit-on de grandes & de petites ? quelle eſt la cauſe de cette différence ?

Chumontou. Dieu, en créant les hommes, a tout créé pour leur utilité. Les animaux ont été créés pour les ſervir. Les arbres, les plantes, les fruits, & tout ce qu'il y a ſur la terre, tout a été fait pour ſervir à leurs beſoins.

La peine & la douleur qu'éprouvent les animaux eſt inſéparable de leur état, puiſqu'ils ſont faits pour ſervir les hommes ; mais elle n'eſt dans eux ni l'effet, ni la ſuite du péché. En voici la raiſon : La peine du péché eſt éternelle de ſa nature, & les peines qu'éprouvent les animaux ne ſont que paſſageres. Pour

ce qui eſt des arbres, &c. comme ils n'ont pas d'ame (*a*), ils ſont tout-à-fait incapables de péché. Quelque vil & mépriſable que puiſſe être un homme, il a reçu une ame toujours raiſonnable. Son penchant le porte au péché, il s'y livre, & après la mort il en porte éternellement la peine. Il en eſt de même de la vertu. L'homme de bien la pratique pendant ſa vie; l'inſtant de la mort eſt le moment heureux (*b*) où il commence à en goûter

---

(*a*) Des philoſophes indiens donnent cependant à toutes les plantes une ame. Voy. *la profeſſion de foi, faite par un brame*, &c. & rapportée par Abrah. Rog. *p.* 330. Cette opinion tire ſon origine du ſyſtême de la métempſycoſe. Les plantes ſervent d'habitation aux ames des grands pécheurs. *Ouvr. cit.*

(*b*) Le tems de cette vie étoit, pour les anciens ſages de l'Inde, l'état du fœtus, enfermé dans le ſein de ſa mere; & la mort, une naiſſance à une vie véritable

les fruits, & à en jouir pendant toute l'Eternité.

CHAPITRE II.

Du Paradis. De l'incarnation de Vichnou en Chrixnou.

Biache. Faites-moi part, seigneur, de ce que vous ſavez du lieu qu'habite l'Etre ſuprême ?

Chumontou. Tu me demandes là une choſe qui eſt au-deſſus de la portée des hommes & de leurs connoiſſances. Je t'en dirai cependant quelque choſe, pour te faire com-

& heureuſe. Strab. *l. XV. p.* 490. Ils déploroient le ſort de ceux qui étoient encore obligés de demeurer dans ce monde, & regardoient comme heureux ceux qui en ſortoient, parce qu'ils alloient jouir de l'immortalité. Porph. *de abſtin. l. IV. p.* 411.

prendre la grandeur du bonheur qu'on y goûte. Le lieu qu'habite l'Être ſuprême, eſt le lieu par excellence. Il n'a point ſon égal. On y entre par quatre portes. Les murailles en ſont d'or, mais de l'or le plus pur (*a*). Les plaiſirs qu'on goûte dans ce lieu, ſont des plaiſirs tous ſpirituels, qui raviſſent l'ame & rempliſſent tous ſes deſirs, des plaiſirs purs & ſans mêlange, des plaiſirs d'autant plus doux & d'autant plus ſenſibles qu'on ne craint plus de les perdre, parce qu'on n'eſt plus ſujet à la douleur ni à la mort. Ce qu'il y a de plus diſtingué dans le monde, ſouhaite d'y avoir place. Mais il n'y a que la vertu qui nous y donne entrée. Les juſtes & les amis de Dieu y

(*a*) On pardonnera aiſément à notre auteur ces portes, ces murailles d'or, en faveur de ce qui ſuit.

ſont ſeuls admis. Le bonheur, dont on jouit dans ce lieu fortuné, eſt toujours égal. Il remplit le cœur ſans le raſſaſier. Sûrs de l'immortalité, ſes heureux habitans ne craignent ni les accidens, ni les viciſſitudes. Ils jouiſſent de Dieu; voilà la meſure de leur bonheur. Ils ſont aſſurés d'en jouir toujours; en voilà le comble (*a*). Tout eſt donc éternel dans ce lieu de délices. Le déluge & les autres événemens, qui déſolent la terre & font tout périr, ne s'y font point ſentir. Le ſoleil ne porte point là ſa lumiere. C'eſt Dieu même qui l'éclaire (*b*), & qui en

---

(*a*) L'auteur du Bagavadam n'a pas eu d'auſſi belles idées ſur le bonheur des juſtes, auxquels il en fait eſpérer un inexprimable pendant 10000 ans. Chacun d'eux aura lui ſeul autant de force que 10000 éléphans réunis; & il ſera auſſi beau que *Manmaden*, le Cupidon des Indiens. Bagavad. manuſ. *l. V. p.* 96.

(*b*) Suivant les anciens ſages de l'Inde,

a banni pour toujours les ténébres & la nuit. Enfin, tout ce qui peut contribuer au bonheur de l'homme, tout ce qui peut assurer sa félicité, se trouve dans cet heureux séjour. Tel est le lieu qu'habite l'Etre suprême. C'est de-là qu'il crée toutes choses, & qu'il gouverne tout ce qu'il a créé.

Biache. Vous m'avez dit que l'Etre suprême n'a point de corps; il est donc inutile & hors de propos de lui assigner une demeure; il en faut une à tout corps qui a une figure; mais elle est inutile à celui qui n'en a point.

Dieu est une lumiere, d'une nature cependant différente de celles du soleil & du feu. Origen. *philosoph. p.* 59. Voyez *sur ce passage* Beausobre, *Hist. du Manich. t. I. p.* 467. Plusieurs brames soutiennent seulement que Dieu habite une lumiere inaccessible, de laquelle il ne sort jamais. Couto *cont. de* Barros. *Dec. V. l. VI. c. jv.*

Chumontou. Ce lieu fortuné, dont je viens de te parler, eſt celui qu'habitent les amis de Dieu, & où ils jouiſſent de ſa préſence. Ce Dieu de bonté les aime juſqu'à mettre ſa complaiſance à faire leur bonheur. C'eſt donc en faveur des juſtes, que Dieu a fait ce lieu de délices. Il a voulu que ce fût le ſéjour de tous biens, & qu'ils en puſſent jouir toute l'éternité.

Biache. J'ai parlé différemment du lieu qu'habite l'Etre ſuprême. J'ai dit qu'il s'appelloit *Brindabonou*, qu'il eſt ſitué au milieu de la terre, & que c'étoit le lieu par excellence. C'eſt-là en effet, que *Chrixnou* a pris naiſſance. Ce *Chrixnou* eſt l'Etre ſuprême. Dans le *Zomboudipo* eſt un pays appellé *Baratoborcho*, où eſt ſitué le *Brindabonou*, & dans ce lieu l'on jouit de plaiſirs éternels. Il a plus d'étendue que le *Chvarguam* même,

Il eſt d'une beauté à enchanter. Il eſt éternel, & n'a point de ſemblable. Ce lieu de délices eſt habité par des bergers & des bergeres. On les y compte par milliers. Le principal de tous les bergers eſt *Noudo*, qui fut pere nourricier de *Chrixnou*. Au nord de cet endroit, eſt la ville *Moduza*. *Onguochino* regnoit dans cette ville. Son fils Concho l'en chaſſa, s'empara de la royauté, & exerça pendant longtems des injuſtices & des cruautés inouies. La terre, ne pouvant plus ſoutenir ſa tyrannie, prit la figure d'une vache, s'en fut trouver *Bramma* à quatre viſages, lui rendit ſes hommages & lui dit: Créateur de toutes choſes, c'eſt à vous que je dois l'être, comme tout ce qui ſubſiſte, c'eſt donc à vous à me protéger. *Concho*, livré au crime & à l'iniquité, me tient dans l'oppreſſion. Je ne puis plus ſupporter ſa

tyrannie. Ce *Concho* encenſe vos autels ; donnez lui donc vos ordres, & mettez fin à mes maux. *Bramma*, outré de colere, s'en fut avec la vache trouver *Roudro*, lui raconta ce qu'il venoit d'entendre, & tous les trois prirent la réſolution d'aller en faire leur rapport à *Vichnou*, l'Etre ſuprême. Etant arrivés en ſa préſence, ils ſe proſternerent devant lui, lui rendirent leurs hommages. La terre lui adreſſa alors la parole en ces termes : Vous écoutez toujours avec bonté les vœux qu'on vous adreſſe : je viens dans mes malheurs implorer votre miſéricorde, & vous prie de les faire finir par la mort de *Concho*, le plus malheureux de tous les hommes. A ces paroles, *Vichnou*, l'Etre ſuprême, s'adreſſa à *Bramma*, & lui dit: N'avez-vous pas accordé autrefois quelque grace particuliere à ce *Concho* ? quelle eſt-elle ? Bramma lui raconta

tout en détail, disant que la grace qu'il lui avoit accordée, consistoit en ce qu'il ne pourroit être mis à mort par un autre que par son neveu. Incarnez-vous donc, ajoûta-t-il, dans le sein de *Doiboki*, sa sœur; car il n'est point d'autre moyen de le faire périr. *Vichnou* exauça leurs vœux, & prit aussi-tôt la résolution de s'incarner dans le sein de *Doiboki*, épouse de *Bochudebo*, le plus distingué des marchands de son pays. *Concho* en ayant été averti, mit des gardes à leurs portes, & ordonna qu'on mît aux fers *Bochudebo* & *Doiboki*. Peu de tems après, *Doiboki* enfanta heureusement; mais dans la crainte que *Concho* ne fît périr l'enfant, on le transporta dans son village appellé *Gocoulan*. *Zochoda*, épouse de *Noudo*, venoit dans le même instant de mettre au monde une fille. On prit cette fille & on mit l'enfant

à ſa place. Comme *Zochoda*, dans le tems de ſes couches, avoit reſté enſévelie dans un profond ſommeil, & qu'elle ne ſavoit pas ſi elle avoit accouché d'un garçon ou d'une fille ; elle ne s'apperçut point de l'échange qu'on venoit de faire, & regarda toujours le petit *Chrixnou* comme ſon propre enfant. *Concho* ayant appris la nouvelle des couches de *Doiboki*, ordonna qu'on lui apportât l'enfant. Mais cet enfant, en qui réſidoit l'Etre ſuprême, étoit à *Gokoulan*, dans la maiſon de *Noudo*. Il échappa par-là à ſa fureur, qui tomba toute ſur la petite fille qu'on lui avoit ſubſtituée. Le petit Chrixnou paſſa ſon enfance dans les jeux & les divertiſſemens, propres de ſon âge. Il mettoit ſon plaiſir à voler du petit lait, & à le partager enſuite aux bergers, ſes amis. L'âge plus avancé fut conſacré au libertinage & à la

plus honteuse dissolution. Il ne respecta pas même les personnes qu'il auroit dû respecter, comme sa propre mere. Il les enleva, & en jouit avec une liberté entiere. Ce n'est pas ici le lieu de vous révéler tout ce qu'il a commis en ce genre, & je n'oserois même pas le faire. Quelque tems après, il fut à *Modura*, tua *Concho* de sa main, & rendit la couronne à *Onguochino*. Le tems de se marier étant venu, il enleva de force *Roukini* & plusieurs autres. Le nombre de ses femmes monta jusqu'à seize mille, dont il eut nombre d'enfans, qu'il vit marier sous ses yeux. Ce *Chrixnou* lui-même subit enfin les loix de la mort, ayant été percé par la fléche d'un chasseur. Son frere *Boloramo* le suivit de près. Voilà un petit abrégé (*a*) de l'histoire

(*a*) Il s'accorde assez avec tout ce qu'on lit dans les X. & XI. livres du Bagavadam.

de Chrixnou, qui eſt une incarnanation de l'Etre ſuprême.

CHAPITRE III.

Réfutation de l'incarnation de Vichnou. Du pardon des péchés.

Chumontou. TU dis d'abord, que le *Brindamonou* étoit l'endroit qu'habitoit l'Etre ſuprême, & que c'étoit un lieu où tout étoit éternel. Si cela eſt, pourquoi y voit-on mourir les hommes comme ailleurs? Tout eſt en effet éternel & immuable dans le lieu qu'habite l'Etre ſuprême; mais il ne fit jamais de la terre le lieu de ſon ſéjour. Tu as dit que la terre avoit pris la figure d'une vache. La terre eſt un élément ſans vie. A qui donc feras-tu croire une pareille impertinence?

& si elle eût pris cette forme, que seroient devenus ses habitans? Il n'a fallu à l'Etre suprême qu'un acte de sa volonté pour créer le monde; & il ne faut de même qu'un acte de sa volonté pour le réduire en cendres; lui en eût-il donc fallu davantage pour faire périr une créature? C'est raisonner en insensé que de lui faire prendre pour cela une semblable figure, & de le faire incarner dans le sein de *Doiboki*.

Dieu est le Maître duquel tout dépend, à qui tout obéit, il commande au vent & au soleil. Il fait entendre sa voix aux êtres même inanimés; il leur donne ses ordres & les fait exécuter. Cependant tu nous le représentes tremblant devant une de ses créatures, allant se cacher dans la maison d'un berger, pour se mettre à couvert de sa fureur. Les occupations que tu lui donnes ne sont pas plus di-

gnes de lui. Tu lui fais paſſer ſa premiere enfance à garder les vaches & à voler du lait. Comment ne rougis-tu pas de donner des inclinations ſi honteuſes à celui que tu prends pour l'Etre ſuprême? Enlever par force une femme, paſſa toujours pour une infâmie, & tu la fais commettre à celui que tu regardes comme ton Dieu. Plein d'horreur pour le vice, Dieu en eſt le vengeur, & tu ne le fais paroître ſur la terre que pour y donner des exemples de libertinage & de proſtitution. Dieu a créé la vertu, c'eſt en elle qu'il met ſes complaiſances. Il s'en eſt déclaré le protecteur, & tu le repréſentes avec des inclinations toutes vicieuſes, qu'il porte juſqu'au plus infâme déſordre & à l'abomination. Ce ſeroit une tache à un homme vertueux d'avoir deux femmes (*a*),

(*a*) Les anciens brachmanes ne condam-

& tu en donnes jusqu'à seize mille à celui que tu appelles l'*Etre suprême*, le *Para-Bramma.* Chacun se fait un devoir de respecter le mariage, & de le célébrer de la maniere ordonnée par le *Védam*; mais ton *Chrixnou* ne sait user que de force & de violence, & ne respecte jamais aucune loi. L'Etre suprême est éternel, & n'eut jamais ni corps ni figure (*a*), il n'eut jamais

noient pas la polygamie, qu'ils regardoient comme avantageuse à la propagation de l'espece humaine. Strab. *l. XV.* 490. Quoique les brames modernes assurent que la pluralité des femmes n'est point défendue par le *Védam*, ils disent cependant qu'on doit se contenter d'une seule. Abrah. Rog. p. 68.

(*a*) Les hommes, selon l'auteur du Dirm Shaster, ne pouvant croire à un Etre immatériel, on le représente sous diverses figures. Ses yeux sont semblables au Lotos. La couleur de son visage est celle d'un nuage; ses vêtemens sont composés des éclairs du ciel,

jamais de principe, comme il n'aura jamais de fin, & tu dis qu'il est né sur la terre & a été élevé dans la maison d'un berger. Enfin, celui que les hommes vertueux ne possedent que par leurs desirs, sans pouvoir atteindre jusqu'à lui tandis qu'ils sont sur la terre; ce Dieu, qui ne peut rien desirer hors de lui-même, parce qu'il n'est point de vraie perfection hors de lui, est, s'il faut t'en croire, tout livré à une troupe de femmes, & ne montre d'inclination que pour le vice & la dissolution. Si on voit quelques défauts dans le reste des hommes, on y trouve néanmoins quelques vertus; mais dans ton

---

ciel, & il a quatre mains. Voyez l'*explication de cette image allégorique de la Divinité*, dans l'ouvrage même de M. Dow, ou dans l'excellente traduction qu'en a donnée M. Bergier, sous le nom de *Dissert. sur la relig. des Brahm. p.* 83.

Chrixnou, on ne voit rien de bon. Dans lui tout eſt crime, tout eſt abomination. En un mot, ce *Chrixnou* eſt le plus grand des pécheurs; il a raſſemblé dans lui tous les vices & les a tous portés à leur comble. Prodiguer le nom de Dieu à une créature, eſt toujours un crime, mais le proſtituer à un homme infâme, tout pétri de péché, eſt un crime au-deſſus de tous les crimes, enfin un crime qui ne ſe pardonne jamais.

Biache. Quels ſont les différens péchés qu'on peut commettre?

Chumontou. Les plus conſidérables ſont ceux qui regardent Dieu même & ſon culte. C'eſt auſſi de ceux-là que je vais t'inſtruire. On doit avoir une heure marquée pour offrir à Dieu le ſacrifice, & il faut toujours le faire au ſon des inſtrumens. Manquer à une de ces deux choſes, eſt un péché

(*a*). On doit avoir un respect infini pour le lieu qui a été destiné à servir de temple à la Divinité; ainsi on ne peut pas s'y entretenir d'affaires ni de négoce, & s'il est nécessaire d'y dire quelque chose, on le fera à voix basse & en peu de mots. On n'y doit point faire du bruit, ni y manger ou même y cracher; il faut porter le respect jusqu'à descendre du Palanquin, quand on passe devant quelque temple, & à marcher à pied, jusqu'à ce qu'on soit au-delà. C'est un devoir de l'orner de la maniere la plus riche & la plus propre, & toujours préférablement à sa propre maison. On ne peut soi-même y paroître, si on n'est décemment & modestement

(*a*) Notre philosophe est ici en contradiction avec ses principes, & devient lui-même très-superstitieux.

vêtu. On y conſervera jour & nuit de la lumiere. Manquer à quelque choſe de tout cela, eſt un péché. Parler avec mépris d'une maiſon conſacrée à Dieu, ou la faire abattre, en eſt un bien plus conſidérable. Le plus grand de tous eſt de regarder comme Dieu & de rendre les honneurs divins à tout autre qu'à lui. Voilà le crime que tu as commis tant de fois, & que tu as fait commettre à tant de milliers d'hommes, en leur enſeignant d'offrir leurs ſacrifices au *Salagramme*, aux pierres, aux ſtatues, &c. Au reſte, dans les ſacrifices qu'on offrira à Dieu, on ne doit point lui offrir à manger. Dieu ne mange point, & n'a nul beſoin de nos richeſſes. On ne doit également brûler dans ſon temple que des parfums & des choſes odoriférantes. Enfin, il faut être pénétré de reſpect & d'une ſainte joie, quand on entend prononcer le nom de

Dieu, ou célébrer ſes louanges. En rire ou témoigner en faire peu de cas, marque beaucoup d'irréligion & d'impiété. Préſumer des miſéricordes de Dieu, & ſe livrer au crime, dans l'eſpérance que Dieu ſe montrera toujours facile à nous pardonner, & qu'il ne nous en coûtera pour cela que de prononcer ſon nom & de l'invoquer, eſt un péché que Dieu pardonne rarement. Après Dieu, rien ne doit être plus reſpectable & plus ſacré pour nous, que notre pere & notre mere. Leur manquer dans le beſoin & ne les pas ſecourir, doit être mis au rang des plus grands péchés; comme auſſi la cruauté exercée ſur des enfans & ſur des innocens.

Biache. Apprenez-moi comment on peut ſe délivrer de ſes péchés & en obtenir le pardon?

Chumontou. La premiere choſe que tu dois faire eſt de renoncer

ſincérement au péché, & par-deſſus tout au culte de toute fauſſe divinité, à toutes ſortes de ſacrifices ſanglans (*a*). Tu renonceras auſſi, & cela pour toujours, à toutes les pratiques auxquelles tu t'es aſſujetti, qui ne ſont elles-mêmes que des ſources de nouveaux péchés; & t'étant bien perſuadé qu'il n'eſt que Dieu ſeul qui puiſſe te les pardonner, tu te proſterneras devant lui, & lui diras avec tout le reſpect & l'attention dont tu es capable: „ Etre par vous-même, &
„ qui ſubſiſtez avant tous les tems,
„ Dieu, de qui tout a reçu vie &
„ qui ſoutenez tout, vous êtes no-
„ tre refuge & notre unique ap-

(*a*) Ces ſacrifices paroiſſent avoir été rejettés par les Samanéens. Porph. *de abſt.* *p.* 408. 409, & par les brachmanes. Euſeb. *præp. Ev. l. VI. p.* 275. Bardeſane nous aſſure, que les ſacrifices humains étoient en uſage chez une ſeule nation indienne, &c. *Ap.* Euſeb. *loc. cit.*

„ pui ! Vous ſervir & vous con-
„ noître eſt la premiere obligation
„ de l'homme, & en même tems
„ ſon bonheur. Dans vous il trou-
„ ve la ſource du vrai bien, le ſou-
„ lagement à ſes peines & à ſes
„ maux. Dieu qui connoiſſez tout,
„ vous voyez le nombre infini de
„ crimes dont je me ſuis rendu cou-
„ pable ! Mais laiſſez-vous tou-
„ cher à ma douleur "! Voilà ce que tu dois dire pour obtenir le pardon de tes péchés. De plus, il faut prendre des ſentimens de vertu. Dès que tu ſauras qu'on offre dans quelqu'endroit le ſacrifice à Dieu, & qu'on s'y occupe à chanter ſes louanges, tu dois y accourir avec empreſſement, & faire de ce ſaint exercice ta principale occupation.

CHAPITRE IV.

De la pénitence.

Biache. J'AI enseigné qu'il suffisoit, pour obtenir le pardon de ses péchés, de donner aux brames une certaine quantité de ris, suivant que les péchés sont plus ou moins considérables, & que le nombre en est plus ou moins grand. J'ai enseigné de plus diverses pratiques, comme des jeûnes, des pénitences, des sacrifices, &c. Parmi les différens jeûnes qu'on peut faire à l'honneur des différentes divinités, il en est d'une efficacité particuliere pour effacer toute sorte de péchés. On a donné à ce jeûne le nom de *Sondrajonon*, & il consiste en une abstinence de douze jours de suite à l'honneur de la lune (*a*).

(*a*) Les Indiens se reglent pour leurs

Voici comment on doit le faire : Le premier jour, on ne mangera du tout rien ; le ſecond, on mangera de la groſſeur d'un grain de bled ; le troiſieme, de celle d'un œuf ; le quatrieme, de deux ; le cinquieme, de trois ; le ſixieme, ce qui ſe peut contenir dans le creux de la main ; le ſeptieme, on mangera le double ; le huitieme, le triple ; le neuvieme & dixieme, on peut manger la quatrieme partie de ce qu'on a coutume de manger ; le onzieme, on ne mangera

---

jours de jeûne, ou *poſs*, ſur l'âge de la lune. Voyez Holwell, *c. vij.* Ils jeûnent, par exemple, tous les onze jours après la pleine lune, & de même après la nouvelle. Abrah. Rog. *p.* 115. Remarquons ici au ſujet des jeûnes dont il eſt parlé dans ce chapitre, que les Indiens ſont naturellement ſi ſobres qu'une abſtinence de quarante jours, & même de cent, ne leur paroît pas incroyable. La Loubere, *du Roy. de Siam. t. I. p.* 441.

rien, mais on boira de l'urine de vache; le douzieme, on ne boira ni on ne mangera rien (*a*). Celui qui obſervera ce jeûne tel que je viens de le preſcrire, obtiendra ſûrement le pardon des plus grands péchés. Pour ce qui eſt des pénitences, on en peut faire de différentes eſpeces; je n'en rapporterai que quelques-unes, qui m'ont paru plus propres que les autres à obtenir le pardon de nos péchés. Auſſi n'ai-je rien omis pour les faire pratiquer. La premiere conſiſte à ſe tenir au grand ſoleil dans le tems le plus chaud de l'année & au milieu de quatre feux, c'eſt ce qu'on appelle *poniotopo*, c'eſt-à-dire, les cinq pénitences.

(*a*) Les jeûnes des anciens brachmanes étoient également très-rigoureux, ils paſſoient quelquefois juſqu'à trois jours ſans manger. Clem. Alex. *Strom. l. III. p.* 451.

Dans le tems le plus froid de l'année on se tiendra dans l'eau (*a*). On mettra de plus un linge mouillé sur la tête, & on ne prendra pour nourriture que du beurre ou du lait dans le mois appellé *Mago* (*b*). On ne mangera point de ris, ni rien qui puisse contenter le goût, mais seulement des choses aigres & en petite quantité.

Pour les sacrifices, on les offrira en particulier à *Chib* & à *Dourga*, & on se fera lire leur histoire dans les chaleurs d'été au soleil; & pendant la pluie au dieu *Boruno* (*c*).

(*a*) Les anciens philosophes de l'Inde se soumettoient à de pareilles pénitences, *vid.* Strab *l. XV. p.* 491. Plin. *l. VII. c. ij.* encore usitées chez les Indiens de nos jours.

(*b*) *Ce mois répond au mois de Décembre, tems auquel on a le plus d'appétit:* Cette phrase étoit une interpolation du traducteur, j'ai cru devoir la retrancher.

(*c*) Ou *Birren*, le dieu de l'eau, qui

Il eſt cent autres pratiques de cette eſpece, toutes propres à effacer nos péchés, & je n'ai pas cru juſqu'ici qu'il y ait d'autre moyen d'en obtenir le pardon.

Chumontou. Pour te faire comprendre la fauſſeté de ce que tu viens de dire, il ſuffit de te faire connoître ce que c'eſt que le péché. Le péché eſt une offenſe faite à Dieu. Il n'y a donc que lui qui puiſſe la pardonner. Un homme commet un crime de leze-majeſté; ſe lavera-t-il en ſe répentant de ce qu'il vient de faire? Non, ſans doute: ſon crime ſubſiſtera juſqu'à ce que le roi lui ait pardonné, ou

---

paroît être une divinité ſubalterne, puiſque Vichnou eſt ſuppoſé préſider à cet élément. C'eſt de ce dernier dieu que Strabon a voulu parler ſous le nom de Jupiter *Ombrius* ou pluvieux, & qui étoit adoré, ſelon lui, par les Indiens. *Géogr. l. XV. p.* 494.

l'en ait puni. Les ſacrifices, que tu ordonnes de faire à différentes divinités, ne ſont pas plus propres à effacer le péché que toutes les autres pratiques dont tu as parlé. Pécher, c'eſt violer la loi de Dieu; il eſt donc tout-à-fait inutile de s'adreſſer à un autre pour en obtenir le pardon. On regarderoit comme un fou celui qui ſe ſeroit imaginé qu'il ſuffit d'offrir un ſacrifice à une lampe, pour ſe laver du crime de leze-majeſté. Eſt-il moins inſenſé d'en offrir un au ſoleil ou à d'autres choſes ſemblables, pour ſe laver de la faute qu'on a faite en outrageant la loi de Dieu, & de croire qu'on en obtiendra par-là le pardon? Tout ce que tu viens de propoſer, eſt donc tout-à-fait inutile pour la remiſſion des péchés, & les jeûnes outrés & les pénitences que tu impoſes aux pécheurs, ne ſervent qu'à faire connoitre ta

méchanceté & ton mauvais naturel.

Quoique notre corps n'opere pas pour lui-même la vertu, il en eſt en quelque ſorte le ſoutien. Il eſt par rapport à l'ame ce qu'une barque eſt par rapport au pilote. La barque n'agit point par elle-même, mais elle eſt néceſſaire au pilote pour qu'il puiſſe agir. De même, notre corps n'opere pas la vertu par lui-même, mais il eſt néceſſaire à l'ame pour qu'elle puiſſe l'opérer. Le corps une fois détruit, il n'eſt pas aiſé de s'en procurer un autre. Il faut donc le conſerver le plus qu'on peut pour avoir occaſion de pratiquer plus long-tems la vertu. C'eſt un inſtinct, gravé juſques dans le cœur des bê es même les plus féroces, qui porte indifféremment tous les êtres vivans à chercher tout ce qui peut contribuer à leur conſervation, & tu veux,

homme ſans naturel & ſans cœur, qu'on ſe détruiſe à force de ſe faire ſouffrir ! Il peut être vrai que le jeûne, en affoibliſſant le corps, contribue à la vertu ; mais il faudroit au moins garder quelque meſure. Car vouloir qu'on paſſe douze jours ſans rien manger, ou preſque rien, c'eſt à la vérité, comme tu le dis, mettre fin à ſes crimes, mais en ſe procurant la mort. Or, ſe procurer la mort, fut toujours le plus grand de tous les crimes (*a*). Faire donc de pareilles péni-

---

(*a*) L'auteur condamne donc le ſuicide, qui paroît cependant avoir été regardé comme une action glorieuſe par les anciens philoſophes de l'Inde. On ſait que Calanus ſe brûla devant Alexandre comme Zarmarus, en préſence d'Auguſte. Il étoit marqué dans l'épitaphe de ce dernier, qu'il s'étoit fait mourir, ſelon la coutume de ſon pays. Strab. *l. XV. p.* 495. Les Indiens modernes croyent qu'on peut attenter ſans pecher à ſa vie, dans certaines

tences, c'eſt vouloir ſe purifier d'un péché par un péché encore plus grand, c'eſt ſe couvrir d'une eau toute bourbeuſe pour s'ôter la pouſſiere qu'on auroit ſur le corps.

---

villes ſaintes, mais que ce ſeroit un crime par tout ailleurs. Abrah. Rog. *p.* 264. Les ſectateurs de la doctrine indienne de Foë regardent le corps humain comme un amas de boue, & négligent en conſéquence ſa conſervation: auſſi ils ſe tuent à milliers. Du Halde, *Hiſt. de la Chine*, *t. III. p.* 52. Les Siamois penſent que le ſuicide eſt un ſacrifice utile à l'ame, & qui lui acquiert un grand degré de vertu & de bonheur. Suivant cette idée, ils ſe pendent quelquefois par dévotion à un arbre appellé *Ton-pô.* La Loubere, *tom. I. p.* 487. 488.

CHAPITRE V.

Réfutation de l'incarnation de Vichnou.

Biache. CE que vous venez de dire eſt fort ſolide ; mais il me reſte encore un doute au ſujet de *Chrixnou.* Je vais vous le communiquer : Si *Chrixnou* n'eſt pas l'Etre ſuprême, comment a-t-il pu arracher une montagne & la ſoutenir en l'air ? Un ſimple homme ne fut jamais capable de pareille choſe.

Chumontou. Mais ſi ce *Chrixnou* étoit, comme tu le veux, l'Etre ſuprême, qu'auroit-il beſoin de ſoutenir en l'air une montagne, pour mettre à couvert des bergeres de la pluie? Que ne le faiſoit-il par un acte de ſa volonté ? Il n'eût qu'à

vouloir, & la pluie eût cessé. Ne me parlez donc plus, malheureux, de ce monstre, qui ne respectant ni ses tantes, ni ses belles-filles, a usé de violence pour les prostituer à ses passions; qui, tout livré à un nombre prodigieux de femmes, n'a donné au monde que des exemples d'infâmie & de prostitution. Veux-tu donc savoir pour la derniere fois ce que c'est que ce *Chrixnou*, & ce que tu en dois penser? Il n'est & ne fut jamais l'Etre suprême. Il est né comme le reste des hommes; mais il est né pour leur malheur, & pour leur servir de modele en fait de libertinage & de dissolution. Tout livré à l'impureté, sa vie n'a été qu'un tissu de crimes en ce genre. A l'impureté il a joint la fourberie. Menteur lui-même, il a toujours été le protecteur & l'ami des menteurs. Enfin, ce *Chrixnou* n'a été qu'un

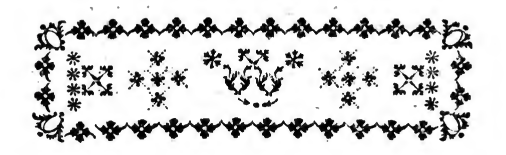
composé de vices (*a*), en qui on n'a jamais vu une bonne inclination, pas même un premier penchant à la vertu. Aussi on ne doute point qu'après la mort, il n'ait subi la peine dûe à tant de crimes & d'iniquités. Quitte donc pour jamais une erreur si monstrueuse, & attache-toi le reste de ta vie à celui qui mérite tout ton encens & tes hommages.

Biache. Mais, puisque Dieu récompense la vertu d'une maniere si magnifique, & que l'ame qui l'aura pratiquée, en goûtera éternellement le fruit, pourquoi ce même Dieu ne préserve-t-il pas de la corruption les

(*a*) Toutes ces injures contre *Chrixnou*, & le portrait affreux qu'en fait Chumontou, nous persuadent, que ce philosophe a ici en vue le Dieu des chrétiens. On ne peut douter, qu'avant la conversion de plusieurs Indiens, l'incarnation de *Vichnou* en *Chrixnou* n'avoit pas été imaginée.

corp des justes, pour les faire participer à la récompense?

Chumontou. On doit regarder le corps par rapport à l'ame comme une espece d'instrument, dont elle se sert pour le péché comme pour la vertu. Or dès qu'un instrument a servi son tems, & qu'on a fini son ouvrage, il devient tout-à-fait inutile. Il en est de même du corps. Un oiseau accoutumé à se percher sur un certain arbre, le cherche avec empressement, & s'y repose avec plaisir. Vient-il à quitter le pays, il ne s'en met plus en peine. Telle est notre ame par rapport à son corps.



LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE I.

Des dieux. Des géans. De l'Amroutan.

Biache IL m'eſt venu un doute qui me fatigue beaucoup, & que je ne ſaurois éclaircir. Vous m'avez dit que Dieu n'avoit d'abord créé qu'un ſeul homme. D'où ſont donc ſortis les dieux & les géans? Reconnoiſſent-ils auſſi le premier homme pour leur pere, & ont-ils une commune origine avec nous? De plus, ſi nous ſommes tous les enfans de ce premier homme, Dieu étant d'ailleurs un Etre infiniment ſage, quelle peut être la raiſon

pour laquelle on en voit qui naiſſent tous défigurés? Les uns ont des membres plus qu'il ne faut; les autres n'en ont pas aſſez. Voilà des difficultés que je ne ſaurois réſoudre. Dites-moi enfin quelle eſt la différence entre les hommes & les dieux? Je ſais que les dieux & les géans ſont nés du brame *Kochiopo*. J'ai cependant enſeigné que ce ſont de véritables dieux, qu'ils ſont immortels, qu'ils ſont heureux, qu'une caſte de ces dieux qu'on appelle *Keſſora*, c'eſt-à-dire, les habitans des airs, dépendent en quelque ſorte des brames, qui leur fourniſſent du beurre à manger, par le moyen du ſacrifice, c'eſt le beurre qu'on jette dans le feu; que tout ce que diſent ces dieux s'accomplit toujours, qu'ils accordent des graces & méritent les honneurs du ſacrifice. Tous ces dieux habitent le *Chvarguam*. C'eſt-là qu'on voit

l'arbre *Kolpo* (*a*) & la vache *Churubi.* Les avantages que l'on tire de cet arbre ſont infinis, & pour tout dire en deux mots, il n'eſt rien de tout ce qu'on peut ſouhaiter qu'on ne trouve dans lui, & on n'a pour ſe le procurer qu'à le vouloir & le deſirer. Il en eſt de même de la vache *Churubi*; il n'eſt beſoin que de lui demander pour obtenir d'elle toute la quantité qu'on peut ſouhaiter de lait, de beurre, &c.

Chumontou. Le brame *Kochiopo* n'eſt qu'un homme & rien autre. Les enfans qui ſont nés de lui, ne ſont donc auſſi que des hommes, & c'eſt ſans fondement que tu en fais des d eux. Ils ne ſont point immortels, puiſqu'on les voit

(*a*) Les Chingulais de l'isle de Ceylan rendent un culte à l'arbre appellé *Bogahah*, ſous la forme duquel ils croyent que *Budda* s'eſt manifeſté. De même chez les Perſes, le *Hom* eſt un arbre fameux.

mourir comme les autres hommes. De plus, celui-là ſeul peut être appellé Dieu, qui n'a ni ſupérieur ni égal. Car ceux dont tu parles, ont un ſupérieur, puiſqu'ils ont un pere. Es-tu donc aſſez bête pour ne pas t'appercevoir de ce que tu vois ſous tes yeux? Ce que tu dis au ſujet des dieux, habitans de l'air (*a*), eſt tout-à-fait inſenſé. Comment des êtres nés d'un homme & d'une femme, & par conſéquent corporels comme nous, peuvent-ils habiter dans l'air & s'y ſoutenir? Tu dis qu'ils ne mangent que du beurre, pourquoi donc leur

(*a*) *Baiow*, ou le dieu de l'air, a vingt-trois noms, dont les Indiens font autant de divinités aériennes. Le mot *Baiow* peut être dérivé originairement de *Baï*, nom que les Egyptiens donnoient à l'ame, qui n'eſt (*Horapol. l. I. c. vij*) regardée par pluſieurs philoſophes de l'Inde, que comme un ſoufle, un vent, &c. *Xaverii epiſt. p.* 136.

fais-tu

fais-tu préſenter du ris & autres choſes ſemblables ? Comment même le beurre que tu leur fais préſenter, peut-il leur parvenir ? La priere que tu récites à cette occaſion, a-t-elle la force de le porter jusqu'à eux ? Si tout ce qu'ils diſent s'accomplit ſurement, pourquoi les voit-on trembler dans les combats & ſuccomber ſous les coups de leurs ennemis ? Tu dis auſſi qu'ils accordent des graces ; pourquoi donc les voit-on tous les jours préſenter leurs ſuppliques aux hommes pour en obtenir quelque choſe à manger ?

Il n'eſt qu'un Dieu. Il n'y en eut jamais d'autres. Ce Dieu n'eſt point né de *Kochiopo*, & ceux qui ſont nés de lui, ne furent jamais des dieux, ce ne ſont que de purs hommes, composés d'un corps & d'une ame comme nous. S'ils étoient dieux, ils ne feroient pas pluſieurs,

on ne les auroit pas vu naître, & ils ne seroient pas sujets à la mort. Si malgré tout cela tu juges encore devoir leur donner le nom de dieux, tu peux également le donner aux hommes. Ils sont les uns & les autres de même nature, sujets aux mêmes miseres, & soumis aux mêmes loix.

Biache. Vous venez de dire que les dieux ne sont pas immortels; mais si cela est, quels fruits auroient-ils donc tiré de toutes les peines qu'ils se donnerent pour tirer de la mer l'*amroutan* (a), cette liqueur toute divine qui, dès le moment qu'ils bûrent, leur procura l'immortalité?

J'ai enseigné aux hommes que

(a) A l'exception de quelques circonstances, on trouve dans le Bagavadam, *l. VIII.* les fables qu'on va lire sur l'origine de l'*Amroutan*.

Chrixnou habite le *Veikuntan*, qu'il y jouit d'un parfait bonheur, & qu'il eſt inviſible. J'ai dit encore qu'*Indro* & le reſte des dieux ſont une partie de lui-même. Comme ils ne ſont pas tous égaux, ils ne participent pas tous également à ſon eſſence ; les uns en ont plus, les autres moins. Les géans leur faiſoient une cruelle guerre, & ils avoient ſouvent du deſſous. Ils prirent donc le parti d'aller trouver *Chrixnou* & lui dirent : Seigneur, les géans ne ceſſent de nous perſécuter, & on voit tous les jours nombre de dieux mourir dans le combat ! Ceſſez de vous affliger & de craindre, répondit *Chrixnou*, vous allez bientôt jouir de l'immortalité ; c'eſt l'*amroutan* qui vous la procurera. Où trouver cet *amroutan* dont vous nous parlez, lui répondirent-ils avec empreſſement ? Daignez, maître ſouverain du mon-

de, nous enſeigner les moyens dont nous devons nous ſervir pour nous le procurer. Allez, leur dit *Chrixnou*; faites mouſſer la mer de lait, & vous en verrez naître l'*amroutan*. Mais quoi, ajoûterent les dieux, les géans jouiront-ils du même privilege, & doivent-ils devenir immortels comme nous? Non, reprit *Chrixnou*, il eſt cependant de votre intérêt de leur faire amitié, ils ſont d'une force extraordinaire, & contribueront beaucoup à la réuſſite de votre deſſein; du reſte, ce ſera moi qui ferai le partage de l'*amroutan*. Soyez donc ſans inquiétude, je trouverai bien le moyen de les duper.

CHAPITRE II.

De l'incarnation en Tortue. De l'amroutan.

LEs dieux & les géans ayant fait amitié, allerent ensemble demander à *Vichnou* comment ils devoient s'y prendre pour faire naître l'*amroutan*. Allez, leur dit *Vichnou*, prenez la montagne appellée *Mondoro*, & transportez-la dans la mer. Cette montagne vous servira de mouſſoir ou moulinet, & le ſerpent *Bachuki* vous ſervira de corde pour la faire tourner. Faites-la donc rouler avec force, & bientôt vous verrez naître l'*amroutan*. *Vichnou* cependant prit en particulier les chefs des dieux, & leur dit : Gardez-vous bien de ſaiſir le ſerpent du côté de la tête,

parce qu'elle eſt pleine de venin; engagez les géans à le prendre de ce côté, en leur faiſant entendre que par déférence pour eux, vous leur cédez cet honneur. Vous les verrez dans peu de tems tous périr par le venin qui en ſortira. Les dieux & les géans pleins de joie, furent avec empreſſement chercher la montagne & le ſerpent *Bachuki*, ils ſe mettent au travail; mais à peine eurent-ils commencé, que la montagne s'enfonça. Déconcertés par cet événement, ils vont de nouveau trouver *Vichnou*, & lui racontant ce qui venoit de ſe paſſer: Vous êtes, Grand Dieu, ajoûterent-ils, notre unique conſolation dans nos peines, notre unique refuge! La montagne ne tient point ſur les eaux: comment donc s'accomplira votre parole, & quel moyen faut-il que nous employions encore pour faire naître

l'*amroutan*? Ne vous laiſſez point abattre par cet accident, répondit *Vichnou*, je me charge d'y apporter remede, & je vais, pour la ſoutenir, naître moi-même ſous la figure d'une tortue (*a*) dans la mer de lait. Peu après, *Narajon*, le maître du monde, naquit en effet ſous cette figure, & chargea la montagne ſur ſes épaules. La montagne roule ſur lui comme le moulinet roule dans une caffétiere, & en roulant le frotte doucement; ce frottement l'endort, cauſe le flux & reflux de la mer, qui dure encore, quoique la tortue ne ſoit plus.

Tandis que les dieux & les géans travailloient avec force, un nouvel accident les déconcerta. Il ſortit de la bouche du ſerpent quantité de venin, qui fit périr bien des géans. Les autres prirent la fuite

(*a*) Symbole de la ſtabilité.

& dirent aux dieux, que s'ils vouloient continuer, ils n'avoient qu'à saisir le serpent de ce côté-là, que pour eux, ils n'y mettroient plus la main. *Vichnou*, pour renouer la partie, ordonna au serpent de retirer son venin. Sur sa parole, les dieux le prirent par la tête, les géans par la queue, & commencerent de nouveau à faire tourner la montagne. Pour fruit de leurs travaux, ils virent naître un beau cheval, à qui on donna le nom de *Seroba*. Les dieux frappés à cette vûe, & charmés en même tems, demandent à *Vichnou* ce qu'ils en devoient faire. Donnez-le à *Indro* (*a*). Il est votre roi, &

(*a*) Président des dieux subalternes, ou du second ordre, selon le Bagavadam. *Indro* signifie *tête*, Abrah. Rog. *p.* 103. Ce *Chef de tous les chefs des huit mondes*, suivant la maniere de s'exprimer particuliere aux Indiens, Abrah. Rog. *p.* 148. est

le préſent eſt digne de lui. Trois jours après, il ſortit de la bouche du ſerpent une quantité prodigieuſe de venin, qui ſe répandit de tous côtés ; on y donna le nom de *bolabolon*. A cette vûe les dieux & les géans effrayés & conſternés, prirent la fuite. Où fuyez-vous, s'écria la tortue, où fuyez-vous? Cette quantité de venin qui vous effraye, ne doit nuire à perſonne. Faites inceſſamment venir *Chib*, il le boira en votre préſence, & vous délivrera de crainte & de frayeur. *Chib* le but en effet, & l'unique incommodité qu'il en reſſentit, fut que la force du venin lui noircit le col & le goſier ; de-là on lui a donné le nom de *Nilokonto*, qui ſignifie col noir. Ils

---

encore appellé *Dewendre*, mot composé de *Dew*, eſprit, génie, & d'*Indro* ou *Endre*.

commencerent donc à travailler de nouveau, & aussi-tôt naquit *Lakchimi* (*a*). Les dieux & les géans furent surpris à cette vûe, & admirerent également sa beauté. Comme ils se disputoient les uns les autres cette femme, *Vichnou* leur dit : C'est pour l'amour de vous que j'ai pris tant de peine ; j'ai droit d'exiger de la reconnoissance de votre part, & vous ne sauriez mieux me la témoigner, qu'en me cédant *Lakchimi*. Il est même de votre avantage de le faire ; par-là vous couperez la racine aux divisions qui pourroient naître parmi vous. La déesse *Chorosboti* naquit peu de tems après. Elle étoit d'une couleur blanche & d'une beauté à ravir. *Vichnou* la prit encore pour lui, & il ne leur

---

(*a*) Avec nombre d'autres filles, Bagavadam, *l. VIII.* Voyez *Abrah. Rog p.* 150.

resta que le dépit & le chagrin d'avoir travaillé sans en retirer aucun fruit. Les dieux & les géans outrés, donnerent alors un libre cours à leur ressentiment & à leur colere. Ils ne conserverent plus pour *Vichnou* ni crainte ni respect. Nous nous sommes apperçus un peu trop tard, lui dirent-ils, que vous n'êtes qu'un vrai fourbe, qui cherchez à faire vos affaires à nos dépens. *Vichnou* en rougit de honte, & leur dit pour les appaiser : Ce n'est que par un travail dur & pénible que vous pouvez espérer de vous procurer l'*amroutan*, & par lui l'immortalité. Si vous n'en jouissez pas encore, ce n'est certainement pas ma faute, & je n'ai nullement cherché à vous tromper. Il y a déja long-tems que je porte la montagne sur mes épaules. Je ne me lasserai point de la porter. Ne vous découragez pas vous-même,

& ſoyez ſûrs que vous viendrez enfin à bout de ce que vous ſouhaitez. Ils travaillerent donc de nouveau ; mais toujours inutilement, & vieillirent ſous le travail. Accablés ſous le poids de la fatigue & de l'âge, pourquoi, ſe dirent-ils entr'eux, prendre de nouvelles peines ? L'*amroutan* devoit nous rendre immortels ; & nous touchons déja tous au moment de la mort. Cet *amroutan* chimérique viendra-t-il nous rendre la vie, quand nous aurons achevé de la perdre par la fatigue & par le travail ? *Vichnou* entendant ces plaintes, en fut touché, & communiquant aux dieux une partie de ſon eſſence, il les anima & travailla avec eux. Après bien des travaux & des peines, on vit enfin naître l'*amroutan*. Cette vûe remplit de conſolation & de joie les dieux & les géans *Vichnou* en fut pénétré lui-même, & ne penſa,

plus qu'à les faire jouir du fruit de leurs travaux.

CHAPITRE III.

De l'incarnation en femme, appellée Mohini.

Chumontou. POURQUOI, malheureux, t'entend-on toujours attribuer de nouvelles incarnations à celui qui n'en eut jamais ? Si tu penses que celui qui est éternel de sa nature, peut naître en effet, que ne le fais-tu au moins naître parmi les hommes ? Une pareille incarnation seroit moins indigne de lui. Tu dis que *Vichnou* avoit une prédilection particuliere pour les dieux, comme faisant partie de lui-même. Si cela étoit, auroit-on vu les géans prévaloir & les mettre à mort dans

toute occaſion. Celui que tu appelles le maître du monde, n'auroit-il donc pas aſſez de force pour les mettre à couvert de leurs coups & les délivrer de la mort ? S'il en manquoit en effet, tu es un inſenſé de lui donner le nom de dieu & de maître du monde. S'il n'en manquoit pas, il faut que tu avoues que tu es un fourbe, & qu'il n'eſt pas vrai qu'il eut pour eux une prédilection particuliere. Pour ce qui eſt de l'immortalité, elle eſt naturelle à l'ame, elle lui eſt eſſentielle ; ſi on n'en jouit pas dès-à-préſent, c'eſt qu'elle ſeroit à charge, parce que cette vie n'eſt qu'un tiſſu de miſeres ; Dieu qui aime ſincérement ſes enſans, veut la leur rendre plus heureuſe ; auſſi ne doivent-ils en jouir que quand il les aura appellés auprès de lui. C'eſt donc contre toute raiſon que pour procurer l'immortalité, tu fais pren-

dre à Dieu une figure vile & méprisable, & prêter les épaules pour soutenir une montagne.

Tu dis qu'il naquit de la mer un beau cheval, puis *Lakchimi* & *Chorosboti*. Dans la création, Dieu a voulu que chaque chose portât sa semence pour se réproduire. Si malgré ses ordres, tu veux qu'il en soit autrement, nous devrions voir encore de pareils phénomenes.

Tu dis que *Chib* but tout le poison sorti du serpent *Bachuki*, sans en ressentir aucune incommodité. Pour t'en convaincre, prens toi-même une dose de poison, & tu sauras s'il est possible d'en avaler & de n'en pas mourir. Je passe toutes les impertinences que tu débites au sujet du serpent *Bachuki*, que tu fais servir de corde pour faire tourner une montagne sur elle-même. Au sujet de la mer de

lait, &c. tout le monde ſait qu'il n'y a qu'une mer (*a*), & qu'elle eſt d'eau ſalée, qu'il n'y eut jamais de ſerpent aſſez grand pour

---

(*a*) Les Indiens imaginent que les ſept mondes, ou ſept isles, ſont entourés de ſept mers. Ils nomment la premiere, *Lavana-Samoutram*, mer de ſel ou ſalée; la ſeconde, *Caroupam-Samoutram*, mer de canne à ſucre, ou mer douce; la troiſieme, *Callou-Samoutram*, mer de liqueur ou jus de palmier, (exprimé par le mot *Callou*); la quatrieme, *Ney-Samoutram*, mer de beurre; *Tayr-Samoutram*, mer caillée ou de crême, eſt la cinquieme; *Pal-Samoutram*, mer de lait, la ſixieme; & *Sontajala-Samoutram*, mer d'eau pure, la ſeptieme. Bagavad. *l. V.* L'Indien, traducteur de cet ouvrage, prétend que les ſavans de ſa nation ne veulent point qu'on explique littéralement les noms de ces mers, leſquels leur ont été donnés, à cauſe de certains rapports qu'on y avoit remarqués autrefois. Ils ne penſent point encore qu'elles ſoient réellement de lait, de beurre, &c. Le peuple des Indes croit, qu'il y a ſous ces mers des feux d'une violence extrême, auxquels il donne le nom de *Badâbâgkini. Pagan. Ind part. I.*

entourer une montagne, & quand il le feroit, le poids de la montagne & la force qu'il faudroit employer, le feroit tomber en pieces. Ceffe donc, malheureux, de tromper les hommes, & apprens que Dieu ne fut jamais une tortue, qu'il n'habite point le *Veikuntan*, qu'il n'a point quatre bras, & qu'enfin, il n'y eut jamais de mer de lait. Tu ajoûtes que la refpiration de la tortue endormie caufa dans la mer le flux & reflux. Mais dis-moi comment ce flux & reflux s'eft communiqué de la mer de lait à la mer d'eau falée, & comment il dure encore, puifque tu conviens qu'il y a bien des fiecles que cette tortue ne fubfifte plus? Tu m'as parlé de l'*amroutan*; dis-moi en détail ce que c'eft, & quelle en eft la vertu?

Biache. L'*amroutan* eft une liqueur femblable à une eau d'un goût exquis, laquelle donne l'im-

mortalité à ceux qui en boivent.

Chumontou. Les géans, comme les dieux, avoient travaillé à faire naître cette liqueur; ils avoient de la force, de l'esprit, & n'étoient pas gens à se laisser duper; pourquoi donc, en buvant de la même liqueur, ne sont-ils pas devenus immortels comme les dieux?

Biache. Dès que l'*amroutan* parut, *Vichnou*, l'Etre suprême, prit le nom de *Mohini*, c'est-à-dire, femme de joie. Elle en avoit en effet le langage & les manieres. Les géans, en la voyant, en furent épris d'amour, & devinrent les esclaves de ses volontés. La nouvelle déesse jouoit parfaitement son personnage, & faisoit tout ce qu'il falloit pour s'attirer les cœurs. *Chib* en particulier en fut vivement épris. Ce qui se passa entr'eux n'alla pas jusqu'au crime, mais fit une scene qui divertit beaucoup les assistans.

Dourga même & *Lakchimi*, épouſes de l'un & de l'autre, ne purent s'empêcher d'en rire. *Chib*, ne pouvant venir à bout de ce qu'il ſouhaitoit, chargea la déeſſe d'aller partager l'*amroutan*, & de honte fut ſe cacher dans un bois. La déeſſe ordonna alors aux géans de s'aſſeoir en ligne, & tous du même côté, & dit aux dieux la même choſe. Cela étant fait, elle adreſſa la parole aux uns & aux autres en ces termes: Vous ſavez que ceux qu'on veut diſtinguer dans un repas, ſont ceux qui ſont ſervis les derniers; accordez-vous donc entre vous, & dites-moi par où vous voulez que je commence & que je finiſſe? Les géans qui étoient les aînés, & qui croyoient être diſtingués à raiſon de leur force & de leur courage, conſentirent volontiers qu'elle commençât par ſervir les dieux, ce qu'elle fit. Chacun

but avec avidité la portion qui lui étoit échue, & à peine fut-elle arrivée à la fin de la ligne sur laquelle les dieux étoient assis, que l'*amroutan* fut déja fini. *Rechou* & *Ketou* (*a*), qui avoient eu part à l'*amroutan*, parce qu'ils s'étoient mêlés parmi les dieux, s'apperçurent que cette liqueur étoit sur sa fin, & en avertirent les géans. La déesse

---

(*a*) Voyez Abrah. Rog. *c. x. p. I.* sur ces deux géans, les *Modou* & *Kytou*, du Shaster dont M. Holwell a publié des extraits, *voy.* §. VI. Il explique, d'après son systême, le premier nom par ceux de *discorde* & *d'inimitié*, & le second signifie, selon lui, *confusion* & *tumulte*. *Rechou* ou *Ragou* est maître d'un ciel, élevé à dix mille *yôssineys*, (40000 lieues) au-dessus du soleil qu'il vouloit avaler. Il intercepte sa lumiere & celle de la lune par l'étendue de son corps, qui occupe un espace de treize mille *yôssineys*. Bagavad. *l. V.* De pareilles fables sont regardées par le peuple comme la cause des éclipses. Voyez Abrah. Rog. *p.* 55. Bernier, *tom. II. p.* 110. 111.

ayant achevé de diſtribuer l'*amroutan* aux Dieux, fut ſe cacher & diſparut. Les géans, outrés d'avoir été dupés par cette femme, chercherent à s'en venger ſur les dieux. Ils les attaquerent ; mais ils s'apperçurent bientôt que leurs coups ne portoient plus, parce que les dieux jouiſſoient déja de l'immortalité. Comme ils n'avoient pas le même avantage, ils furent obligés, pour mettre leur vie à couvert, de prendre la fuite.

CHAPITRE IV.

Réfutation de l'incarnation en Mobini; & de Lavataram en Dourba.

Chumontou. TU as dit que l'*amroutan* étoit une liqueur toute semblable à l'eau, ou n'étoit même que de l'eau. Quelle différence mets-tu entre de l'eau & de l'eau? ou devint-elle en effet différente, parce qu'il te plaît de l'appeller *amroutan*? si tu dis que cet *amroutan* n'est point de l'eau, & qu'elle en est différente, vas-t'en éclaircir auprès des fleuves que tu connois, & vois si tu pourrois l'y distinguer. Si tu ajoûtes que c'est en faisant mousser la mer qu'on a fait naître l'*amroutan*, fais en-

core la même épreuve. Jettes un peu de lait ou un peu de ſucre dans un fleuve, plonges y un mouſſoir, fais-le rouler tout à ton aiſe, & tu verras ſi tu changeras l'eau en ſucre, & le ſucre en eau. Enfin, ſi tu dis que ce n'eſt que dans la mer qu'on le trouve, les poiſſons, habitans de la mer, devroient l'y trouver. Pourquoi donc n'y jouiſſent-ils pas, auſſi bien que les dieux, de l'immortalité ? Tu pouſſes plus loin l'erreur & l'impiété. Quoi ! celui que tous les hommes adorent & doivent adorer comme l'Etre ſuprême, comme leur Dieu, parut ſur la terre ſous la figure d'une femme proſtituée, & tu ne rougis pas de préſenter aux hommes pour une divinité, une femme dont la ſeule vûe fait naître la paſſion, & n'inſpire que des ſentimens d'impureté. Ce Dieu dont le ſeul ſouvenir étouffe

en nous jusqu'aux premiers sentimens des passions, seroït aujourd'hui obligé de fuir en présence d'un homme, pour ne pas devenir la victime des feux impurs qu'il a lui-même allumés. Tu lui fais continuer son personnage & finir sa mission par duper les géans. Mais pour les réduire en cendres, Dieu n'a besoin que d'une parole: falloit-il donc, pour abréger leurs jours, lui faire prendre le personnage & le jeu d'une prostituée? D'ailleurs, il est absolument faux que l'*amroutan* ait procuré aux dieux l'immortalité, puisqu'on les voit mourir, & que leurs rois se succedent les uns aux autres, quoique toujours sous le même nom. S'ils sont immortels, pourquoi ne voit-on plus le pere de cet *Indro*, qui regne aujourd'hui dans le *Chvarguam*, & ceux de tous ses autres habitans? S'ils subsistent encore en effet,

effet, quel est donc le lieu qu'ils habitent ? Car s'il en naît toujours, sans que jamais aucun d'eux meure, le nombre en a dû croître à l'infini, & il y a bien des siecles qu'ils ne devroient plus trouver de place dans le *Chvarguam.*

Biache. Dans le tems que cette *Mohini* partageoit aux dieux l'*amroutan*, le vase qui le contenoit, & qu'elle tenoit appuyé contr'elle, frottant cette partie à mesure qu'elle le remuoit, arracha quelques-uns de ses poils & les fit tomber par terre (*a*); ils y prirent racine aussi-tôt & parurent sous la figure appellée *dourba.* J'ai enseigné que cette

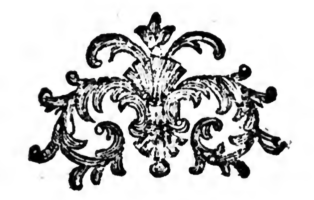
(*a*) Quelques poils des sourcils de *Bramma* étant également tombés à terre, produisirent le mouvement du tems & des siecles. Bagavad. *l. III.*

herbe faisoit partie de la divinité, qu'elle étoit immortelle & n'étoit point sujette aux accidens auxquels les autres plantes sont sujettes, qu'elle étoit enfin digne des adorations des hommes & de leurs sacrifices. J'ai même enseigné une pratique de dévotion en son honneur. Enfin, j'ai appris aux hommes que le tems auquel on vit pour la premiere fois du venin sur la terre, & que les serpens commencerent à en être infectés, est celui où le serpent *Bachuki* en répandit cette prodigieuse quantité, qui auroit inondé la terre & en auroit fait périr tous les habitans, si *Chib* ne fût venu le boire. Comme les serpens vinrent le partager avec lui, & en lécherent chacun une petite partie, depuis ce tems-là ils sont devenus vénimeux.

Chumontou. Tu as dit, homme

vil, que les poils de cette *Mohini*, étant tombés par terre, y prirent racine. Fais-en l'expérience. Arrache de tes cheveux, laiſſe-les tomber, & tu te convaincras de la vérité que tu avances. De plus, ſi un brin d'herbe peut être l'Etre ſuprême, & nous le repréſenter, que peut-il y avoir ſur la terre qui n'en mérite auſſi le nom & les honneurs ? Enfin, tu aſſignes le moment auquel on a vu ſur la terre pour la premiere fois du poiſon. Mais s'il eſt vrai qu'il ne ſoit pas naturel aux ſerpens, & qu'il n'ait été créé que dans ce moment, pourquoi après en avoir bu, n'en ont-ils pas reſſenti les effets, & ne font-ils pas morts empoiſonnés ? Tu te confonds toi-même ; car tu as dit, qu'il ſortit de la bouche du ſerpent *Bachuki* une ſi grande quantité de venin, que les géans & les dieux s'enfuirent épouvantés. Si donc alors

les ſerpens étoient ſans venin, comment ſortit-il de ſa bouche, & dès que tu l'en fais ſortir, comment peux-tu avancer qu'ils n'en avoient point ?



CHAPITRE V.

Des quatre âges, & des Baudiſtes.

Chumontou. J'Ai répondu à tout ce que tu m'as demandé. Je vais maintenant te dire un mot des quatre âges. Ceux qui naquirent dans le premier, vécurent heureux, parce qu'ils dominoient ſur leurs paſſions & ſur leurs appétits. On ne voyoit dans eux rien de déréglé. Doux & affables les uns à l'égard des autres, leurs cœurs ſe portoient ſans ceſſe à Dieu, & les biens de l'éternité étoit l'unique objet de leurs vœux & de leurs deſirs. Dans le ſecond, moins heureux que le premier, les ſacrifices prirent naiſſance; mais ce ne fut jamais qu'au vrai Dieu qu'on les offrit. Les hom-

mes s'assujettissoient à différentes autres pratiques. Ils étoient forts & robustes ; mais ils commencerent dès-lors à éprouver la peine & la douleur. Le troisieme enfanta de nouvelles pratiques, de nouveaux sacrifices ; les hommes furent moins heureux que dans les deux autres, parce qu'ils s'assujettirent de plus en plus à leurs passions. La vertu n'en fut point cependant tout-à-fait bannie. On y voyoit encore quelques traits de cette ancienne perfection, qui faisoit le caractere des deux premiers âges. Le dernier est celui du péché. Les hommes sont méchans, paresseux, & sujets à toutes sortes de miseres & de débauches. Ils sont de petite taille, tous livrés à l'impureté, & ne pensent qu'à leur ventre. Il n'est qu'un moyen pour eux de mériter le ciel, & de se le procurer. C'est de répéter plusieurs fois le nom

de Dieu, & d'en rappeller souvent le souvenir. Dans ce siecle malheureux, le seul avantage dont on jouit, est de s'assurer le paradis, en répétant souvent le nom de Dieu. Ce n'est pas qu'on y manque, non plus que dans tous les autres, de moyens de se sauver. Mais comme le vice a prévalu, on ne voit par-tout que des hommes livrés au désordre & à l'iniquité, des hommes qui donnent dans toutes sortes de travers & d'erreurs, ne cherchant qu'à infecter le reste des hommes, & à étouffer jusqu'au nom même de la vertu. Les plus criminels sont ceux qu'on appelle *Baudistes*, hommes vraiment abominables, qui portent l'iniquité & le blasphême jusqu'à chercher à détruire l'idée même de la Divinité, & à l'anéantir.

Biache. Dites-moi, seigneur,

ce que sont les Baudistes (*a*) ?

Chumontou. Les Baudistes sont répandus dans différens pays. Leur systême est de ne pas reconnoître de substance purement spirituelle, ni d'autres dieux qu'eux mêmes ; ce qui est le plus grand & le plus horrible de tous les crimes. Cependant, malgré les maux qui inondent la terre dans ce siecle malheureux, on peut dire qu'il a encore quelque chose de plus avantageux que les autres.

Biache. Quels sont donc ces avantages ?

Chumontou. Si dans les premiers siecles, la vertu étoit plus aisée à pratiquer, aussi en exigeoit - on plus qu'on n'en demande aujourd'hui. Chaque Etat, chaque Caste étoit soumise à différentes cérémo-

(*a*) Voyez les *Observations préliminaires.*

nies qui ne ſont plus en uſage (*a*). Il y avoit alors des tems, des lieux deſtinés aux ſacrifices, & des perſonnes pour les offrir, & exercer les autres principales fonctions de la religion. Elles ſeules pouvoient les faire, c'eût été un crime à tout autre de vouloir s'en ingérer. On n'eſt plus aujourd'hui aſſujetti à tout cela. Toute perſonne qui a de la piété peut exercer les fonctions de la religion, & indifféremment dans quel tems & quelque lieu que ce ſoit. Dans les premiers ſiecles on ne penſoit pas à enſeigner le Védam aux *Choutres* & à la populace (*b*), c'eût été un péché. On

(*a*) Tout ce que l'auteur rapporte ici ne peut convenir qu'aux tems qui ont ſuivi celui des invaſions des Mahométans, & démontre que ſon ouvrage n'eſt pas d'une grande antiquité.

(*b*) On enſeigne la doctrine du *Védam* aux Choutres, mais il n'eſt pas permis à

le peut maintenant ſans crainte & ſans ſcrupule. C'eſt par là que la religion de ce ſiecle a quelque choſe de plus avantageux que celle des autres.

---

cette caſte de lire cet ouvrage, comme le *Bagavadam*, & tous les auteurs qui ont parlé de la religion des Indes, l'aſſurent unanimement. Ce dernier privilege eſt réſervé aux deux premieres caſtes, & aux *Comattis* qui forment la partie la plus diſtinguée de la troiſieme. Les *Chettis*, qui en compoſent la ſeconde partie, n'ont pas le même avantage. *Pagan. Ind.* manuſ. *part. I.*



LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE I.

Des noms de Dieu.

Biache. VOUS m'avez dit, ſeigneur, que de prononcer les noms de Dieu, nous procure de grands avantages dans ce malheureux ſiecle. Si c'eſt le moyen le plus efficace pour obtenir le pardon des péchés, la victoire de nos paſſions, & un amour ſolide envers Dieu, dites moi donc les noms qui lui conviennent (*a*), pour qu'en les

(*a*) Les Indiens ont un livre intitulé *Tivaroum*, qui n'eſt qu'une liſte des noms différens du Souverain Etre. Les brames com-

prononçant je puisse me procurer ces avantages ?

Chumontou. Tu me demandes une chose qui est au dessus de moi : foibles mortels que nous sommes, que connoissons nous des grandeurs de Dieu ? On peut compter les grains de sable de la terre, & savoir le nombre des gouttes d'eau de la mer ; mais les grandeurs de Dieu sont tout-à-fait au dessus de nos connoissances. Cependant, je te dirai quelques-uns des noms qui peuvent lui convenir. „ Adoration „ à celui qui est l'Etre suprême, „ qui est l'Eternel, Créateur de tou- „ tes choses ! C'est vous qui don-

---

prennent dans ce nombre, ceux de toutes les sortes de puissance, de toutes les propriétés, & tous les attributs qu'ils regardent comme inhérens à la nature divine, aussi bien que les symboles de toutes les essences matérielles sous lesquelles Dieu est adoré.

„ nez la mort & la vie. Vous ſeul
„ pouvez faire notre bonheur.
„ Vous êtes l'Etre ſouverainement
„ heureux & heureux par vous
„ même. Vous poſſéder, c'eſt poſ-
„ ſéder le comble de tous les biens.
„ On n'eſt heureux que par vous,
„ on ne l'eſt que dans vous, &
„ l'homme ne poſſédera jamais de
„ vraie félicité, qu'il n'ait le bon-
„ heur de jouir de vous. Vous êtes
„ la vie & le ſoutien de toutes
„ choſes, ſans que vous ayez be-
„ ſoin vous-même d'être ſoutenu
„ par rien. On ne vit jamais dans
„ vous ni changement, ni mélan-
„ ge. Vous jouiſſez ſeul d'un bon-
„ heur que rien ne peut altérer ni
„ corrompre. C'eſt vous qui faites
„ naître dans nous les ſentimens
„ de piété & de vertu; c'eſt vous
„ qui les entretenez, vous qui les
„ récompenſez. Vous êtes par ex-
„ cellence au deſſus de tout. Vous

„ êtes le vrai & le ſeul Maître.
„ Vous pouvez ſeul remplir nos
„ vœux & mettre fin à nos deſirs.
„ Vous êtes le Sauveur, le pere &
„ le maître du monde. Vous voyez
„ tout, vous connoiſſez tout (*a*),
„ vous gouvernez tout. Vous êtes
„ notre réfuge, notre reſſource &
„ notre unique bien ". Voilà une partie des noms qu'il faut prononcer pour mériter le pardon de ſes péchés & l'accompliſſement de ſes vœux. La pureté du cœur & l'amour de Dieu ſont encore les fruits de cette priere. Enfin, les biens de la terre & ceux du ciel ſont entre les mains de Dieu. Pour nous les

(*a*) *Vous êtes le Sauveur, le Pere, &c.* Cette phraſe eſt citée par M. l'abbé Mignot. *Acad. des Inſcr. tom. XXXI. p.* 263, pour prouver l'orthodoxie des Indiens ſur le dogme de la Providènce, admis par leurs anciens philoſophes. Strab. *l. XV. p.* 490.

procurer, il n'eſt pas de moyen plus efficace que de l'invoquer & de les lui demander.

CHAPITRE II.

Biache. VOUS ſavez, ſeigneur, qu'il eſt des hommes de différens caracteres, les uns pareſſeux, les autres pleins d'orgueil & de ſuffiſance. Les uns ſont méchans & pervers : les autres ſe livrent tout entiers aux embarras du monde & à ſes plaiſirs. S'il s'en trouve donc qui ne veulent, & qui ne puiſſent pas réciter chaque jour tous les noms de Dieu, que dois-je leur dire ? Y-a-t-il pour eux quelqu'autre reſſource ?

Chumontou. Si pour de bonnes raiſons, on ne peut pas les réciter cent fois, qu'on les récite au moins

vingt (*a*); un moindre nombre suffit même alors, pourvu qu'on consacre à Dieu tout son amour, & qu'on mette en lui toute sa confiance. C'est le vrai culte que nous lui devons, & en quoi consiste la vraie vertu. Dieu est mieux honoré par l'hommage, que lui rend un cœur qui se dévoue à lui, que par tous les présens, toutes les œuvres extérieures (*b*), & toutes les pé-

(*a*) Les brames prononcent le matin, à midi & au coucher du soleil, vingt-quatre noms de Dieu, en se touchant vingt-quatre parties du corps. Abrah. Rog. *p.* 97-101. Les adorateurs de Vichnou prétendent, que son nom, quoique prononcé sans aucun motif déterminé, & même dans l'intention de mépriser, ou de se mocquer de ce Dieu, ne laisse pas que de produire un bon effet. Ce nom seul a, selon eux, le pouvoir d'effacer tous les crimes. Bagavad. *l. VI.* Etranges pratiques! maximes funestes! La superstition outrage tout-à-la-fois la Divinité, & renverse l'édifice des mœurs.

(*b*) *Chumontou* exige cependant la pra-

nitences qu'on pourroit pratiquer.

Bia be. Que faut-il de plus pour la perfection, & quels sont ceux qu'on doit regarder comme des hommes qui y sont déja parvenus ?

Chumontou. Le premier degré de la perfection est de croire sans aucun doute tout ce qu'on doit croire, & de chercher à plaire à Dieu, non aux hommes, & à faire son salut. Le second est de renoncer à tout, & de voir toutes choses sans s'en laisser éblouir, ni y attacher son cœur. Le troisieme est de se conserver dans une parfaite indifférence pour toutes choses, & d'étouffer jusqu'aux premiers desirs. Le quatrieme est de servir Dieu pour lui-même, sans aucun intérêt personnel. Pour atteindre à cette perfection, on n'a donc pas

---

tique de plusieurs de ces œuvres aussi vaines que ridicules. Voyez *l. IV. c. iij.*

besoin des eaux sacrées, ni des pénitences outrées que tu prescris, ni des prieres faites a de fausses divinités, ni de vaines pratiques, ni des sacrifices sanglans, ni enfin de toutes les autres vaines cérémonies, que la fourberie guidée par un vil intérêt te fait mettre au jour.

Biache. Je suppose qu'un homme ne puisse pas prononcer ce Saint nom, soit par maladie, par lassitude, par crainte, ou par quelque autre raison, quel moyen lui restera-t-il donc pour se sauver?

Chumontou. Si on ne peut point en effet prononcer le nom de Dieu, on peut au moins y penser, & cela suffit. Le Dieu, que je te propose d'adorer, est dans le fonds de nos cœurs, pénétre nos plus intimes pensées, & fait compatir à nos foiblesses & à nos infirmités. Ce ne sont point les dieux de bois & de pierre que tu adores sous la figure

d'hommes mortels. De pareilles divinités, ou ne voient rien, ou ne voient que les choſes purement extérieures. Leur offrir ſon encens, & ſon culte n'eſt pas ſeulement perdre ſa peine, mais le plus grand de tous les crimes.

CHAPITRE III.

Biache. VOUS m'avez dit différens noms qui conviennent à Dieu, mais ces noms ne peuvent point être répandus dans les différentes parties de la terre. Comment le feroient-ils ; puiſque les langues ſont ſi différentes ?

Chumontou. Les noms qu'on donne à Dieu, ſont les expreſſions que nous connoiſſons de ſes grandeurs. Dieu fut & eſt toujours le même par tout. Chacun peut ex-

primer dans ſa langue ce que nous connoiſſons de ſes qualités. Qu'importe de quels termes on ſe ſerve, pourvu qu'on y attache la même idée. Les noms qu'on donne à Dieu ſervent à le faire connoître, & à exprimer, autant que nos foibles lumieres peuvent nous le permettre, ſa nature & ſon eſſence. Il n'y a que trop de nations qui abandonnent le vrai Dieu, pour ſe forger de nouvelles Divinités, qui méconnoiſſent l'auteur de toutes choſes, & vont proſtituer leur encens à des hommes pécheurs, tels que *Chib*, *Vichnou*, &c.

Biache. Vous avez dit, que de reconnoître *Chib* & *Vichnou* pour des Divinités, & de leur offrir des ſacrifices, étoit non-ſeulement une choſe inutile, mais criminelle. Nombre de pénitens & moi l'avons fait juſqu'ici, & il n'eſt guere poſſible de nous en départir. Du moins

paſſez moi le *Lingam.* Ce ne peut pas être un crime de lui ſacrifier, puiſque *Bramma* & *Vichnou*, qui reçoivent eux mêmes les ſacrifices des hommes, nous en donnent l'exemple, & que *Chib* a preſcrit tout ce qu'on doit obſerver dans ces cérémonies. D'ailleurs, le Dieu dont vous me parlez eſt inviſible. Le *Lingam* au contraire eſt une choſe ſenſible qu'on touche & qu'on voit. Or les hommes trouvent plus de goût à ſacrifier à une choſe qu'ils ont ſous leurs yeux, qu'à un Etre inviſible, & qui ne tombe pas ſous les ſens. *Bochiſto* & tous les plus fameux pénitens ont adopté cette Divinité, & lui ont offert des ſacrifices; les peuples les ont imités, & ont pris gout aujourd'hui à ſon culte; il ne ſera donc pas poſſible de le leur arracher.

CHAPITRE IV.

Du Lingam (a).

Chumontou. PUISQUE tu veux me parler de cette œuvre infame qui

(a) La secte de Budda & les Ganigueuls, dont Chumontou paroît être, ont en horreur le culte de *Chib*, & le *Lingam*, (La Croze, *Christ. des Indes*, *t. II. p.* 213-228.) sous la forme duquel on l'honore. „ Il est le symbole de la nature toujours „ produisante ; tous les êtres participent „ à la matiere, & se perpétuent par l'u„ nion de ces parties, qui en elles-mê„ mes n'ont rien d'indigne de celui qui „ les a faites : Voilà en deux mots le „ fond du linganisme, que l'on fera re„ monter, si l'on veut, jusqu'aux pre„ miers âges du monde. *Disc. prélim. du* „ *Zend-A-Vesta*, not. *p.* 139. 140." On sait que le Lingam est la figure des parties naturelles de l'homme, réunies à celles de la femme. Cette forme n'a pas toujours été la même : Bardesane avoit vu, chez

ſera pour jamais l'opprobre de la raiſon humaine, je veux bien que tu me racontes ce que tu crois; mais prens bien garde à ce que tu me dois, & à ne pas manquer à la bienſéance.

Biache. Bramma & *Vichnou*, accompagnés d'un nombreux cortége de brames, furent autrefois ſur la montagne *Keilaſſan*, rendre à Chib une viſite. Ils le trouverent jouiſſant de ſa femme; leur arrivée ne l'empêcha pas de continuer. Il les vit, mais ſans dire mot, ni leur faire la moindre politeſſe. La fureur de ſa paſſion, enflammée par l'yvreſſe où il étoit plongé, l'avoit mis hors de lui-même, & il n'étoit

---

les anciens Indiens, une ſtatue de dix coudées de haut, qui repréſentoit l'homme & la femme, de maniere qu'un côté du viſage, un bras, une main, un pied, appartenoient à l'homme & les autres membres à la femme, &c. Porph. *de Styg.* p. 283.

plus capable ni de bonté ni de pudeur. A cette vûe, quelques-uns de ceux qui composoient cette illustre assemblée, entr'autres *Vichnou* ne firent qu'en rire, & eurent honte pour lui. D'autres outrés de dépit & de colere en témoignerent leur indignation, & le chargerent d'injures. Non, tu n'es qu'un démon, lui dirent-ils, & pire qu'un démon. Tu en portes la figure & tu en as le jeu, puisque tu n'es pas susceptible de bonté en présence d'une si illustre assemblée. Tous également indignés tinrent enfin le même langage, & entrerent dans les mêmes sentimens. L'amitié que nous avions pour lui, dirent-ils unanimement, nous avoit conduit dans sa maison pour lui faire visite, & nous ne trouvons en lui qu'un homme entierement livré à la passion & à l'yvresse, qui ne fait aucun cas de nous, & qui continue ses

ſes infamies même en notre préſence. Qu'aucun homme vertueux n'ait donc déſormais aucun commerce avec lui, & que ceux qui le fréquenteront ſoient regardés comme des infames & comme des hommes indignes de toute ſociété avec d'honnêtes gens. Ayant dit cela, ils ſe retirerent tous chacun chez ſoi. *Chib* peu de tems après étant revenu à lui, demanda à ſes gardes quels étoient ceux qui étoient venus chez lui. C'eſt *Bramma* & *Vichnou*, lui dirent-ils, accompagnés d'une nombreuſe troupe de pénitens ; mais vous ayant vu dans cet état, ils vous ont chargé d'injures & de malédictions & ſe ſont retirés. Ces paroles furent comme un coup de foudre qui pénétra juſqu'au cœur de *Chib* & de *Dourga.* Ils en moururent l'un & l'autre dans la même poſture où ils avoient été juſqu'alors. *Chib* a voulu que cette action

qui avoit fait sa honte, fût célébrée. Voici comment il s'en est lui-même exprimé. La honte m'a fait mourir, mais elle m'a donné une autre figure, & cette nouvelle figure est le *Lingam*. Vous, démons, mes sujets, regardez-le donc comme un autre moi-même ; il en est en effet une partie. Je veux encore que les hommes offrent leurs sacrifices au *Lingam*. Ceux qui m'honoreront sous cette figure obtiendront sûrement l'objet de tous leurs voeux & une place dans le *Veikuntan*. Je suis l'Etre suprême ; mon *Lingam* l'est aussi. Lui rendre donc les honneurs dûs à la Divinité, est une œuvre de vertu ; & on ne sauroit rien faire de plus utile ni de plus méritoire. L'arbre de *Marmelle*, est de tous les arbres celui que j'aime le plus. Si on veut me plaire, on doit m'en offrir les fleurs, les feuilles & les fruits. Ecoutez de plus : Ceux qui jeûne-

ront le quatorze Janvier à l'honneur du *Lingam*, & qui la nuit suivante lui offriront le sacrifice, lui présenteront des feuilles de l'arbre *Marmelle*, s'assureront une place dans le *Keilassan*. Ecoutez, démons, & si vous avez quelque envie de devenir vertueux, apprenez quels sont les fruits qu'on doit tirer des honneurs rendus au *Lingam*. Ceux qui en feront la figure avec de la terre & lui sacrifieront, recevront leur récompense. D'autres qui la feront sur de la pierre, mériteront sept fois plus, & ne verront jamais les portes de l'enfer. Ceux qui la feront sur de l'argent mériteront sept fois plus, & sur de l'or, encore sept fois davantage. Que mes ministres aillent enseigner cette vérité aux hommes & les engagent à l'embrasser. Ils l'ont fait, & tous les peuples en ont été instruits; quelques-uns l'ont adoptée, & offrent au-

jourd'hui leurs facrifices au *Lingam.* D'autres n'y ont pas voulu ajouter foi, & n'en ont fait aucun cas.

Pour moi, continua Biache, je fuis très-perfuadé que le *Lingam* eft *Chib* lui-même, & par conféquent l'Etre fuprême. Je vais vous en tracer la figure telle que je l'ai donnée aux hommes; je leur ai dit que le *Lingam* étoit de couleur blanchâtre, qu'il avoit trois yeux, cinq vifages (*a*), & qu'il fe plaifoit à fe couvrir de peau de tigre, qu'il étoit avant le monde, & le

(*a*) On le repréfente encore dans les pagodes, fous la figure d'un homme, avec trois yeux & feize mains, *Lettr. édif. tom, XVI. p.* 129. 130. C'eft cette figure qu'on porte dans les proceffions, & dont la vûe plaît beaucoup plus aux Indiens, que celle du *Lingam.* Abrah. Rog. *p.* 157. La fuperftition ne peut donc effacer entierement le fentiment de pudeur que la nature a gravé dans le cœur de tous les hommes.

principe du monde, qu'il diſſipoit nos craintes & nos frayeurs, & nous accordoit toujours l'objet de tous nos vœux. *Bramma* lui-même lui a offert ſes ſacrifices dans le *Keilaſſan* ; les brames, les pénitens, les rois, les marchands, les choutres ne reconnoiſſent point d'autre Dieu que *Chib*. Il reçoit ſeul leurs hommages & leurs vœux.

CHAPITRE V.

Réfutation du Lingam.

Chumontou. TU as assuré que *Chib* est l'Etre suprême, mais comment, après ce que tu viens de dire de lui, peut-il t'en venir la pensée ? On regarderoit dans le monde comme vil & méprisable celui qui se livreroit aux femmes jusqu'à ne pouvoir plus s'en séparer. Tel est le personnage que tu lui fais faire, & une pareille conduite peut-elle donc convenir à celui qu'on regarde comme l'Etre suprême, & qu'on adore comme son Dieu ? Dieu est essentiellement & souverainement heureux ; il ne peut donc rien desirer hors de lui-même, & tout ce qui est extérieur ne peut contribuer en rien à son bonheur. En mê-

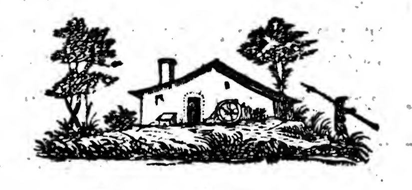
me tems que tu donnes à *Chib* le nom d'Etre ſuprême, tu nous le repréſentes plongé dans l'yvreſſe, & totalement livré à une femme dont il jouit ſans interruption. S'il étoit en effet l'Etre ſuprême, devroit-on voir des hommes qui dépendent de lui comme ſes créatures, entrer contre lui dans des accès de colere, & lui en faire porter les effets ? Eſt-il poſſible que tu ne ſentes pas toute l'indécence d'une pareille conduite ? Si un roi vient à faire une faute, verra-t-on un eſclave l'aller charger d'injures & de malédictions ? apprends de-là que le Dieu qu'on reconnoît pour Maître & qui l'eſt en effet, eſt au-deſſus de la colere des hommes, & qu'il ne dut jamais en porter le poids, ni en reſſentir les effets. Tu ajoutes que *Bochiſto* & d'autres pénitens ont offert au *Lingam* leurs hommages, & l'ont honoré comme une Divinité. Cela

prouve qu'ils ont été les uns & les autres auſſi pervers & auſſi corrompus que toi. Les hommes les plus vertueux ne poſſédent Dieu que par leurs deſirs, & il n'eſt permis de le voir & d'en jouir qu'après la mort. La maiſon de *Chib* eſt toujours pleine de démons ; ſa cour en eſt toute compoſée. Doivent-ils donc jouir d'un privilege qui n'eſt pas même accordé à ce qu'il y a de plus vertueux ? Dieu n'a point de corps. *Chib* en a certainement un, & ſon plaiſir eſt de ſe couvrir d'une peau de tigre. Dieu ne deſire rien hors de lui-même. Tout l'eſprit, tout le cœur, & toute l'attention de *Chib* ſont tournés ſur une femme. Comment donc peux-tu les confondre & leur donner le même nom ? Dieu d'un acte de ſa volonté a créé le monde ; auſſi lui donnons-nous tous le nom de pere, & le connoiſſons pour tel, & il n'y a

que *Kartiko* & *Gonecho* qui donnent ce nom à *Chib*, & qui reconnoiſſent être ſes enfans. Tu as dit dans d'autres occaſions que *Bramma*, *Vichnou*, &c. étoient des hommes éclairés & vertueux. Mais s'ils l'étoient en effet, diroient-ils des injures à celui qu'on doit regarder comme l'Etre ſuprême, prononceroient-ils contre lui leurs malédictions? Voir Dieu & en jouir, c'eſt la récompenſe de la vertu, & le comble du bonheur. Voir *Chib* & le fréquenter eſt un crime, parce qu'on n'apperçoit dans lui qu'un monſtre ſans honte & ſans pudeur. Tu dis qu'au moment de la mort, *Chib* reſta ſous la figure du *Lingam*. Tu as tort d'abord de le faire mourir, puiſque Dieu eſt éternel & ne meurt point. Mais n'y avoit-il point dans le monde de figure plus décente, & qui pût mieux convenir à la Divinité? Tu vas conter tes

fables au peuple le plus ignorant; mais, ne manquant point toi-même de lumiere, peux-tu porter à ce point la fourberie & la méchanceté? Tu n'ignores pas que ce qui est excellent par sa nature & au dessus de tout, ne peut pas se transformer en ce qu'il y a de plus vil, & qu'on ne doit offrir le sacrifice qu'à l'Etre qui est au-dessus de tout. Comment donc oses-tu engager les peuples à honorer par cet acte de religion, ce qu'il y a de plus méprisable? Le *Lingam* est la partie honteuse du corps. Tous les hommes la cachent par pudeur; & toi, malheureux, tu portes l'infamie jusqu'à les engager à lui offrir leurs sacrifices, & à lui rendre les honneurs qui ne sont dûs qu'à la Divinité. Un esprit gâté par l'impureté, qui ne se nourrit que d'idées impures, doit son encens à des objets de cette espece. Rien ne lui en pa-

roît plus digne que ce qui ſert d'inſtrument à la volupté. Je ne ceſſerai cependant de te répéter que *Bramma*, *Vichnou*, *Indro*, & tous ceux à qui tu prodigues le nom de Dieux, ne ſont point des dieux, que *Chib* n'en eſt point un, encore moins le *Lingam*.



CHAPITRE VI.

Des géans (a).

Biache. J'AI dit que le brame *Kochiopo* habitoit le Chvarguam, & qu'il eut deux femmes, l'une appellée *Diti* & l'autre *Oditi.* Ce *Kochiopo* étoit un homme vertueux, qui se retiroit tous les jours dans un endroit solitaire pour y consacrer un certain tems à la priere & la méditation. *Diti* fut un jour l'y trouver pour lui faire part de ses

(a) Le peuple Indien prend à la lettre toutes les fables, concernant les géans, (*ossours* ou *oissurs*). Les philosophes n'y voyent au contraire que des allégories sur les anges rebelles, la confusion des élemens dans le cahos, les différentes révolutions du monde physique. &c. Voyez là-dessus les *Extraits des Shasters*, publiés par MM. Holwel & Dow.

chagrins & de ſes peines : Il y a déja long-tems, lui dit-elle, que je vous ai pour époux, & je n'ai point encore conçu. Une femme ſtérile eſt regardée comme un meuble inutile & eſt mépriſée. Delivrez-moi de cet opprobre, & donnez-moi la conſolation de mettre au monde des enfans. Vous aurez ce que vous ſouhaitez, répondit *Kochiopo*, mais ce ne ſera point à préſent. Le tems où vous êtes venue me parler eſt conſacré à la priere. Retournez dans votre appartement, & ſoyez ſûre que dans peu vos vœux ſeront accomplis. Ce fut en vain que *Kochiopo* chercha à ſe défendre, & voulut ſe retirer pour éviter ſes importunités. Elle le ſaiſit par ſes habits, & exigea que ce fût dans l'inſtant même qu'il lui accordât ſa demande, & mît fin à ſa douleur. *Kochiopo* qui ſavoit ce qui devoit en arriver, le découvrit à ſa femme,

& lui dit : Si tous ce que j'ai pu vous dire n'a pu vous engager de condescendre à ma volonté, que la crainte de ne mettre au monde que des géans, vous fasse rentrer en vous-même, & modérer pour quelques momens le desir que vous avez de concevoir. *Diti* n'écouta rien, & ne suivit que sa passion. *Kochiopo* fut obligé de la satisfaire : elle conçut, & mit au monde deux géans, comme son mari lui avoit prédit. A peine furent-ils nés, qu'ils jetterent par-tout la crainte & la terreur (*a*). Egalement ennemis des dieux & des hommes, ils firent la guerre aux uns & aux autres, & ne vécurent que pour faire du mal au genre humain, & pour blasphé-

(*a*) Cette histoire de l'origine des géans est conforme à celles qu'on lit dans le Bagavadam, *l. III-VI.* Ce livre ajoute seulement quelques circonstances qu'il est assez inutile de savoir.

mer contre les dieux. Quelque tems après leur naissance, ils furent trouver *Bramma* à quatre visages, lui rendirent leurs hommages, célebrerent ses louanges, & lui demanderent une grace. *Bramma*, charmé des éloges qu'on venoit de lui donner, leur dit, qu'ils n'avoient qu'à demander, & qu'il étoit prêt de leur accorder tout ce qu'ils pourroient souhaiter. Rendez-nous immortels, lui dirent-ils, puisque rien ne vous est impossible. Eh bien, répondit *Bramma*, vous aurez en partie ce que vous souhaitez; ni les dieux, ni les hommes, ni rien de ce qui a vie ne pourra vous mettre à mort. Vous ne mourrez point non plus sur la terre, ni dans l'eau. Les géans fiers de la grace qu'ils venoient d'obtenir, ne firent qu'augmenter leur tyrannie. Ils inonderent la terre de sang, & n'épargnerent ni les pénitens, ni les dieux.

L'Etre ſuprême, touché des maux des uns & des autres, voulut les en délivrer. Prenant pour cela une figure toute extraordinaire, il parut ſous la forme d'un monſtre, moitié homme & moitié lion (*a*). Sa ſeule vûe inſpiroit de la terreur. Il tenoit la gueule ouverte; il rugiſſoit & grinçoit des dents.

Chumontou. Quels ſont les noms de ces deux géans? Quel eſt celui qui a pris cette figure monſtrueuſe, & comment l'a-t-il priſe?

Biache. L'aîné de ces deux géans s'appelloit *Hironnio*; le ſecond, *Hironnio-Kochiopo.* Ce dernier eut un fils, auquel il donna le nom de *Prolado*; auſſi vertueux que ſon pere étoit méchant, il fut en par-

(*a*) Les Indiens attribuent unanimement cette métamorphoſe à *Vichnou*, qui devint lion depuis la tête juſqu'à la ceinture, & homme depuis la ceinture juſqu'aux pieds. Bagavad. *l. VII.*

ticulier le dévôt déclaré de *Chrixnou.* Son pere, s'en étant apperçu, fut outré de colere. Qu'eſt-ce donc que ce *Chrixnou*, lui dit-il, dont je t'entends ſans ceſſe répéter le nom, & quel eſt lieu de ſa demeure? Ce *Chrixnou*, dont vous parlez avec mépris, lui dit *Prolado*, eſt l'Etre ſuprême. Il eſt répandu par-tout. Qui t'a donc ſi mal inſtruit, lui répondit ſon pere? Ce *Chrixnou* n'eſt qu'un pécheur qui a été élevé dans la maiſon d'un berger. Es-tu donc devenu tout-à-fait fou? Et ne faut-il pas l'être en effet, pour offrir ſes hommages à un homme pécheur? Puiſque tu es ſi fort porté pour lui, tu ſais ſans doute où il fait ſa demeure; montre-la moi, & s'il vit encore, tu verras que j'en aurai bon marché. Ceſſez, mon cher pere, lui dit *Prolado*, ſans perdre le reſpect, ceſſez de blaſphêmer le ſaint nom

de *Chrixnou*, c'eſt l'Etre ſuprême, le Maître du monde, & il eſt répandu par-tout, quoique nous ne le voyions pas. Sans doute qu'il ſera auſſi dans cette colonne, reprit *Hironnio Kochiopo* en fureur, je vais en faire l'épreuve ; & prenant une hache il la fendit par le milieu. Auſſi-tôt on en vit ſortir cet Etre ſuprême ſous la figure que je vous ai dépeinte, & ſous le nom de *Niringuo* (*a*), il ſaiſit *Hironnio Kochiopo*, le mit ſur ſa cuiſſe & le déchira par morceaux. (*b*).

Chumontou. Pourquoi donc ce

(*a*) Ou *Narſingha*, c'eſt-à-dire, *homme lion.* On trouve à la bibliotheque du roi de France un manuſc. indien, *Cod.* n°. LXXXVIII. qui porte ce nom, & contient l'hiſtoire particuliere de cette incarnation.

(*b*) Vichnou mit à mort ce géant, ſelon le Bagavadam, *l. VII.* dans un tems où il n'étoit ni jour ni nuit, & dans un lieu qui n'étoit ni l'intérieur, ni l'extérieur de ſa maiſon.

monstre, moitié homme & moitié lion, mit-il le géant sur sa cuisse?

Biache. J'ai dit, s'il vous en souvient, que *Bramma* à quatre visages avoit accordé une grace à ce géant, laquelle consistoit en ce que ni les dieux, ni les hommes ne pouvoient le mettre à mort, ni sur la terre, ni dans l'eau; c'est pour cela que *Vichnou* prit cette figure extraordinaire pour le faire périr.

Chumontou. Il ne fut jamais nécessaire à celui qui est l'Etre suprême de quitter le lieu de sa demeure, & de descendre sur la terre, pour faire périr un géant. Les géans, comme le reste des hommes, sont ses créatures. Il les a créés de rien, & par un seul acte de sa volonté, il peut les détruire de même; & si tu voulois le faire incarner pour cela, tu aurois dû lui donner une figure moins monstrueuse & moins

indigne de lui. Mais rien ne t'effraye ni ne te déconcerte. Tu fais de tes dieux des monſtres, des menteurs & des fourbes. Tu fais reſſuſciter des hommes déja morts, tels que *Chrixnou*, pour les faire paroître ſous de nouvelles figures. Tu décores tout cela du nom d'Etre ſuprême, & le propoſes aux hommes comme des vérités. Pour jouer ce perſonnage, il faut ou avoir perdu la raiſon, ou être parvenu au comble de la malice & de l'impiété.



LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE I.

De l'ame.

Biache. J'AI encore bien des queſtions à vous faire, en particulier ſur l'ame de l'homme. En voici quelques-unes: N'y a-t-il qu'une ame?

Chumontou. Il y a autant d'ames différentes entr'elles qu'il exiſte d'hommes ſur la terre. Quoique l'ame ait pris naiſſance, elle eſt cependant immortelle, & ſera éternelle dans ſa durée. Elle eſt capable de vice & de vertu, ſenſible au plaiſir & à la douleur, ſu-

jette aux paſſions, & quoiqu'unie à notre corps, elle eſt de ſa nature inviſible. Son union avec le corps (*a*) eſt le principe de ſes erreurs & de ſes égaremens.

Biache. Je ſais que la premiere ame qui a exiſté, eſt ſortie des

(*a*) Il eſt néceſſaire de parler ici des idées ſingulieres des Indiens ſur l'ame & le corps, & ſur leur union. Le corps de l'homme eſt compoſé des cinq élemens; la terre, l'eau, le feu, l'air & l'eſpace; de cinq qualités, le tact, la viſion, le ſon, le goût & l'odeur; des cinq ſens; des cinq parties mouvantes du corps, la bouche, les mains, les pieds & les deux parties honteuſes; enfin, des quatre puiſſances actives, l'entendement, la volubilité, la liberté & la vigueur ou la préſomption qui produit le terme *mien*. Ces vingt-quatre qualités, ſubſtances ou attributs, ſe nomment *pracroudy* ou *tatvam*; ce *pracroudy* eſt diſtingué de *givâtma*, c'eſt-à-dire, l'ame ou la vie vivifiante. Ils forment cependant l'un & l'autre une ſubſtance indiviſible, & dont l'union eſt ſemblable à celle de l'eau avec le froid, & de l'odeur avec la terre. Bagavad. *l. III.*

mains de Dieu, & qu'elle a reçu naiſſance de lui. Mais je ſais auſſi que Dieu n'en créa qu'une, comment donc y en a-t-il plusieurs ? Vous me dites que les ames ſont éternelles dans leur durée, & cependant nous les voyons mourir tous les jours, & s'il eſt vrai, comme vous le dites, qu'elles ne meurent point, où vont-elles après qu'elles ſont ſéparées de leurs corps, & où trouve-t-on un lieu aſſez vaſte pour les contenir ?

Chumontou. Il eſt vrai que la premiere ame eſt ſortie des mains de Dieu (*a*), & qu'il n'en a créé qu'une. Mais de cette ame il en eſt né d'autres, comme des corps il naît d'autres corps. Tu te trompes, quand tu dis que les

(*a*) L'ame eſt appellée dans le Bagavadam, *l. III.* une production du trait de Dieu.

ames meurent; elles ne font que fe féparer de leurs corps, & c'eſt ce qu'on appelle la mort. Après leurs féparations, les ames vertueufes vont dans le ciel, & y jouiront pendant l'éternité d'un bonheur parfait & accompli. Celles qui auront vécu & qui meurent dans leurs péchés, iront en enfer, & y vivront auffi toute l'éternité, mais ce fera pour leur malheur.

Biache. Si les ames naiffent d'autres ames, pourquoi leur voit-on différentes inclinations, & pourquoi éprouvent-elles un fort différent? On voit à l'égard des ames à-peu-près ce qu'on voit à l'égard des corps. Il femble que le fils devroit toujours être femblable à fon pere; cependant on voit affez fouvent naître d'un homme d'efprit & éclairé un fot & une bête, comme d'un homme d'une taille gigantefque

tesque un pigmée. Verra-t-on cette différence dans l'autre vie, & les ames qui seront également produites alors, auront-elles différentes inclinations & un sort différent ?

Chumontou. Les différentes inclinations qu'on voit aujourd'hui dans les différentes ames, sont en partie occasionnées par leur union avec le corps. Il n'en sera pas de même dans l'autre vie. Comme elles ne seront unies à rien d'étranger, elles seront toutes semblables ; elles cesseront alors d'en produire de nouvelles, & resteront éternellement comme elles se seront trouvées au moment de la mort. Du reste, quoique le nombre de ces ames doive être presqu'infini, il n'en coûte à Dieu pour créer un lieu qui puisse les contenir toutes, qu'un acte de sa volonté.

Biache. Que feront donc les

ames vertueuſes dans le lieu fortuné que vous leur avez aſſigné, & quelle y ſera leur occupation? Seront-elles encore aſſujetties au péché, & ſuppoſé qu'elles viennent à en commettre, quelle eſt la pénitence qu'elles auront à faire, & par quelle voie en obtiendront-elles le pardon? Seront-elles enfin tellement fixées dans ces lieux de délices, qu'il ne leur reſte plus de crainte d'en être chaſſées, & de tomber dans l'enfer?

Chumõntou. L'occupation des ames vertueuſes dans le ſéjour fortuné que Dieu leur a préparé, ſera de méditer ſes grandeurs, de le voir, & de le poſſéder. Comme ils trouveront dans lui la ſource & le comble de tous les biens, leurs deſirs & leurs vœux ſeront pleinement accomplis. Dans le ciel, tout notre bonheur conſiſtera à penſer à Dieu, & à le poſſéder pendant

l'éternité. Dès qu'une ame eſt entrée dans le ſéjour des bienheureux, elle devient impeccable, parce qu'elle eſt aſſurée de la protection de Dieu & de ſon amitié.

Biache. Que doit-on entendre par le mot *Poromajou*? Quelle eſt de plus la cauſe de la différente durée de la vie des hommes ; car étant toutes les créatures du même Dieu, pourquoi voit-on les unes vivre beaucoup, les autres vivre peu ?

Chumontou. Le mot *Poromajou* ſignifie la durée de la vie de l'homme. Ce mot eſt composé de *porom* & de *ajou* ; *ajou* ſignifie la durée de la vie, & *porom*, l'Etre par excellence. Or comme c'eſt lui qui l'a fixée & qui en diſpoſe, de-là vient qu'on l'a exprimée par *Poromajou*. Dieu, dans le tems de la création, avoit aſſigné à tous les hommes le même nombre de jours. Si au-

jourd'hui cet ordre eſt renverſé, & ſi on en voit qui vivent beaucoup, d'autres peu, ils doivent s'en prendre à eux ſeuls. Ce ſont leurs péchés & leurs débauches qui abrégent leurs jours. Dieu, après avoir créé le premier homme, lui donna ſa loi & lui dit, que tant qu'il la ſuivroit, il vivroit longtems & heureux; mais que dès qu'il s'en écarteroit, il ſe rendroit coupable d'un crime, & ſeroit accablé de maux. Cette prédiction s'accomplit tous les jours ſous nos yeux. Eſt-on eſclave du péché, on devient bientôt celui de ſon ventre, & on s'adonne à toutes ſortes de débauches. Les débauches occaſionnent les maladies. Les maladies nous conduiſent à la mort. Voilà la vraie cauſe de la différente durée de la vie des hommes. Enſorte qu'on pourroit comparer la vie de deux hommes, dont l'un

eſt vertueux & l'autre pécheur, à deux lampes qu'on allume en même tems & dans leſquelles on a mis la même quantité d'huile & de méche, dont l'une eſt expoſée au vent, & l'autre eſt gardée dans une chambre bien fermée. Celle qu'on garde avec ſoin, brûle juſqu'à ce qu'il n'y reſte plus ni mêche ni huile. Celle qu'on a expoſée au vent, s'éteint preſque dans l'inſtant, quoiqu'il y ait encore beaucoup de l'un & de l'autre. Ainſi en eſt-il de la durée de la vie des hommes.

CHAPITRE II.

De la religion & des coutumes du Bollodekan, ou des Baudiſtes.

Biache. JE ſerois maintenant curieux de ſavoir les noms des différens pays qu'habitent les hommes, & les différences qui ſe trouvent entr'eux ; vous m'avez parlé du ciel, de l'enfer ; faites-moi une courte deſcription de la terre, qui me mette au fait de toutes les contrées qui ſont habitées ?

Chumontou, pour ſatisfaire à ſa demande, lui dit les noms des différens pays qu'il connoiſſoit, & lui en marqua la ſituation (*a*).

(*a*) Après ces mots, on lit dans mon manuſcrit ce qui ſuit : *Les curieux les trouveront dans l'autre page, en langue*

Biache. Vous m'avez dit les noms des différens pays qui composent le monde. Apprenez-moi maintenant quelles sont les coutumes & les usages de chacun ?

Chumontou. Voici les usages des pays du nort : Le meurtre y est en horreur ; quoique les castes y soient dans le fond différentes, cependant chaque homme reconnoît dans un autre homme son image, & n'a pour lui ni horreur ni mépris. Le vol y est inconnu. Tous les peuples sont d'un caractere bon & affable. Ils donnent volontiers, & pardonnent aisément le mal qu'on leur a fait. Mais les princes exercent une rigoureuse justice, & punissent toujours les malfaiteurs. Ils ont dans leur langue le *Védam*, & le mettent en pratique.

Telegoa. Malgré cet avertissement du traducteur, je n'ai point vu la nomenclature dont il parle.

Biache. Quel eſt le roi qui régne dans ces pays? quelle eſt ſa figure? quel eſt ſon nom, & par quelle vertu s'eſt-il rendu recommandable?

Chumontou. *Sarbako*, qui regne ſur le *Bollodekan* (*a*), eſt devenu fameux, non par ſa vertu, mais par ſon impiété. Il ne connoît point de Dieu, ni d'autre vie. Il eſt lui-même ſa divinité. Il regarde la mort comme la fin de nos peines, & les plaiſirs de la vie préſente comme le ſeul bien qu'il ait à attendre & qu'il puiſſe ſe procurer.

(*a*) Ce nom eſt celui que les Indiens donnent au Thibet. Quelques voyageurs appellent *Baltiſtan*, *Balteran*, le petit Thibet. Ces deux premiers mots ſont une altération de celui de *Bollodekan*. Le grand Thibet eſt déſigné auſſi par le nom de *Butam* ou *Budtan*; ſuivant la carte de M. d'Anville, *Budtan* ſignifie le pays de *Budda*, dont les Lamas, prêtres du Thibet, ſont profeſſion de ſuivre les principes.

Ses usages répondent assez bien à son système de religion, & ont quelque chose de barbare qui fait horreur. Le crâne d'un homme lui sert de coupe, & il met son plaisir à se faire porter sur un lit qui a servi à un mourant. Sa boisson ordinaire est une liqueur enivrante; il en use, dit-il, parce qu'elle contribue à la santé & qu'elle sert à le préserver des maladies.

Biache. Tous les hommes étant également les enfans de Dieu, pourquoi en voit-on qui donnent dans des travers si extravagans, & quel sera leur sort après la mort?

Chumontou. Tous les hommes sont les enfans de Dieu, cela est vrai; mais ceux-ci sont des enfans rebelles, qui ne veulent pas suivre sa loi, dont l'observation fait le bonheur de l'homme en ce monde, & lui assure dans l'autre une éternelle félicité.

CHAPITRE III. (a).

Biache. J'AI encore une question à vous faire au sujet de *Chrixnou*, qu'on adore dans l'*Outkolodekan*, appellé aujourd'hui l'*Orika*, sous la figure d'un tronc de bois. J'ai donné à ce bois le nom d'Etre suprême. J'ai fait son histoire fort au long ; je l'ai même enseignée. Bien des savans pensent là-dessus comme moi. Il y eut autrefois dans l'*Outkolodekan* ou l'*Orika* un roi, appellé *Indrodoumeno* (b). Ce prin-

(a) Ce chapitre est rapporté en son entier par M. Anquetil, dans une note de son *Disc. prélim.* Voy. *Zend-A-Vesta*, *tom.* I. *p.* 83. 84. 85.

(b) Les Indiens ont placé ce roi parmi les *Dewetas*, Abrah. Rog. *p.* 103. qui forment la seconde classe des génies, suivant le *Védam*. La premiere est composée d'es-

ce, qui ſouhaitoit ſincerement de ſe ſauver, voyoit à regret qu'il n'avoit encore rien fait dans tout le cours de ſa vie, qui pût lui aſſurer un ſort plus heureux après ſa mort. Cette penſée l'affligeoit beaucoup. Il communiqua plus d'une fois ſes inquiétudes là-deſſus à *Bramma* à quatre viſages, dont il avoit fait ſa divinité favorite, & lui demanda quel ſeroit ſon ſort après ſa mort. *Bramma*, touché de ſes peines, & charmé tout-à-la-fois de voir en lui tant de bonne volonté, lui dit un jour : Ceſſez, grand prince, de vous inquiéter ſur votre ſort à venir ; je vais vous enſeigner un moyen de vous en aſſurer un qui ſera vraiment digne d'en-

prits entierement purs ; celle dont on vient de parler, d'eſprits moins purs ; & la troiſieme d'eſprits immondes. Couto, *Dec. V. l. VI. c.* 3.

vie, & qui mettra le comble à tous vos vœux. Tout auprès de la mer est situé l'*Outkolodekan.* C'est-là que se trouve la montagne appellée *Nilo*, qui a deux lieues & demie d'étendue. Elle porte aussi le nom de *Pourouchottomo* (*a*), du nom du Dieu qui y habitoit autrefois. Cette montagne est un lieu vraiment sacré, & qui a encore le pouvoir de pardonner les péchés. Du tems du premier âge, on y voyoit un temple tout d'or, consacré à *Vichnou*, l'Etre suprême. Il subsiste encore, mais il a été enseveli sous le sable & ne paroît plus. Faites-en revivre la mémoire. Renouvellez les sacrifices qu'on y of-

(*a*) Ou *Prousôtamai*, selon l'orthographe adoptée par Abraham Roger, qui rapporte que le corps de *Chrixnou* fut apporté par les vagues dans cet endroit, p. 266. Celui d'Osiris arriva de même à Byblos. Voyez les *Observations préliminaires*.

ſroit alors, & vous vous aſſurerez un ſort fortuné. Le roi, charmé de ce qu'il venoit d'entendre, demanda quels étoient ceux qui avoient fait bâtir ce temple, & où étoit préciſément l'endroit où il avoit été bâti. Ce ſont vos ancêtres, grand roi, répondit *Bramma*, qui le firent élever dans le premier âge du monde, & qui procurerent par-là aux hommes le bonheur de voir ſur la terre l'Etre ſuprême en perſonne, & un moyen ſûr de ſe ſauver. Allez donc, renouvellez encore une fois la mémoire d'un lieu ſi reſpectable; faites y deſcendre de nouveau l'Etre ſuprême, & vous leur procurerez le même bonheur. Le moyen de trouver un temple enſeveli ſous le ſable, répondit le roi avec inquiétude! Je ne ſaurois jamais en venir à bout, ſi vous ne vous donnez vous-même la peine de me l'indi-

quer. *Bramma* lui en donna plusieurs indices, & lui dit enfin, qu'il trouveroit dans un étang, tout auprès de la montagne *Nilo*, une tortue, aussi ancienne que le monde, qui pourroit le lui montrer. Le roi satisfait, rendit grace à *Bramma*, & s'en alla. Il ne fut pas longtems à chercher l'étang, dont *Bramma* lui avoit parlé; il y vit en effet une tortue d'une grosseur prodigieuse, qui l'ayant apperçu, s'approcha des bords & lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, & ce qu'il cherchoit dans ce lieu. Je suis roi de naissance, répondit *Indrodoumeno*; mais je ne suis par état que pécheur, & le plus grand des pécheurs. Le dieu *Bramma* m'a dit en général, qu'il y avoit un lieu sacré sur la montagne *Nilo*; mais il n'est point entré dans un plus grand détail, & m'a envoyé auprès de vous, m'assurant que vous

étiez parfaitement au fait de tout cela, & en état de m'y mettre. Je suis charmé, prince, répondit la tortue, que vous me fournissiez une occasion de contribuer en quelque chose au bonheur des hommes & à leur utilité. Je ne suis pas en état de remplir tout-à-fait vos vœux, parce que mon grand âge m'a fait perdre la mémoire; mais je vous donnerai au moins quelques indices sur ce que vous m'avez demandé. Il y avoit autrefois sur la montagne *Nilo* un temple fameux par son éclat & ses richesses. Le dieu à quatre bras, le dieu des dieux y faisoit sa demeure; tous les dieux venoient assidûment lui rendre leurs hommages; c'étoit de tous les lieux du monde le plus fréquenté, & c'étoit là communément que les dieux venoient se satisfaire & contenter leurs passions. Depuis long-tems la mer a couvert ce lieu sacré, &

le Dieu, n'y recevant plus les ſacrifices de perſonne, s'eſt retiré dans le *Veikuntan.* Je ſais en général, que ce temple eſt enfoncé environ une lieue ſous le ſable; mais je ne me ſouviens pas préciſément de l'endroit où il eſt. Je vous enſeignerai cependant un moyen ſûr de le découvrir. Vous trouverez auprès de l'étang, appellé *Markondeo*, une corneille qui jouit de l'immortalité. Interrogez-la ſur tout cela, & vous apprendrez ſurement d'elle tout ce que vous ſouhaiterez ſavoir.

Le roi alla tout de ſuite chercher l'étang dont on lui avoit parlé, & y trouva en effet une corneille, que le nombre de ſes années avoit fait blanchir. Il la ſalue profondément, & lui dit: Corneille, qui jouiſſez de l'immortalité (*a*), vous voyez devant vous

---

(*a*) Cette Corneille nous rappelle Iſis métamorphoſé à Byblos en hyrondelle, &

un homme que le chagrin dévore, & il n'eſt que vous qui puiſſiez me ſoulager. Quel eſt donc le ſujet de vos peines, reprit la Corneille, & que puis-je faire pour cela ? Je vous le dirai, répondit *Indrodoumeno* ; mais je vous prie de ne me rien cacher ſur tout ce que je vous demande, & de m'apprendre au vrai ce qui en eſt. Dites-moi donc quel eſt le premier roi qui a régné dans ce pays, & qu'eſt-ce qu'il a fait ? La Corneille, qui ſe reſſouvenoit parfaitement des hiſtoires de l'ancien tems, lui dit : Le premier roi qui a régné dans ce pays, s'appelloit *Suturanouno*. Il eut pour fils *Bichio-Babu*, &

Indrodoumeno, le plus jeune fils de Mélicarté, qui ſuivit cette deeſſe, rapportant avec elle le cercueil d'Oſiris, (Plut. de Iſ. & Oſir. §. 16.) repréſenté ici par *Chrixnou* ou *Vichnou*. Voyez les *Obſervations préliminaires*.

de celui-ci naquit *Indrodoumeno* ; qui ayant toujours eu pour *Bramma* à quatre visages, une piété sincere, s'est depuis quelque tems retiré auprès de lui, & est allé jouir de la présence de ce Dieu. Ce *Soturanouno*, dont je vous ai parlé, gouverna le pays avec beaucoup de bonté, & avoit pour ses sujets la vraie tendresse d'un pere. Parmi les grandes actions qu'il a faites, il y en a une en particulier qui éternisera à jamais sa mémoire. C'est qu'il a eu la gloire de faire descendre le dieu des dieux du *Veikuntan*, pour le faire habiter sur la terre. Il lui avoit fait bâtir sur la montagne *Nilo* un temple magnifique ; les murailles en étoient d'or, & l'intérieur étoit enrichi de tout ce qu'il y a de plus précieux en pierreries. Les âges se sont succédés les uns aux autres, & tandis que tout a péri, ce temple a tou-

jours ſubſiſté. Il ſubſiſte encore aujourd'hui, quoique la mer l'ait enſéveli depuis long-tems ſous le ſable; & qu'il ne paroiſſe plus. Depuis ce temps, le dieu qui l'habitoit, a quitté à la vérité ce lieu charmant, & n'a plus habité dans ce temple: mais il ne voulut pas abandonner une montagne qu'il avoit conſacrée par ſa préſence, & y reſta ſous la métamorphoſe d'un arbre. Un jour le pénitent *Markondeo*, qui depuis nombre de ſiecles faiſoit pénitence ſur cette montagne, voyant que cet arbre ne donnoit point d'ombre, en fut indigné, ſouffla ſur lui, & le réduiſit en cendres. Cependant, comme cet arbre étoit *Vichnou*, étoit l'Etre ſuprême, & que par-là il devoit être immortel de ſa nature, il ne fut pas tout réduit en cendres, & il en eſt reſté encore le tronc. Je ne me ſouviens pas de l'endroit où étoit cet

arbre, mais je ſais bien qu'il a été réduit en cendres en partie, & que c'étoit une métamorphoſe de *Vichnou.* Vous ſouviendrez-vous, reprit le roi, de l'endroit où étoit le temple, & pourriez-vous me le montrer? Oui, ſans doute, reprit la Corneille, & vous n'avez qu'à me ſuivre, & il ne faudra pas aller bien loin. Dès qu'ils furent arrivés à l'endroit, la Corneille ſe mit à creuſer la montagne avec ſon bec, & après avoir creuſé une lieue de profondeur, elle lui fit voir le temple magnifique, qui avoit ſervi de demeure à Narajon, le dieu des dieux, & le couvrit de nouveau. Le roi, convaincu de la vérité de tout ce que la Corneille venoit de lui dire, & charmé d'avoir trouvé ce qu'il ſouhaitoit, s'adreſſa encore à elle, & lui dit: Voudriez-vous me dire encore de quels moyens je pourrai me ſervir, pour réveiller dans l'eſ-

prit des peuples la mémoire d'un lieu si sacré, & lui rendre son premier éclat? Ce que vous me demandez, répondit la Corneille, est au-dessus de moi: mais allez trouver *Bramma*, & il vous dira ce que vous aurez à faire pour cela.

CHAPITRE IV.

Chumontou (*a*). TU as dit que le temple bâti sur la montagne *Nilo* étoit un lieu sacré, & la demeure de l'Etre suprême, que la

(*a*) M. Anquetil observe que dans ce chapitre, notre philosophe „ réfute le „ récit de Biache par des raisons d'absurdité & d'impossibilité, raisons que l'on „ peut alléguer contre toute merveille, „ contre tout fait hors du cours de la nature & opposé à ce que nous pensons „ d'après ce qui se passe tous les jours sous „ nos yeux. *Disc. prélim.* not. *p.* 85.

mer avoit enſeveli ſous le ſable. S'il eût en effet ſervi de demeure à l'Etre ſuprême, la mer n'eût-elle pas dû le reſpecter ? Tu mets enſuite ſur la ſcene une tortue, & tu la fais converſer avec un homme ; quelle ſottiſe ! Tu fais faire au roi *Indrodoumeno* des réverences & des prieres à cette tortue ; c'eſt-à-dire, que tu fais de lui une ſeconde tortue ; car il ne peut pas venir dans l'eſprit d'un homme de bon ſens, de faire des révérences à une bête, & de prier un habitant des eaux de grimper ſur une montagne. Paroît enſuite la corneille, à qui tu fais raconter l'hiſtoire de tous les tems. A-t-on jamais rien entendu de ſemblable ? Pourrois-tu me dire dans quel endroit habite aujourd'hui cette corneille, à qui tu attribues l'immortalité ? C'eſt nourrir les peuples d'erreurs & de menſonges.

Tu parles du pénitent *Marcondeo*, & tu lui fais réduire en cendres d'un souffle un arbre, qui étoit lui-même une métamorphose de *Vichnou*. As-tu jamais vu que le souffle de la colere d'un esclave fit périr son maître & son roi ? & n'est-il pas extravagant que celui d'une créature réduise en cendres le Dieu qui lui a donné le jour, & à l'honneur duquel tu lui fais faire pénitence. Tu nous représentes ensuite la corneille creusant la montagne avec son bec, à la profondeur d'une lieue. Un oiseau, tel que celui-là, est-il capable de pareille chose ? Mais je me déshonore de répondre à de pareilles impertinences. Les erreurs dans lesquelles tu donnes, sont si grossieres, qu'il faut que tu ayes perdu l'esprit. Cesse de blasphêmer la Divinité ; car faire jouer de tels personna-

ges à tes pénitens & à tes dieux; c'est en faire de vrais imbécilles, les avilir & les déshonorer.

CHAPITRE V.

De l'histoire de la ville Pourouchottomo. Du dieu Zoguat-nato (appellé ici Jeangrena) & de son temple. La pagode noire (a).

Biache. INDRODOUMENO, convaincu de la vérité de ce que la Corneille

(a) Ainsi appellée à cause de la montagne *Nilo*, c'est-à-dire, noire, ou parce qu'elle est renfermée dans une enceinte de grosses pierres de la même couleur. Cette pagode doit être la plus grande & la plus élevée des trois principales de Jagrenat, dont les vaisseaux, faisant route pour le Bengale, apperçoivent les dômes de huit à dix lieues. Voyez le *Disc. prélim.* du Zend.

neille lui avoit dit, ſuivit le dernier conſeil qu'elle lui donna, & fut de nouveau trouver *Bramma*. Après lui avoir offert pluſieurs fois ſes adorations & ſes hommages, il lui dit : J'ai trouvé comme vous me l'avez annoncé, la montagne *Nilo* ; j'ai vu le temple magnifique qui a ſervi autrefois de demeure à *Vichnou* ; mais comment dois-je m'y prendre, pour rappeller dans le ſouvenir des peuples, la mémoire d'un lieu ſi reſpectable, & lui rendre ſa premiere ſplendeur ? Si j'ai fait bâtir une ville, quel nom dois-je lui donner ? Je ſais que *Vichnou* deſire encore honorer de ſa préſence ce lieu ſacré, ſous la figure d'un tronc de bois ;

Zend-A-Veſta, *p.* 81. 82. M. Anquetil, auteur de cet ouvrage, rapporte enſuite dans une note *p.* 83. 84. 85. le chapitre de l'Ezour-Védam qu'on va lire.

mais comment y viendra-t-il, & quels ſont les préſens qu'il faut lui faire ? Daignez, grand dieu, m'inſtruire là-deſſus. Pour rendre à ce lieu ſacré ſon premier luſtre, lui répondit *Bramma*, faites bâtir un nouveau temple au-deſſus de l'endroit même où ſe trouve l'ancien. Vous lui donnerez le nom de *Scridchoul.* Qu'il ne ſoit pas de la même magnificence que le premier. Les peuples, réduits aujourd'hui à la derniere miſere, l'emporteroient par pieces, & votre travail deviendroit inutile. Il ſuffira de le faire de pierre. Pour procurer aux peuples, qui viendront en foule le viſiter, toutes ſortes de commodités, vous bâtirez en même tems une ville, à qui vous donnerez le nom de *Pourouchottomo.* A peine aurez-vous fini tout cela, que ce tronc de bois, qui doit porter le nom & la figure de *Chrixnou*, viendra de

lui-même ſur la mer ; vous aurez ſoin de le tranſporter dans ſon temple. *Bichiokormo* l'y façonnera & lui donnera la figure du dieu. Vous mettrez auprès de lui *Chubodra*, ſa ſœur, & *Boloramo*, ſon frere. Vous leur offrirez des ſacrifices jour & nuit, mais en particulier le matin, à midi, le ſoir, & par-là, non-ſeulement vous, mais tous ceux qui imiteront en cela votre exemple, s'aſſureront le *Veikuntan.* Comme ce dieu ne pourra pas manger tout ce qui lui ſera offert dans les différens ſacrifices, les hommes trouveront de quoi ſe purifier, en mangeant ce qui en reſtera. Heureux ceux qui pourront en avoir quelque petite partie ! ils iront ſurement dans le *Veikuntan*; & pour faire connoître toute l'excellence des reſtes du repas de *Chrixnou*, c'eſt que ſi, par inadvertance, on vient à en laiſſer tom-

ber par terre, les dieux se le disputeront, quand bien même les chiens en auroient déja mangé une partie. Enfin, quand un parias (*a*) le tireroit de la gueule d'un chien, pour le porter à la bouche d'un brame, ce reste est si pur & a tant de vertu, que malgré tout cela, il le purifieroit tout de suite. C'est la déesse *Lakchimi*, qui fait la cuisine & prépare elle-même les mets (*b*) qu'on doit servir à *Chrix-*

(*a*) Les Indiens de cette caste sont les seuls qui ne peuvent être admis en la présence du dieu Jagrenat ou *Jeangrena*, *Disc. prélim.* du Zend-A-Vesta, *p.* 82. Il n'est donc point vrai, comme le rapporte M. Dow, que toute distinction de caste soit un crime, dans les fêtes de ce Dieu, & dans les fréquens pélérinages qu'on fait à son temple.

(*b*) Dans la célébre fête des chariots, on ne trouve point à Jagrenat d'autres mets que ceux préparés, dit-on, par la déesse *Lakchimi*. *Disc. prélim.* du Zend-A-Vesta, *p.* 83.

nou, & la déesse *Ounopourna*, qui les distribue. Une partie de l'arbre *Kolpo* descendra du *Chvarguam*, pour venir se placer au milieu de votre nouvelle ville. Vous savez que c'est un arbre qui ne meurt point, & qu'il suffit de souhaiter quelque chose de lui pour l'obtenir sur le champ, de quelque nature que soit le souhait qu'on a pu former. Voir seulement le temple que vous bâtirez, fera un acte de vertu qui n'a point son égal. Recevoir des coups de bâton ou de bambou de ceux qui le desserviront, en sera un presqu'aussi grand. *Indro* & tous les autres dieux habiteront votre nouvelle ville, & feront compagnie au tronc de bois, qui doit porter le nom de *Chrixnou*. Le côté de la ville, qui regarde la mer, aura encore quelque chose de plus particulier & de plus caché: ceux qui l'habite-

ront, croîtront de jour en jour en vertu. Vous donnerez le nom de *konoko* au ſable de la mer, qui ſe trouvera dans cet endroit-là. Ceux qui mourront deſſus, iront ſûrement dans le *Veikuntan*. Voilà, prince, la réponſe à ce que vous m'avez demandé. Partez inceſſamment. Allez exécuter ce que je viens de vous preſcrire. En attendant que cela ſoit fait, *Vichnou*, ſous la figure de l'arbre, qui doit ſervir à former le tronc dont je vous ai parlé, croîtra & ſe fortifiera.

Indrodoumeno, après avoir rendu ſes actions de graces à *Bramma*, partit pour exécuter ſes ordres. Il fit bâtir le temple & la nouvelle ville. Tout étoit déja fini, & le dieu ne paroiſſoit pas. Cela commençoit à lui cauſer de l'inquiétude; mais peu de jours après, s'étant levé de grand matin, il vit

ſur la mer le tronc d'arbre tant deſiré (*a*). Il ſe proſterne mille fois par terre, & s'écria dans l'excès de ſa joie : Ce jour-ci eſt le plus heureux de ma vie ! Je comprends à ce moment, & j'ai des preuves certaines que je ſuis né ſous une étoile favorable, que mes actions & mes ſacrifices ont été acceptés ; puiſque j'en retire un fruit ſi pré-

(*a*) „ Dans le *Recueil des lettres édifiantes t. XII. p.* 429. le P. Tachard a „ auſſi parlé d'une poutre de bois rouge, „ jettée par la mer ſur le rivage, & qui „ devint la ſtatue de Jagrenat. Il cite en „ témoignage la tradition du pays, explique à ſa maniere le merveilleux dont les „ prêtres ſurent profiter. Mais il eſt difficile d'accorder la vénération que l'on a „ pour ce temple dans plus de huit cents „ lieues de pays, avec l'événement tel „ que le rapporte ce miſſionnaire ; il falloit qu'avant cela, le lieu fût déja célebre dans l'Inde. " *Diſc. prélim. cit. not.*

cieux, & que je vois de mes yeux celui que les hommes les plus éclairés & les plus vertueux ne peuvent voir. Enſuite le roi ſe leva & alla au-devant du dieu. Il fut ſuivi de cent mille hommes, qui le mirent ſur leurs épaules, & le porterent dans le temple. Peu de tems après arriva *Bichiokormo*, charpentier de naiſſance, & très-habile dans ſon métier; il ſe chargea de ſculpter la piece de bois informe & monſtrueuſe, qu'on venoit de mettre dans le temple, & de lui donner la figure de *Chrixnou*: mais il mit une condition; c'eſt qu'il finiroit l'ouvrage dans une nuit, & que perſonne ne viendroit le voir travailler. Comme il le faiſoit ſans bruit, le roi toujours dans l'inquiétude, s'imagina qu'il s'en étoit allé, & fut, ſans faire du bruit, épier par le trou d'une fenêtre, s'il travailloit ou non. Comme il le

vit occupé à ſon ouvrage, il ſe retira tout content. *Bichiokormo*, qui l'avoit apperçu ſur le champ, ſe retira, ſuivant la condition qu'il en avoit faite, & laiſſa l'ouvrage tout informe, de ſorte que le tronc reſta preſque tel qu'il étoit, & qu'on y reconnoiſſoit à peine les premiers traits d'une figure humaine. Le roi ne laiſſa pas d'en faire ſa divinité, & de lui offrir ſes ſacrifices, il lui donna même ſa fille en mariage (*a*), & la fête en fut célébrée avec toute la ſolemnité poſſible. Voilà quelle eſt l'hiſtoire de la ville appellée *Pourouchottomo*, & du tronc de bois qu'on y adore. Il porte le nom de *Zoguatnato*, c'eſt-à-dire,

(*a*) Dans les huit jours de la fête des chariots, on prétend qu'on donne pour femme, au dieu Jagrenat, une jeune fille qui paſſe la nuit avec un jeune brame. *Eſſais ſur l'Inde*, p. 218. &c.

le maître du monde (*a*); il y a toutes les années un concours infini de monde.

CHAPITRE VI.

Chumontou. QUE puis-je répondre à un homme qui porte la folie & l'extravagance à son comble; puisque tu es encore capable d'offrir ton encens à un tronc de bois, & de l'adorer comme ta divinité? Si tu déifies le tronc de bois, & lui donnes le nom de maître du monde, parce que *Bichiokormo*, à force de coups de hache, a formé

(*a*) *Jagga-nat* ou *Zoguatnato* signifie, selon M. Dow, Seigneur de la création, & c'est un des noms de *Bishen* & d'*Obatar*, ou l'Etre que l'on dit présider sur le période actuel.

sur lui les premiers traits de la figure humaine (*a*) ; c'est au charpentier que tu dois ton encens, & non pas à lui. En effet, nous adorons Dieu, parce que nous le reconnoissons, & qu'il est le Maître du monde. Si donc *Bichiokormo* peut faire lui-même un maître du monde, il est plus puissant que lui, & il est alors inutile de chercher une autre divinité. Tu nous représentes ce tronc de bois comme susceptible de plaisir, & tu nous dis qu'il mange chaque jour une partie des mets qu'on lui offre en sacrifice : mais si le bois mange en effet, pourquoi ne voyons-nous

(*a*) Cette figure est haute de plus de huit pieds, elle représente un gros homme assis, les jambes croisées & les bras pendans à ses côtés. On ne peut méconnoître dans cette description l'ancien style égyptien.

pas les vaiſſeaux qui ſont un amas immenſe de bois, dévorer dans peu de jours toutes les proviſions de vivres qu'on y charge; enfin ſi cette piece de bois peut, comme tu le penſes, te procurer le *Veikuntan*, que n'y va-t-elle prendre place elle-même, au lieu de ſe laiſſer ronger des vers ſur la terre & d'y pourrir? Tu es très-conſéquent, quand tu ajoûtes que le reſte même des chiens de ce pays, eſt ſi pur & a tant de vertu, qu'il purifie dans l'inſtant ceux qui le mangent. Un démon diviniſé doit en effet inſpirer de pareilles maximes & de pareils uſages à ſes ſectateurs. Il n'y a qu'une choſe de trop, c'eſt d'y faire paroître les dieux ſe diſputer ces reſtes; il falloit les réſerver en entier pour toi & tes ſemblables. Car ſi les dieux ſont avides de manger le reſte des chiens, il n'en manque pas dans le *Chvarguam*.

Ils peuvent ſe contenter ſans tant de frais (*a*). Ce que tu as ajoûté au ſujet de l'arbre *Kolpo*, n'eſt qu'une fiction ridicule. Tu dis que pour obtenir de lui tout ce qu'on veut, il ſuffit d'en former le deſir & de le ſouhaiter. Pourquoi viens-tu donc chercher à t'inſtruire auprès de moi? Vas-t'en auprès de cet arbre; tu y trouveras de la ſcience, des lumieres, de grands biens, une longue vie, & au bout le *Veikuntan*; en un mot, tout ce que tu peux deſirer. Tu dis de plus que cet arbre ne vieillit point & ne meurt jamais. Prens une hache, & va voir s'il t'en cou-

(*a*) Toutes les fables ſur Jagrenat & ſa pagode, ſont rapportées en détail dans un livre indien, intitulé *Vtcolkomdo*, dont le texte original eſt à la bibliotheque du roi de France. *Cod. Ind.* n°. LXXIII.

tera plus de le couper qu'un autre. Tu n'es pas aſſez dupe pour donner dans de pareilles rêveries.





LIVRE HUITIEME.

CHAPITRE I.

De la métamorphose des dieux en pierre.

Biache. DIEU a créé *Zomo*, comme il a créé le reste des homme. Quels ordres lui donna-t-il d'abord, & pourquoi en a-t-il fait le juge des enfers ?

Chumontou. Dieu a créé *Zomo* (*a*) pour être le juge des hommes.

(*a*) Ou *Eyman*, ou *Jamen*, appellé le juge des enfers & le prince de la mort. Il regne sur la ville d'*Emapouram*, qui est éloignée à 99000 *yossineis* de ce monde. (Cette mesure itinéraire est évaluée à une lieue d'une heure de chemin). Bagavad. *l. III.*

Voici les ordres qu'il lui donna, & ce qu'il lui dit : „ Le vice & la „ vertu regneront ſur la terre. L'un „ mérite des châtimens, & l'autre „ des récompenſes ; mais ils ne doi- „ vent être ni l'un ni l'autre pu- „ nis ou récompenſés qu'après la „ mort. Après ce terrible moment, „ tous les hommes paroîtront à „ votre tribunal, & vous exami- „ nerez ſoigneuſement leur con- „ duite. Vous en trouverez qui „ auront exactement marché dans „ la route préſcrite par le *Védam*.

Strabon nous apprend que les brachmanes débitoient les mêmes fables que les Grecs ſur les enfers, *l. XV. p.* 490. En effet, le dieu *Zomo* eſt ſuppoſé ſe tenir toujours ſur la rive de *Vaicaram* ou riviere de fer, laquelle entoure les enfers, & que les morts ſont obligés de traverſer. *Eſſais ſur l'Inde*, *p.* 227. Ajoûtons que leurs ames ſont encore à la diſpoſition des eſprits, appellés *Jum*, qui ſont au nombre de quatorze. Dow. *Diſſ.*

„ Après vous être convaincu de
„ leur fidélité, vous leur ferez un
„ accueil favorable, & leur af-
„ fignerez la récompenfe dûe à
„ leur vertu. Vous en trouverez
„ auffi qui, efclaves de leurs paf-
„ fions, s'y feront livrés tout en-
„ tiers, fans s'embarraffer de ce
„ que le *Védam* ordonne, ou de
„ ce qu'il défend, vous les puni-
„ rez de même, fuivant le nom-
„ bre & la grandeur de leurs pé-
„ chés. Il s'en trouvera parmi eux
„ qui, ayant paffé leur vie dans
„ le péché, feront enfin revenus
„ de leurs égaremens, auront in-
„ voqué mon nom, & auront
„ confacré le refte de leurs jours
„ à faire pénitence; vous pardon-
„ nerez à ceux-là, & oublierez
„ leurs fautes, pour ne penfer
„ qu'à récompenfer leur vertu;
„ mais pour les pécheurs qui vi-
„ vent dans le crime, qui y vieil-

„ lissent & y persévèrent enfin jus-
„ qu'à la mort, vous ne leur ferez
„ aucune grace, & les précipiterez
„ dans l'enfer (a). Du reste, l'équité
„ sera la seule regle de vos juge-
„ mens ; elle seule tiendra la ba-
„ lance, elle seule la dirigera ".
Sois donc désormais sur tes gardes, & vis de façon à mériter de *Zomo* un accueil favorable & une récompense.

Biache. Continuez, seigneur, à me frayer la route que je dois tenir

(a) Les Japonnois, sectateurs de la religion indienne de *Budda*, reconnoissent aussi *Zomo* ou *Jamen* pour juge des enfers, dont on peut sortir, suivant eux, par le mérite des prieres & des offrandes que les bonzes adressent au puissant & miséricordieux *Amida*. *Hist. du Japon. p.* 112. Cela nous confirmeroit dans l'opinion que les Indiens ne croyent point à l'éternité des peines, si le systême de la métempsycose généralement adopté par ce peuple, ne suffisoit pas pour en démontrer la vérité.

pour cela. Je ſais cependant un moyen pour ſe tirer des mains du roi des enfers; mais je crains, en vous le propoſant, d'allumer votre colere, & d'attirer de nouveau ſur moi votre indignation. Ce moyen dont je n'oſe vous parler, eſt cependant en uſage, & pluſieurs perſonnes s'en ſont bien trouvées. En voici le précis: Il y a dans le pays appellé *Magnodechan* (a), un lieu ſacré. Il ſuffit d'y faire quelques offrandes pour délivrer ſes ancêtres de l'enfer. C'eſt l'Etre ſuprême lui-même qui a paru dans cet endroit ſous la figure d'un géant d'une grandeur monſtrueuſe, pour procurer aux hommes quelque ſoulagement dans leurs peines & dans leurs tourmens.

(a) *Ce pays eſt à l'oueſt de Chandernagor, & en eſt éloigné d'environ* 125 *journées*: interpolation du traducteur.

Chumontou. Je n'ai jamais entendu parler de tout cela, & je ne ſache pas qu'aucun homme ſavant en ait jamais fait mention. Apprends-moi donc cette merveille; & dis-moi ce que tu en ſais, ce que tu en as enſeigné?

Biache. Sur la fin du troiſieme âge, on vit paroître dans le *Magnodechan*, un géant d'une grandeur prodigieuſe. Ce géant n'avoit reçu naiſſance de perſonne, & exiſtoit par lui-même. Il occupoit environ deux lieues & demie de pays à l'oueſt du torrent, appellé *Mohunodi;* c'étoit-là qu'il avoit fixé ſa demeure. La tête de ce géant branloit continuellement, & faiſoit par-là tout trembler. Les dieux, les hommes, les montagnes, les mers, les fleuves, les arbres, les oiſeaux, tout trembloit avec lui, & tout étoit dans la crainte & la conſternation. *Indro*, qui ne ſe

croyoit pas en ſureté dans le *Chvarguam*, ſe fit accompagner de tous les dieux, vint le trouver, lui mit le pied ſur la tête, & lui dit : Qui êtes-vous ? d'où êtes-vous ? & pourquoi vous voit-on trembler ſans ceſſe ? Obſervez que ce tremblement jette la conſternation parmi les dieux & les hommes. Faites-le donc ceſſer, & je vous accorderai telle grace que vous pourrez ſouhaiter. A ces paroles, le géant pouſſa un grand cri, & lui dit d'une voix terrible : Penſes à te ſauver toi-même, & garde tes graces pour qui les voudra. Cette menace fit tant d'impreſſion ſur *Indro*, & ſur tout ce qu'il y avoit de dieux, qu'ils furent ſur le champ métamorphoſés en pierre, & qu'on lit encore ſur leur viſage la crainte dont ils furent pénétrés. Le dieu *Bramma* vint enſuite, & chercha par de bonnes manieres & de bonnes pa-

roles à engager le géant à faire ceſſer ce tremblement ; mais il ne fit que le redoubler. *Bramma*, à cette vue tout ſaiſi de crainte, ſe tint caché ſans dire mot. *Chib* vint enſuite, accompagné de tout ce qu'il y a de démons. Le géant, en les voyant, jetta un tel cri, qu'on ſe crut à la fin du monde. A ce cri tous les démons prirent la fuite. *Chib* ſe voyant ſeul, fut pénétré de crainte, & s'humiliant devant le géant, lui dit : Seigneur, ne me faites aucun mal, je ſerai votre eſclave le reſte de mes jours. Le géant le voyant humilié devant lui accepta ſon offre, & ne lui fit aucun mal.

CHAPITRE II.

Suite de l'hiſtoire du géant Goja.

LE géant continua à branler la tête, & à jetter par-là la terreur dans tous les cœurs. *Chrixnou*, le maître du *Veikuntan*, n'étoit pas plus tranquille que les autres, & ne s'y croyoit pas en ſureté. Que faire, diſoit-il en lui-même? où aller, & quel moyen employer pour détruire un géant, qui jette par-tout l'épouvante & la terreur? Après bien des inquiétudes, il prit enfin la réſolution de venir ſur la terre; il ſe proſterna d'abord en préſence du géant, & lui dit: Je viens, ſeigneur, vous demander vos bonnes graces. J'ai en même tems quelque choſe d'important à vous communiquer, ſi vous me le

permettez. Qu'eſt-ce donc que tu peux avoir à me dire, répondit le géant ? Parle, je te permets de dire tout ce que tu voudras. Permettez-moi donc de vous demander d'abord qui vous êtes, quel eſt votre nom, quel eſt votre pere, & pourquoi vous ne ceſſez jamais de trembler ? Je n'ai point de pere, répondit le géant, je ne dois l'être qu'à moi-même ; & je m'appelle *Goja* (*a*). Si tu veux ſavoir encore quelle eſt la grandeur de mon corps, je vais te le dire. Mes pieds touchent à l'endroit où le Gange ſe jette dans la mer ; mon nombril porte ſur la ville *Pourouchottomo*, & ma tête eſt ici. Je

---

(*a*) Une vache ; le géant s'appelloit ainſi parce qu'il avoit paſſé dans le corps de cet animal, pour expier ſes crimes. Holwell, *c. jv.* Voyez auſſi ſur l'hiſtoire de *Goja*, ou *Gayaſora* Abrah. Roger. *p.* 280. &c.

ſuis

ſuis venu ſur la terre pour le bonheur des hommes, & le lieu que j'habite actuellement, ſera déſormais le lieu par excellence, le plus ſacré de tous les lieux, & portera mon nom; toi & tout ce qu'il y a de dieux, ſerez ici votre demeure : tels ſont mes ordres. Nous nous ferons, ſeigneur, répondit *Chrixnou*, un plaiſir & un devoir de nous y ſoumettre & de les exécuter de point en point. Je veux de plus, reprit le géant, qu'on tranſporte ici tout ce qu'il y a de richeſſes & de biens dans le *Chvarguam*, & en particulier l'arbre *Kolpo*; car j'ai conſacré le lieu que j'habite, & je ne veux pas qu'il y manque rien de tout ce qui peut ſervir à le rendre reſpectable. Si tu veux ſavoir plus au long la raiſon de ma venue ſur la terre, je vais te l'apprendre : Ayant été témoin & touché des tourmens

horribles que les damnés souffrent dans l'enfer, j'ai formé le dessein de les en délivrer. Voici ce que j'ai déterminé pour cela, & les moyens que je veux qu'on mette en usage. Que tous les dieux soient attentifs, & que tous les hommes le mettent en pratique sans y manquer. Quiconque offrira sur ma tête, c'est-à-dire, sur les deux lieues & demie du pays qu'elle occupe actuellement, une bouillie faite avec de la farine de riz ou de froment, de beurre, de sucre, & de marrons ou des figues à ses ancêtres morts, obtiendra par-là leur délivrance; cela est certain, & on ne doit former là-dessus aucun doute. En faisant cette offrande, on récitera la priere suivante. „ Vous tous, qui
„ du nombre de mes ancêtres, ex-
„ piez dans les tourmens les péchés
„ que vous avez commis, je fais cet-
„ te offrande pour soulager vos pei-

» nes & vous en délivrer (a). Vous
» tous qui morts par les armes ou
» d'une mort naturelle, portez en-
» core la peine de vos péchés, je
» fais cette offrande pour hâter vo-
» tre délivrance, & vous procurer
» un ſort plus heureux. Vous tous
» enfin, qui entierement livrés au
» crime, êtes morts dans votre pé-
» ché, & qui ne trouvez plus au-
» cun moyen de mériter votre ſa-
» lut & votre délivrance, je prends
» aujourd'hui votre place, & fais
» cette offrande en votre nom.
» Puiſſiez-vous voir par-là la
» fin de vos peines & de vos tour-
» mens »! Ceux qui feront cela
dans le lieu que j'ai indiqué & de
la maniere dont je viens de le preſ-

(a) Les indiens attribuent un effet auſſi ſalutaire à pluſieurs pratiques, dont on peut voir le détail dans le XXI. chap. de la premiere partie de l'ouvrage d'Abrah. Roger.

crire, obtiendront ſurement le ſalut & la délivrance de leur pere, de leur mere, de leurs ancêtres, & de tous ceux pour qui ils s'intéreſſeront. S'il arrive une ſeule fois qu'un homme faſſe cette offrande ſans fruit, parce que quelque dieu y aura mis quelque obſtacle, je paroîtrai de nouveau ſur la terre, je jetterai par-tout, comme aujourd'hui, la terreur & l'épouvante. Mais les dieux ſeront principalement ceux qui reſſentiront les effets de ma colere, & que j'accablerai de maux. Le torrent appellé *Mohanodi*, ſera auſſi un lieu ſacré, & aura le pouvoir & la vertu de pardonner les péchés. Celui qui offrira un ſacrifice pour les morts ſur la montagne noire que tu vois devant tes yeux, y obtiendra par-là non-ſeulement le pardon des péchés de ſon pere & de ſa mere, mais encore de ſes propres péchés. Enfin,

parce que toi, *Vichnou*, tu es venu ici armé d'une épée & d'une rondache, tu y porteras éternellement le nom de *Godadori*. Voilà le moyen que j'avois à vous proposer, & que les hommes mettent en pratique pour tirer leurs parens des mains du roi des enfers. Il est très-efficace, pour délivrer leurs ancêtres des peines & des tourmens.

Je vous dirai, continua Biache, avant que de finir, deux mots des qualités & des vertus de l'arbre *Kolpo*. Tout le monde sait que c'est un arbre du *Chvarguam*, qui ne meurt point. Une de ses racines est venue à *Goja* (*a*), & a formé un second arbre. Tout pé-

---

(a) Cette ville est située à trente lieues au midi de *Casi* ou *Casbi*, (Abrah. Rog. *p.* 280.) que plusieurs missionnaires prennent pour Bénarés. M. d'Anville a embrassé leur opinion. *Eclairc. sur la carte de l'Inde. p.* 57.

périt à la fin de chaque âge. Cet arbre ſeul ſubſiſte toujours & ne meurt jamais. Il paroît à *Goja* ſous la figure d'un arbriſſeau toujours naiſſant ; il ne porte point de fruit, mais il en donne de plus précieux, puiſqu'il accorde à chacun l'objet de tous ſes vœux.

CHAPITRE III.

Chumontou. J'AVOIS raiſon de dire qu'aucun ſavant n'avoit jamais parlé de l'hiſtoire que tu viens de raconter, & ſurement il n'y a que les ſots & les ignorans qui donnent dans de pareilles rêveries. Tu dis que ce géant occupoit deux lieues & demie de pays. Ce pays étoit pourtant habité alors, comme il l'eſt encore aujourd'hui ; comment accorder ces deux choſes ?

Tu veux que les mouvemens de sa tête ébranlent la terre & le *Chvarguam*. Tu nous dépeins les dieux pénétrés de crainte & de frayeur, & tu leur fais quitter le *Chvarguam* où ils ne se croyent pas en sûreté, pour les faire venir devant lui, & lui mettre les pieds sur sa tête. Tu as publié à toute la terre que les mêmes dieux sont immortels; & tu nous les représentes aujourd'hui métamorphosés en pierre. Tu as parlé en tant d'occasions de *Bramma* & de *Chib*, & tu as dit autant de fois qu'ils étoient l'Etre suprême, & tu nous les montres aujourd'hui, l'un pétrifié de crainte, se cachant dans un coin, où il n'ose souffler; l'autre pour se sauver, se faisant l'esclave & le domestique d'un géant. *Chrixnou* enfin, ce dieu favori, à qui tu as si souvent prostitué le nom d'Etre suprême, à qui tu as fait faire tant

de grandes actions, détruire tant de géans, joue aujourd'hui le même personnage que les autres, & est pénétré comme eux de crainte & de frayeur. Que répondre à un homme qui tombe dans de si grossieres contradictions? Tu fais dire au géant qu'il n'a point de pere. Mais celui qui existe par lui-même est nécessairement l'Etre suprême. Pourquoi donc lui prêtes-tu ce personnage ridicule? Pourquoi lui faistu regretter des pécheurs qui brûlent dans l'enfer, puisque c'est luimême qui les y condamne, & qu'il n'auroit qu'à dire une parole pour les en délivrer (*a*)?

Tu fais ajoûter au géant d'autres impertinences, & lui fais dire

---

(*a*) Ici finit le manuscrit de la bibliotheque du roi de France. Le reste de ce chapitre & de ce VIII[e] livre de l'*Ezour-Védam* est tiré de l'exemplaire de M. Teissier de la Tour.

que ceux qui offriront fur fa tête une bouillie faite avec de la farine de riz, &c. foulageront par-là les peines de leurs ancêtres, & les en délivreront. Mais en premier lieu, les morts ne mangent point; il eft donc inutile de leur offrir quelque chofe: & fi tu es capable d'en douter, on a tous les jours des morts devant les yeux; il eft aifé de t'en convaincre. En fecond lieu, l'arrêt que Dieu porte après le moment de la mort, eft un arrêt irrévocable, & quand une fois on eft tombé en enfer, on n'en fort jamais. Voilà une vérité que Dieu nous a annoncée lui-même. Pourquoi donc tromper les hommes & les perdre de propos délibéré, en leur apprenant à ne point craindre cet enfer, ni le péché qui les y conduit? De plus, felon toi-même, nos ancêtres font dans l'enfer, & c'eft fur la terre qu'on fait

pour eux des offrandes. Comment donc des offrandes faites ſur la terre, peuvent-elles pénétrer dans l'enfer juſqu'à eux, & les ſoulager dans leurs maux? Si cela étoit en effet poſſible, pourquoi ne voyons-nous pas les rois emporter avec eux leurs richeſſes? Pourquoi Dieu nous aſſure-t-il qu'il n'y a que le péché & la vertu qui nous ſuivent après la mort? Avons-nous une fois pour toujours fermé les yeux; biens, richeſſes, honneurs, plaiſirs, parens, amis, femmes, enfans, tout nous quitte & nous abandonne: rien enfin ne nous accompagne que nos péchés & nos vertus. C'eſt encore une vérité que Dieu nous a enſeignée, & dont nous nous convainquons par nos propres yeux. Mais que Dieu nous annonce une vérité ou non, cela ne t'arrête ni ne t'embarraſſe; il y a long-tems que je m'en apperçois. Du moins,

pour parler conféquemment, tu aurois dû ordonner d'offrir de l'eau à nos ancêtres, & non pas du riz. Plongés dans des flammes dévorantes, ils y fouffrent une foif qui les confume ; de quelle utilité peut leur être le riz & les autres préfens qu'on leur offre ? L'eau ferviroit au moins à étancher leur foif & à l'éteindre ; mais tu n'y trouverois pas ton avantage, & pour te le procurer, tu ne crains pas de précipiter des milliers d'ames dans cet enfer, fous prétexte de vouloir foulager celles qui y font déja, & de travailler à les en délivrer.

Ce que tu ajoûtes au fujet des vertus que tu attribues au torrent *Mohanodi*, & des facrifices que tu veux qu'on offre de nouveau fur fes bords, eft également faux. L'eau n'eft jamais que de l'eau. Elle eft la même dans tous les torrens & tous les fleuves. Il n'y a donc au-

cun avantage d'offrir plutôt ces ſacrifices ſur le bord de celui-là que ſur le bord d'un autre, ou pour parler plus juſte, il eſt parfaitement inutile d'en offrir nulle part. Ni les torrens ni les fleuves, quels qu'ils puiſſent être, ne peuvent contribuer en rien à la remiſſion de nos péchés. Dieu ſeul peut nous les pardonner & nous empêcher de tomber en enfer. Mais une fois qu'on y eſt plongé, c'eſt pour toujours. Le ſage ſe fait un devoir d'inſtruire les hommes & de leur enſeigner la vertu ; & toi, malheureux, tu t'en fais un de les précipiter dans les plus groſſieres erreurs.

CHAPITRE IV.

Chumontou. POUR donner du crédit aux différens endroits que tu veux rendre célebres, il faut duper les ignorans par le récit des choses merveilleuses, & leur promettre des biens que tu n'ignores pas qu'ils n'obtiendront jamais. L'arbre *Kolpo* est pour cela d'une heureuse invention : mais bien sot est celui qui s'y laisse prendre. Tu fais descendre cet arbre merveilleux du *Chvarguam* ; tu lui attribues l'immortalité & le pouvoir d'accorder aux dieux & aux hommes tout ce qu'ils peuvent desirer : mais si cet arbre a en effet ce pouvoir, pourquoi ces mêmes dieux se sont-ils donné tant de peine pour se procurer l'immortalité ? pourquoi atten-

dent-ils pour se rassasier, que les hommes leur fournissent à manger? Pourquoi les habitans de *Goja*, qui ont également toujours cet arbre devant les yeux, prennent-ils tant de peines, essuyent-ils tant de travaux pour amasser des richesses, ou même pour gagner leur vie? Pourquoi viens-tu toi-même t'instruire auprès de moi? Pourquoi enfin ordonner des sacrifices pour la délivrance des morts, & prescrire pour la remission des péchés tant de différentes pratiques qui ne sont propres qu'à faire mourir les vivans? L'arbre *Kolpo* peut procurer tout cela, & il n'en coute pour l'obtenir que de le souhaiter. Homme pervers & vraiment indigne de vivre, peux-tu porter la fourberie jusqu'à te faire un plaisir & un amusement de tromper les hommes d'une maniere si grossiere, & par-là de les perdre & de les damner!

L'arbre *Kolpo* (*a*) eſt un arbre de même nature que les autres ; étant ſans connoiſſance, comment peut-il ſavoir ce que tu lui demandes ? & ne le ſachant pas, comment peut-il te l'accorder ? S'il te reſte quelque doute là-deſſus, tu as des arbres dans ta maiſon : adreſſe-leur tes vœux & tes prieres, & tu verras quel en ſera le fruit. Mais pourquoi te faire des leçons là-deſſus ? Tu n'es pas aſſez bête pour ignorer qu'une montagne n'eſt qu'un monceau de pierre ; que l'eau d'un fleuve ne differe en rien de

(*a*) Cet arbre dont il eſt ſi ſouvent parlé, paroît être celui que les Indiens de la côte de Malabar appellent *arajou*, & pour lequel ils ont la plus grande vénération ; le couper c'eſt commettre un très-grand péché. *Bramma*, *Vichnou* & *Chib* ſont cenſés réſider dans cet arbre qui s'éleve fort haut, & dont la feuille a quelque reſſemblance avec celle du lierre. *Pagan. Ind.* manuſ. *part. I.*

l'eau d'un autre fleuve; que tout ce que tu enſeignes, n'eſt qu'un vrai tiſſu de menſonges & d'erreurs; cependant la cupidité & l'envie de paroître ſavant, te dominent & te font ſacrifier à ta vanité & à de légers avantages, juſqu'à l'âge des hommes & leur ſalut. Reviens pour ton intérêt & pour celui de bien d'autres, d'un égarement ſi prodigieux. Perſuade-toi bien aujourd'hui que l'unique ſcience eſt celle qui nous apprend à connoître Dieu; que la vraie grandeur conſiſte à le ſervir, & que les ſeules actions vertueuſes ſont celles qu'il nous a lui-même preſcrites par ſa loi. Il n'eſt que celles-là qui méritent les récompenſes, & qui puiſſent nous aſſurer un ſort vraiment heureux après la mort. Perſuade-toi encore que l'homme n'a pas de plus grand ennemi que le péché; qu'il ne doit avoir rien de plus

cher que son ame, & que pour la sauver, il est obligé de sacrifier ce qui le touche de plus près ; que de toutes les passions, la cupidité ou l'envie de s'enrichir, est celle contre laquelle il doit être le plus en garde, parce qu'il n'en est point qui nous entraîne dans un plus grand nombre de péchés. Tout est éternel dans Dieu, tout est infini. Ses connoissances, comme ses volontés, ne changent point : il a connu de toute éternité ce qu'il connoît aujourd'hui (*a*), & ce qu'il a voulu une fois, il le voudra toujours. Toutes ses autres perfections portent le même caractere. Sa sagesse comme sa puissance, sa justice comme sa bonté, sont égale-

(*a*) Il paroît sur-tout ici que l'auteur a eu connoissance du christianisme, ou du moins que son traducteur en emprunte le langage.

ment infinies : elles doivent donc produire des effets infinis, au moins dans leur durée. Voilà le principe & la cause de l'éternité des peines & des récompenses. (*a*). Dieu

---

(*a*) Quand même notre auteur admettroit ici, comme nous, l'éternité des peines & des recompenses, son opinion ne pourroit jamais passer pour la croyance générale des peuples de l'Inde. Les auteurs des deux Shasters dont M. Dow a publié des fragmens, n'admettent ni les récompenses, ni les peines éternelles. Voyez *p.* 647. 88. *tr. fr.* Le Bagavadam rejette entierement ces dernieres ; on lit dans cet ouvrage que Dieu met en jeu toutes les créatures qui ne doivent tendre qu'à lui seul ; & qu'elles arrivent à ce but indifféremment de plusieurs manieres ; que les hommes méprisent Dieu par haine, ou lui soient attachés par amour ; qu'ils soient livrés à la volupté, ou fassent pénitence ; ils seront punis ou récompensés seulement en ce monde, suivant cette haine ou cet amour. Mais comme ils ont pris Dieu pour terme de leurs passions, ils acquerront toujours la béatitude, après quelques petites vicissitudes temporelles de peines ou de récompenses.

récompense en Dieu, & parce qu'il récompense en Dieu, il doit récompenser pendant toute l'éternité ce qu'il a jugé une fois digne de récompense. Ce n'est aussi qu'en le servant que nous pouvons nous procurer une heureuse immortalité & un bonheur éternel. Heureux donc ceux qui s'étudient à le connoître, & qui s'appliquent à le servir ! Ceux-là sont vraiment savans, vraiment grands, vraiment respectables, & méritent seuls d'être respectés. Dieu en nous donnant ses loix, nous a marqué la route que nous devions suivre pour parvenir à cette éternité de récompenses. Le livre qui contient cette loi, s'appelle *Védam.*

Bagav. *l. VII. p.* 117. du manusc. Une pareille doctrine contredit tout ce que l'auteur a rapporté dans son V. livre sur les supplices que les méchans doivent subir au sortir de cette vie.

Il n'eſt dans le fond qu'un ſeul *Védam ;* mais comme quatre différentes perſonnes ſe le ſont, pour ainſi dire, partagé pour l'enſeigner aux hommes & le tranſmettre à la poſtérité, on a donné à ce livre quatre noms, qui expriment les différentes matieres que chacun a entrepris de traiter. Ainſi, comme le ſecond *Védam* nous apprend à craindre Dieu, à le reſpecter, & à le prier avec humilité, on a donné à celui-là le nom de *Chama-vedam.* J'ai répondu à tout ce que tu m'as demandé ; & ſi quelqu'un trouve que nous penſons tous deux d'une maniere bien oppoſée, il en trouvera la raiſon dans les différens motifs qui nous ont animés l'un & l'autre. C'eſt la vanité, l'orgueil & l'intérêt qui t'ont fait mettre au jour tant de volumes : auſſi n'as-tu enfanté que des monſtres. Le deſir de détromper les hommes

& de les ſauver, eſt le ſeul motif qui m'a fait entreprendre cet ouvrage : auſſi n'ai-je conſulté que la vérité. C'eſt elle ſeule qui conduit ma plume & qui m'a inſpiré ; c'eſt à elle ſeule que je conſacre le reſte de mes veilles & de mes travaux.



CHAPITRE V.

Biache. VOus m'avez appris ce que c'étoit que les *Védams*, apprenez-moi maintenant ce que c'eſt que le ſupplément des *Védams* ?

Chumontou. Les *Védams* contiennent tout ce que les hommes doivent ſavoir; tout ce qui peut ſervir à les inſtruire. Mais comme il n'eſt pas poſſible de traiter de tout dans le corps de chaque *Védam*, chacun a ſon ſupplément, dans lequel il eſt traité en particulier des choſes dont il n'a point été parlé dans les *Védams*, & où les matieres qu'on n'avoit fait qu'ébaucher, ont toute l'étendue qu'elles doivent avoir. Voilà ce qu'on appelle *Oupobedam*, c'eſt-à-dire, ſupplément au *Védam*.

Biache. Je ſais encore un moyen de ſe ſauver, & je veux vous en faire part. Une infinité de perſonnes l'employent avec ſuccès.

Chumontou. Pour moi, j'ai toujours cru juſqu'ici qu'il n'y avoit que notre fidélité à garder la loi de Dieu, qui pût contribuer à notre ſalut : mais ce n'eſt jamais ce moyen que tu te propoſes. Voyons donc ce que tu as à me dire.

Biache. Il y a ſur la terre un petit arbriſſeau, appellé *touloſchi* (*a*). Je vais vous rapporter une partie de ſes grandeurs ; écoutez avec attention ce que j'ai à vous dire. Cet arbriſſeau eſt la femme de l'Etre ſuprême, & parce qu'il n'a pas ſon

(*a*) Cet arbre ne peut être que le *tulſi*, dont le bois mol & jaune ſert aux brames & aux banians à faire des colliers & des chapelets. Zend-A-Veſta, *append. t. I. p. cccccxxvjj.*

ſemblable, on lui donne le nom de *Touloſchi*, *Toutona*, *Naſti*, *Otſibo*. Voici l'uſage qu'on en doit faire : Dès qu'une perſonne ſera en danger de mort, on ira chercher un de ces arbriſſeaux, on le mettra ſur un piédeſtal, & lui fera un ſacrifice ; enſuite après avoir donné à manger un peu de ſa racine au mourant, on lui mettra de ſes feuilles ſur le viſage, ſur les yeux, ſur les oreilles & ſur la poitrine. On trempera dans l'eau une de ſes branches, & on en aſpergera le mourant en répétant pluſieurs fois, de façon qu'il puiſſe l'entendre, le nom de *Touloſchi*. Ces pratiques ſauveront ſurement ceux à l'égard deſquels on les fera. Ce n'eſt pas là le ſeul avantage que les hommes retirent de cet arbriſſeau ; il ſuffit de le voir pour obtenir le pardon de tous ſes péchés ; de le toucher pour être purifié de toutes

tes ſortes de ſouillures (*a*), & de lui faire la révérence, pour être guéri de toutes ſortes de maladies. Celui qui l'arroſera tous les jours, eſt aſſuré de ne voir jamais le roi des enfers. Offrir à *Vichnou*, dans le cours du mois de *Kartiko* (*b*), une branche de cet arbriſſeau, c'eſt lui faire un préſent qui lui eſt auſſi agréable que ſi on lui préſentoit mille vaches. En offrant une branche de cet arbriſſeau, orné de ſandal, dans quelque tems que ce ſoit, on s'aſſurera le droit de devenir ſemblable à ce dieu, & de jouir du même bonheur. Enfin, préſenter une branche de *Touloſchi* à un homme qui eſt expoſé à quelques

---

(*a*) C'eſt par ce motif que les brames mettent à la bouche & aux oreilles des feuilles de *toleſe*, *toulſi* ou *touloſchi*. Abrah. Rog. *p.* 100.

(*b*) Novembre.

dangers, ou qui essuye quelque traverse, c'est lui mettre en main un moyen d'éviter tout danger, & de se délivrer de toute sorte de maux.

Chumontou. Es-tu ivre, ou es-tu devenu tout-à-fait fou? Quel fruit me promettre des peines que je me donne d'instruire un homme qui n'est plus dans son bon sens? Tu dis que le *Touloschi* est l'épouse de l'Etre suprême; une pareille impertinence ne mérite pas de réponse. Dieu est un pur esprit, qui ne souffre point de mêlange, & n'a ni corps ni figure. Il est invisible de sa nature, & ne desire rien hors de lui-même. Pourquoi donc lui donner une femme? Telle est pourtant ta manie de le rapprocher en tout des hommes, & de lui approprier leurs vices & leurs passions. Je veux bien t'accorder que l'Etre suprême a une femme; mais

un arbrisseau ne pourroit être cette femme; & s'il l'étoit en effet, le verroit-on quitter le ciel pour venir naître sur la terre dans l'ordure & dans le fumier? S'il suffit de regarder le *Touloschi* & de lui faire la révérence, pour obtenir le pardon de ses péchés & la délivrance de tous ses maux (*a*), il ne devroit y avoir ni malades ni pécheurs sur la terre, & il est inutile d'avoir des médecins & de les consulter. On trouve du *Touloschi* partout, jusques dans les lieux communs & dans les cimetieres. Que ne met-on donc en usage le moyen

(*a*) Le *bom* est chez les Perses un arbre qui donne également la santé, éloigne la mort, & à la résurrection rendra la vie aux hommes. *Boun-Debesch. p.* 404. Zend-A-Vesta, *tom. III.* Ces merveilleuses qualités du *bom* paroissent avoir fourni aux Indiens l'idée d'attribuer tant de vertus au *Kolpo* & au *Touloschi*.

que tu propofes ? Celui qui refte dans le péché ou dans la fouffrance, n'eft point à plaindre ; dès qu'il ne doit lui en couter qu'un coup d'œil ou une révérence pour s'en délivrer. Tu ajoûtes qu'en offrant à *Vichnou* une branche de *Toulofchi* dans un certain mois de l'année, on deviendra femblable à lui : fais-en toi-même l'épreuve. Devenu tout-d'un-coup un nouveau Vichnou, tu auras le plaifir de recevoir le facrifice des hommes & de te faire adorer. Non, tu n'es, malheureux, que la honte & l'opprobre de ta cafte. Tu n'es fur la terre que pour la perte des hommes & pour leur malheur. Je finis par te répéter un confeil que je t'ai déja donné tant de fois : puiffé-je le faire aujourd'hui avec plus de fruit ! Tu as employé la plus grande partie de ta vie à féduire les hommes & à les tromper. Employe ce

qui t'en reſte à les détromper & à les ſauver. La mort vient à grand pas ; & après elle il n'eſt plus de nouvelle naiſſance ni de nouvelle vie (*a*). Attache-toi donc à Dieu pour toujours, & ne t'attache qu'à lui ſeul.

Biache. S'il vous reſte, ſeigneur, encore quelque bonté pour moi ; faites-moi la grace de me dire ce que c'eſt que le mariage, & comment on doit le célébrer (*b*) ?

Chumontou. L'eſſence du mariage conſiſte dans le conſentement

(*a*) Cela n'eſt point conforme à la doctrine généralement reçue dans les Indes.

(*b*) Chaque caſte a ſes cérémonies particulieres pour célebrer le mariage, qui ſont toutes preſcrites par le *Védam.* Voyez Henri Lord, *c. jx.* &c. Celle du Taly eſt la plus importante & commune aux perſonnes des quatre tribus indiennes. Elle eſt trop connue par le récit des voyageurs, pour que nous entrions à ſon égard dans quelque détail.

de deux contractans. On ne doit rien conclure sans les avoir consultés, & sans savoir s'ils ont de l'inclination l'un pour l'autre, & s'ils veulent s'épouser. La premiere chose qu'il faut donc observer, c'est d'exiger leur consentement mutuel, & dès qu'ils se feront expliqués en présence de nombre de personnes graves & vertueuses, on les couvrira de fleurs d'or & de pierreries; on les conduira de jour, & jamais de nuit, au temple, où en présence de tous les parens, un brame savant récitera au nom du pere la priere suivante.

„ Dieu, maître du monde, Dieu,
„ Créateur & Conservateur de tou-
„ tes choses, nous sommes tous
„ l'ouvrage de vos mains, & per-
„ sonne ne peut disposer de soi ni
„ d'un autre que par vos ordres
„ & suivant votre volonté. Je suis
„ votre créature, je vous en fais

„ l'hommage ; cette fille l'eft auffi, „ & vous appartient plus qu'à moi. „ Je ne veux donc en difpofer que „ felon votre confentement. Dai- „ gnez, mon Dieu, nous faire „ connoître quels font vos deffeins „ fur elle, & s'ils s'accordent avec „ les nôtres ! Daignez bénir un „ mariage que nous faifons fous „ vos aufpices & felon votre vo- „ lonté !

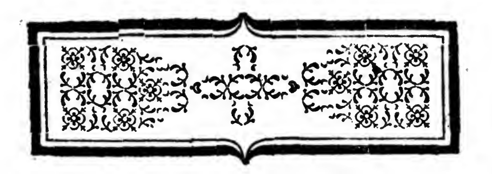
Cette priere finie, & tous les parens ayant donné leur confentement (*a*), le pere fera le don de fa fille au futur époux ; & celui-ci dira alors à la nouvelle époufe : Que votre volonté foit toujours conforme à la mienne. Après

---

(*a*) Les mariages, felon Diodore de Sicile, fe concluoient autrefois dans l'Inde, independamment de la volonté des parens, par le feul confentement des parties. *l. XIX.* n°. 33. 34.

cela on les conduira à la maiſon au ſon des inſtrumens. Voilà en quoi conſiſte le mariage, & ce qui doit s'y pratiquer.





ÉCLAIRCISSEMENS.



I.

L'INDIEN, traducteur du *Bagavadam*, avoue que l'histoire de la création est racontée de plusieurs manieres dans les *Pouranams*. Tous les détails qu'on lit à ce sujet dans ce premier ouvrage, sont même assez difficiles à concilier entr'eux, & n'ont pas toujours le mérite de la clarté. D'ailleurs, le langage métaphysique de l'auteur, cette longue nomenclature de toutes les choses créées, & l'histoire, pour ainsi dire, de leur généalogie, ne sauroient guere plaire à la plûpart

des lecteurs. Nous rapporterons cependant quelques passages du second livre du *Bagavadam*, qui pourront faire connoître la façon de penser des philosophes & du peuple de l'Inde sur cette matiere importante. Il sera facile de les comparer avec le récit de *Chumontou*.

Dieu libre, immuable & existant seul sans attribut, sans acte & sans qualité, se considérant lui-même, eut le desir & la volonté de créer. Cet Etre infiniment plus petit qu'un atome, & beaucoup plus grand aussi que tout l'univers, se produisit dans l'eau sur laquelle il étoit porté & où il étoit couché : ce qui lui fit donner le nom de *Nârâyanam*. Par son *Maya* (affection) ayant produit les trois puissances ou qualités, appellées *Tamadam* (accident), *Rassadam* (qualité), *Sâtvigam* (puissance), & par elles divers

corps proportionnés aux dieux, aux géans, aux hommes, aux oiſeaux, aux autres animaux, &c. il créa l'eſpace (*Agaſſam*) par ſa penſée. Cet eſpace a produit l'air; celui-ci le feu; le feu, l'eau; & l'eau, la terre. Ces élémens ont enſuite produit par leur union toutes ſortes d'êtres ſenſibles & inſenſibles. *Bagavad. l.* II.



I I.

MONSIEUR DE VOLTAIRE a réuni les différens paſſages, concernant la création, qui ſont rapportés dans le ſecond chapitre du premier livre de l'*Ezour-Védam*, & a cru devoir en ſupprimer quelques détails qui lui ont paru ne faire point aſſez d'honneur à l'ouvrage indien. Cet illuſtre écrivain

prête les graces inimitables de son style au traducteur de l'*Ezour-Védam*, qu'il fait parler en ces termes : „ C'est l'Etre suprême qui a
„ tout créé, le sensible & l'insen-
„ sible ; il y a eu quatre âges dif-
„ férens : tout périt à la fin de
„ chaque âge ; tout est submergé,
„ & le déluge est un passage d'un
„ âge à l'autre, &c.

„ Lorsque Dieu existoit seul, &
„ que nul autre être n'existoit avec
„ lui, il forma le dessein de créer le
„ monde ; il créa d'abord le tems,
„ ensuite l'eau & la terre ; & du mé-
„ lange des cinq élémens, à savoir,
„ la terre, l'eau, le feu, l'air & la
„ lumiere, il en forma les différens
„ corps, & leur donna la terre
„ pour leur base. Il fit ce globe
„ que nous habitons en forme ova-
„ le, comme un œuf. Au milieu
„ de la terre est la plus haute
„ de toutes les montagnes, nom-

„ mée *Merou*, (c'eſt l'*Immaus.*)
„ *Adimo* (c'eſt le nom du premier
„ homme), ſortit des mains de
„ Dieu. *Prokriti* eſt le nom de
„ ſon épouſe. D'*Adimo* naquit
„ *Brama*, qui fut le légiſlateur
„ des nations & le pere des bra-
„ mes". *Défenſes de mon oncle*, *chap.* XII.

On ſera ſans doute étonné, que M. de Voltaire, après cette longue citation, ait avancé dans le même ouvrage, que „*plusieurs brachmanes croyoient (dit-on) que la terre avoit eſſuyé trois déluges. Il n'en eſt rien dit dans l'Ezour-Védam, ni dans le Cormovédam, que j'ai lus avec une grande attention; mais pluſieurs miſſionnaires, envoyés dans l'Inde, s'accordent à croire que les brames reconnoiſſent pluſieurs déluges*". *Seconde Diatr. p.* 76. Une pareille inadvertance ne doit être attribuée qu'au ſécretaire de

M. de Voltaire. Ce grand homme pouvoit-il avoir oublié ce qu'il venoit de rapporter plusieurs pages auparavant, & ces autres passages de l'*Ezour - Védam* : *Le déluge & les autres événemens qui désolent la terre & font tout périr, ne s'y font point sentir.* *L.* IV. *c.* ij. &c. Le déluge qui arrive toujours à la fin de chaque âge, est appellé la nuit & le sommeil de *Bramma.* *L.* III. *c.* v. On trouve dans le VIII. livre du *Bagavadam* plusieurs détails concernant le déluge, qui sont conformes à ceux de l'Ecriture. D'autres sont rapportés en plus grand nombre dans le *Matcham*, un des XVIII. *Pouranams*; qui renferme la doctrine enseignée par *Vichnou*, selon les Indiens, aux huit personnes qui échapperent au désastre universel ", &c.



III.

DANS le ſens figuré, *Bramma* ſignifie créateur ; *Vichnou*, conſervateur ; & *Chib*, deſtructeur. *Holvell*. c. iv. Selon un *Shaſter*, dont M. Dow a publié quelques fragmens, l'affection (*Maya*) habitoit en Dieu de toute éternité. Elle étoit de trois eſpeces, l'affection créatrice, l'affection conſervatrice, & l'affection deſtructive. La premiere eſt repréſentée par *Bramma*, la ſeconde par *Vichnou*, & la troiſieme par *Chib*. L'auteur du *Bagavadam* nous dit que Dieu, ſous la forme de *Bramma*, créa l'univers par ſa puiſſance productrice ; ſous la forme de *Vichnou*, il maintient tout par ſa puiſſance conſervatrice ; & enfin, ſous celle de *Routren* ou *Chib*, il détruit tout

par sa puissance destructive. Dans le quatrieme livre du même ouvrage, nous lisons, que *Vichnou* déclara devant tous les dieux assemblés, qu'il n'y avoit aucune distinction réelle entre *Bramma*, *Vichnou* & *Routren*; & qu'il étoit lui-lui-même créateur sous le nom de *Bramma*, conservateur & sauveur sous celui de *Vichnou*, & destructeur sous le nom *Routren*.

Les divinités subalternes ne sont, suivant le *Bagavadam*, qu'une production consubstantielle de *Vichnou*, *l.* II. Plusieurs docteurs Indiens regardent même ce dieu, ainsi que *Bramma* & *Chib*, comme des génies du premier ordre. Ministres de la volonté de l'Etre suprême, ils sont chargés de produire, de gouverner le monde, &c. Couto, *Dec.* V. *l.* VI. D'autres bramies assurerent encore à Bernier, que le culte, dont ils honoroient

leurs trois principales divinités (*Trimourty*), n'étoit que rélatif. *Voyag. tom.* I. *p.* 119.



IV.

SUIVANT le fyftême cofmographique des Indiens, il y a quatorze mondes, fept fupérieurs & fept inférieurs, qu'on peut cependant réduire à un feul ; comme le remarque très-bien M. l'abbé Mignot, *Acad. des. Infcr. t.* XXXI. *p.* 248, puifqu'ils font tous renfermés dans un œuf. Ils font repréfentés dans la vache. Le peuple de l'Inde croit que les deux cornes, les deux oreilles, les deux yeux & le mufle de cet animal marquent les fept mondes fupérieurs ; & que les quatre pieds, la queue, le derriere & le pis figu-

rent les ſept inférieurs. *Pagan. Ind. Mſ. part.* I. La terre eſt environnée d'une chaîne de montagnes, appellée *Sacravâlam*, dont le ſommet atteint au vuide ou eſpace. Elle eſt ſoutenue par quatre éléphans. Au-delà de ces monts, tout eſt ténébres. *Bagav. l.* V. Celui de *Merou* eſt, au contraire, ſitué vers le centre des quatorze mondes. Le ſoleil & les autres aſtres font leur révolution autour de cette montagne. Cette derniere idée, fruit de l'ignorance, & que les Indiens ont eue de tout tems, ne leur eſt pas particuliere ; le peuple d'Athenes l'avoit autrefois adoptée. Voyez *Acad. des inſcr. t.* XVIII. *p.* 109, 110.

Le mont *Mérou* eſt non-ſeulement placé au centre des quatorze mondes, mais encore il les tient attachés les uns aux autres. Les Indiens croyent que cette monta-

gne eſt de 12080 *karats* d'or pur, & qu'elle eſt ſoutenue par huit éléphans. Ces animaux ſont eux-mêmes portés par une tortue, & celle-ci par une couleuvre, appellée *Sechat* ou *Ady-Sachen.* Sur quoi eſt appuyé ce ſerpent? Les ſavans de l'Inde répondent que leurs livres ne leur fourniſſent rien pour réſoudre cette difficulté. Les tremblemens de terre ſont occaſionnés par le mouvement que la couleuvre fait en changeant le monde d'une épaule à l'autre pour ſe ſoulager d'un poids ſi énorme. Nous tirons ces détails du quatrieme chapitre d'un manuſcrit de la bibliotheque du roi de France, *ſur les erreurs des Indiens de la côte de Malabar.* Nous en devons la communication à la politeſſe du ſavant & vertueux M. Bejot, garde des manuſcrits de ce précieux dépôt. Voyez encore *ſur le mont Mérou, l'examen crit. des*

hist. d'Alex. p. 241. &c. 312. &c.



V.

L'AUTEUR de l'*Ezour-Védam* n'entrant point dans des détails suffisans sur les quatre âges, qui composent, selon les Indiens, la durée du monde, & sur sa fin, nous croyons devoir remplir ici cette tâche, d'après le récit du *Bagavadam*. On nous permettra ensuite quelques observations génerales sur la chronologie indienne. Commençons par le premier article.

Une année n'est qu'un jour aux dieux; & trois cents soixante de ces années font un an divin. Le premier âge, appellé *credaiougam*, est composé de quatre mille ans divins, ou 1440000 années ordinaires de trois cents soixante jours.

Un intervalle de huit cents ans divins s'eſt écoulé après cette premiere période. Le ſecond âge, de trois mille ans de la même eſpece, eſt nommé *tredaiougam.* Un intervalle de ſix cents ans lui a ſuccédé, comme un de quatre cents à *duataraiougam*, troiſieme âge, de deux mille ans divins. Enfin, le quatrieme de mille ans, & qui porte le nom de *caliougam*, doit être ſuivi d'une autre période de deux cents ans. Le premier de ces âges étoit parfait; la vertu y dominoit & marchoit à quatre pieds. Dans le ſecond, elle s'affoiblit & ne ſe ſervit plus que de trois pieds. Le troiſieme âge lui en ôte un autre; & le quatrieme ne lui en laiſſe qu'un ſeul. Ces quatre âges, réunis avec les intervalles dont nous avont parlé, s'appellent *chadiriougam* ou *mahaiougam*, période de douze mille ans divins. Mille de

ces années ne ſont qu'un jour de douze heures à *Bramma.*

Ce dieu ſe repoſe à la fin de ce jour. Pendant ſon ſommeil, tout l'univers ſe trouve ſubmergé, & comme détruit par un déluge général. Les quatorze grandes périodes, appellées *manou*, (chacune compoſée de ſoixante-onze *mahaiougam*) s'écouleront ſucceſſivement l'une après l'autre, avant le repos de *Bramma.* Pendant la durée de ces périodes, *Indro* ou le *Devendren*, les dieux & tous les patriarches vivront remplis d'une lumiere divine.

A la fin de tout ce tems, le ſoleil & la lune s'obſcurciront, & les ténébres couvriront tous les globes. Enſuite *Vichnou* ſeul, cet Etre de lumiere les éclairera ; & *Ady-Sechen*, le ſerpent à mille têtes vomira ſon feu, qui réduira ces globes en cendres. Un vent

furieux s'élevera bientôt après; les mers franchiront leurs bornes & inonderont les trois mondes, le ciel, la terre & l'abyme. Au milieu de l'eau, *Vichnou*, repofé fur le ferpent, renfermera ces mondes dans fon fein, &c. *Bagavad. l.* III. *p.* 45, 46.

Le génie des Indiens femble ne s'être jamais occupé qu'à divifer & à multiplier, & leurs calculs fur l'antiquité du monde ne font que les rêves de leur imagination. M. Freret obferve très-bien, 1°. qu'à l'exception de *caliougam* ou de la période courante, il n'y a rien dans toutes ces fables indiennes qu'on puiffe donner comme ayant un fondement hiftorique. 2°. Que c'eft à fixer le commencement de *caliougam*, que les chronologiftes doivent s'attacher, & que cette époque une fois déterminée, fera celle où les tems hiftoriques com-

mencent chez les nations de l'Inde. *Acad. des inſcr. hiſt. t.* XVIII. *p.* 46. Il réſulte des calculs de M. le Gentil, dont on peut garantir l'exactitude, que les Indiens ſont actuellement, en 1778, dans la 4880e année de *caliougam* ou de l'âge d'infortune. *Acad. des ſcienc.* 1772, 2. *part. p.* 198.

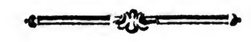
Les plus ſavans parmi les brames ajoûtent peu de foi à la chronologie fabuleuſe de leur nation. Voyez *Holwell*, *c.* iv. En effet, les trois premieres périodes ne ſont remplies que par des événemens qui ont rapport à la révolte des *Debtah*, c'eſt-à-dire, des anges coupables, & où le genre humain n'a aucune part. Voyez le *Shaſter* de M. Holwell *c.* iv. *ſ.* iij, iv. Les Indiens imaginent que le *Védam* a été donné au premier homme. Cette tradition, quoique très-fauſſe, ſert cependant à démontrer que le monde

de n'eſt pas auſſi ancien qu'ils l'avancent, puiſque ce livre n'a que 4866 ans d'antiquité, ſuivant l'opinion des brames les plus zélés pour l'honneur de leur livre ſacré. *Holw. c.* iv. L'auteur de l'*Ezour-Védam* a donc eu raiſon de regarder les calculs des Indiens ſur les premiers âges comme *une pure fiction* (*l.* II. *c.* iv.). M. le Gentil propoſe à l'égard de ces périodes, un ſyſtême ingénieux que nous ne pouvons nous empêcher de rapporter.

„ Cette prétendue durée du monde, & celle de ſes différens âges, dit ce ſavant & judicieux voyageur, me parurent auſſi, dans les commencemens, ſi groſſierement forgées, & les nombres tellement employés au haſard, que je fus quelque tems ſans daigner me donner la peine d'examiner d'où ils pouvoient

„ provenir. Le maître que j'avois
„ pris, me les rappellant ſouvent en
„ faveur du ſyſtême des Indiens,
„ ſur leur antiquité; je me rap-
„ pellai de mon côté que dans les
„ calculs que j'avois faits ſous ſes
„ yeux, des éclipſes du ſoleil, il
„ m'avoit fait ſuppoſer un mouve-
„ ment dans les étoiles, de 54 ſe-
„ condes par an; je ſoupçonnai
„ dès-lors que tous ces âges
„ pouvoient bien être un certain
„ nombre de révolutions de l'é-
„ quinoxe. Je ne fus pas long-
„ tems à m'en aſſurer; je trou-
„ vai donc devant mon maitre,
„ que les quatre âges de la du-
„ rée du monde, dont les In-
„ diens ſe vantent avec tant d'em-
„ phaſe, ne ſont que des périodes
„ aſtronomiques qu'on peut faire
„ remonter à l'infini; car ſi-tôt que
„ les brames ſuppoſent la préceſ-
„ ſion des équinoxes de 54 ſecon-

„ des par an, la révolution du ciel
„ entier sera de 24 mille ans.
„ Or les âges rapportés ci-dessus
„ sont tous divisibles par 24000;
„ d'où il suit que ce sont au-
„ tant de périodes du mouve-
„ ment des étoiles en longitu-
„ de". *Acad. des scienc. ann.* 1772, 2e *part. p.* 191.



VI.

CET état de repos ou d'impassibilité, auquel les Indiens pensent arriver, en s'unissant à Dieu par la contemplation, est un fanatisme qui naît d'un esprit sans force & d'une paresse d'ame dont l'influence du climat est l'unique cause. (Voyez sur cet objet les excellentes réflexions de M. Bailly, *Lettr. sur l'orig. des scienc. p.* 92). *Bud-*

da répandit cette doctrine extravagante dans tout l'orient. Nous la trouvons clairement exposée dans l'*Amberkend* & dans le livre des sentences, attribué à *Fo*. Voyez *Acad. des inscr. t.* XXVI. *p.* 594. *Hist. des Huns*, *t.* II. *p.* 227. Ce quiétisme outré, qu'on imagine pouvoir conduire à la souveraine béatitude, est appellé *safêne* par les Japonnois, *coung-hiou* par les Chinois, *niveupam* par les Siamois, & *nibam* par les Pégoans. Il reçoit différens noms chez les Indiens, suivant les différens degrés de perfection & d'extase où l'on parvient. Pour expliquer les singulieres opinions de ce peuple sur cet anéantissement contemplatif, il est d'abord nécessaire d'observer qu'il distingue deux sortes de vertu, l'une appellée *pravarty*, & l'autre *nivarty*.

La premiere se divise encore en

ichtam & en *bourlam.* Toutes les actions qu'on fait dans les cérémonies religieuses, se distinguent par le nom d'*ichtam.* Celles qui consistent à bâtir des hôtelleries, à creuser des puits & des étangs, & à planter des allées d'arbres & des bosquets, sont connues sous le nom de *bourlam.* La pratique de toutes ces œuvres méritera aux hommes une place dans la lune, où ils jouiront d'une félicité dont la durée sera fixée suivant le nombre & la qualité de leurs actions. Après ce tems ils retomberont sur la terre, & s'incorporeront dans quelques matieres; & ils feront partie de la substance des hommes, ou des bêtes, lorsque ces mêmes matieres en auront été mangées. Le sperme étant ensuite formé, ces hommes renaîtront de nouveau, & plusieurs autres fois, jusqu'à ce qu'ils ayent le courage de s'adonner aux vertus com-

prises sous la dénomination générale de *nivarty*.

Parvenus à ce dernier état de perfection, on brûlera du feu de la sagesse ; les sens seront alors dans un parfait anéantissement, & l'ame concentrée en elle-même, se trouvera rentrée dans l'immensité de l'Etre universel. L'homme contemplatif meurt, selon les Indiens, au moment où le soleil semble diriger sa course vers le nord, & le matin d'un jour du premier quartier de la lune. Elevé par les rayons du soleil, il arrive dans le paradis de *Bramma*, pour y jouir de plaisirs inexprimables. *Bagavad. liv.* VIII.

Les Indiens croyent avoir plusieurs moyens de parvenir à l'état de *nivarty*. Le pénitent *Souguen* se propose de les faire connoître au roi *Parichitou*, dans le second livre du *Bagavadam*. „ Pour s'adon-

„ ner à la contemplation, dit ce
„ pénitent, il faut d'abord, ſei-
„ gneur, ſe retirer dans un en-
„ droit écarté, ſe recueillir pro-
„ fondément en ſoi-même, & éloi-
„ gner toutes les paſſions qui trou-
„ blent la paix de l'ame. Dans cet
„ état on pourra contempler l'ima-
„ ge de *Vichnou*, ſous la forme
„ nommée *Viſva - Roubam*, (for-
„ me de l'Etre qui eſt par-tout).
„ C'eſt une vive repréſentation
„ qu'on ſe fait de la terre, de l'eau,
„ du feu, de l'air, de l'eſpace, de
„ *mahatram* & d'*ahangaram*, regar-
„ dés comme les ſept parties, qui
„ ſervent d'élémens à l'univers &
„ d'ornemens à ce Dieu. Imaginez-
„ vous voir à la plante de ſes
„ pieds le monde inférieur *Pada-*
„ *lam*; au-deſſus des pieds, le
„ monde *Nagam*; à ſon chevet,
„ le monde *Adalam*; à ſes genoux,
„ *Taradalam*; à ſa cuiſſe, *Souda-*

„ *lam*; à ſes reins, *Vidalam*; à
„ ſon nombril, la terre que nous
„ habitons; à ſon ventre, l'air;
„ à ſa poitrine, les globes des
„ planetes & des étoiles; à ſes
„ épaules, le monde appellé *Vou-*
„ *vanam*; à ſon col, *Souarcam*;
„ à ſon nez, *Magaram*; à ſon
„ front, *Génélogam*; enfin à ſa tê-
„ te, *Satialogam*. Les divinités
„ appellées *Indren* repréſentent ſes
„ deux bras. Celles qu'on appelle
„ *Aſvani*, ſont renfermées au bout
„ de ſon nez.

„ Le vent eſt la reſpiration de
„ *Vichnou*; le feu, ſon viſage; le
„ ſoleil & la lune ſont ſes yeux; le
„ jour & la nuit ſont produits de
„ ſa paupiere. Ses ſourcils ſont le
„ paradis de *Bramma*; tous les
„ *Védams* ſont les paroles de *Vich-*
„ *nou*; les arbres & les plantes
„ ſont ſes poils; le mouvement
„ n'eſt que ſon divertiſſement; les

„ hommes divisés en quatre tribus
„ sont nés de lui; son visage a pro-
„ duit les brachmanes; ses épau-
„ les les *Xatrier*; ses cuisses les
„ *Vassiar* ou *Vaniguer*, & ses pieds
„ les *Xoutres* ou *Choutres*. Les per-
„ sonnes de ces quatre tribus vien-
„ nent chacune au monde avec
„ leurs marques distinctives. Voi-
„ là comme il faut se représenter
„ *Vichnou*.

„ Vous ne devez pas ignorer
„ qu'il ne faut mettre aucune diffé-
„ rence entre ce Dieu & l'univers,
„ qui n'est essentiellement qu'un
„ avec lui. Il n'y a rien dans l'uni-
„ vers qui ne soit *Vichnou*. Ce
„ dieu prend toutes ces différen-
„ tes formes & agit d'une infinité
„ de manieres, sans pourtant être
„ susceptible de ces changemens
„ illusoires. Semblable à celui qui,
„ dans un rêve croit faire telle ou
„ telle action, sans néanmoins qu'il

„ y ait rien de réel. Les perſon-
„ nes peu éclairées ſont fort atta-
„ chées aux cérémonies & aux pré-
„ ceptes réligieux, enſeignés dans
„ les *Védams*. Les ſages au con-
„ traire, renonçant aux préten-
„ dus biens de ce monde & mê-
„ me à ceux de l'autre vie, voyent
„ les choſes ſous un point de vue
„ différent. Ils ne cherchent ni
„ matelas pour ſe coucher, ni de
„ mets délicieux pour ſe nourrir,
„ ils ſe contentent d'herbes & de
„ racines. Ils ne boivent que de
„ l'eau claire & ſe couchent à ter-
„ re. Les Mondains qui ne ſe ſou-
„ cient pas maintenant de contem-
„ pler la grandeur de *Vichnou*,
„ ſont à leur mort jettés dans un
„ lac de feu où ils ſeront maltrai-
„ tés par les miniſtres du dieu de
la mort, nommé *Yamen*.

„ Il y a une autre façon plus
„ courte de contempler *Vichnou*,

„ c'eſt de s'en repréſenter dans le „ cœur l'image à la hauteur d'u- „ ne paume, de l'adorer depuis „ les pieds juſqu'à la tête. Les ſa- „ ges joignent à cette contempla- „ tion une pénitence rigoureuſe. „ Ils commenceront à réformer „ leur conduite, & amortiront tou- „ tes leurs paſſions. Delivrés de „ l'importunité des fonctions de „ leurs ſens, ils ſe trouveront dans „ un état d'union avec *Bramma*; „ & dégagés de toutes prétentions „ ils perdront le ſouvenir d'eux- „ mêmes, & n'entendront plus „ la ſignification de ces mots *mien*, „ *tien*, *ſien*. Alors l'ame ſortant „ par le ſommet de la tête, quit- „ tera le corps & ira ſe confondre „ avec l'Etre univerſel. Ceux qui „ ſeront parvenus au terme de cet- „ te ſeconde contemplation ne ſe- „ ront plus ſujets après cette union „ à renaître dans le monde.

„ La troisieme maniere de con-
„ templer *Vichnou*, pratiquée par
„ les sages, & qui est un mystere
„ pour tous les autres, s'appelle
„ une *contemplation abstractive.*
„ On sépare *Vichnou* de l'univers
„ & de tout ce qui est corps. Ceux
„ qui se livrent à cette contempla-
„ tion rentreront dans le sein de
„ *Bramma* ; leur substance sera
„ confondue avec celle de *Vich-*
„ *nou*, & ils ne renaîtront plus dans
„ ce monde comme les autres ".

Ce récit peut nous donner quelque idée des rêveries des contemplatifs indiens. Si l'on veut être plus instruit de leur doctrine, il faut consulter les mémoires de MM. de Guignes & Mignot, *Acad. des inscriptions, tom. XXVI. pag.* 791. *tom. XXXI. p.* 320. &c. Nous finirons cet article en remarquant seulement avec l'auteur du Bagavadam, que l'état contemplatif est dé-

ſigné en général chez les Indiens par le mot *yogam*, contemplation. La maniere de ſe repréſenter l'Etre ſuprême pour s'identifier avec lui, s'appelle *Sarcounam*, acte louable; l'anéantiſſement qu'elle exige *Nircounam*, tranquillité. La béatitude terreſtre qu'on croit acquérir par ce quiétiſme, porte le nom de *Varoupiam*, image de Dieu; & l'union intime avec cet Etre ſouverain, après laquelle les ames ne ſont plus ſujettes à aucune renaiſſance, celui de *Vayoutchiam*, mélange ou union intime avec Dieu. Bagavad. *l.* III. Les *Joghis* ou brames contemplatifs admettent encore une autre eſpece de contemplation, différente de celle dont nous venons de parler. Elle s'appelle *Achattangayôgam*. Pour y parvenir on s'éleve par huit degrés différens de perfection extatique, & l'on finit par ne ſe nourrir plus que de l'air. Bagavad. *l.* IV.

VII.

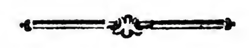
Tous les peuples ont à-peu-près la même morale ; celle des Indiens n'est remarquable que par la douceur & l'humanité, qui caractérise cette nation. Henri Lord, *c.* viij. nous a fait connoître les huit préceptes ou commandemens généraux que les quatre castes sont obligées d'observer. Indépendamment de ses devoirs, chaque tribu & chaque Etat en a de particuliers. Nous ne nous arrêterons qu'à ceux qui regardent les personnes engagées dans le lien du mariage, & qu'aux maximes dont les brames se servent si utilement pour acquérir du bien & de la considération.

L'adultere est regardé par les Indiens comme un crime horrible. Ils ne peuvent avoir commerce avec

leurs femmes que le cinquieme jour après les menstrues, sur-tout au tems de la pleine lune. Il ne suffit pas aux Indiennes pour remplir leurs devoirs à l'égard de leurs époux, de leur plaire & de leur obéir sans contrainte; mais elles doivent encore changer par leur conduite le mauvais caractere des personnes auxquelles elles sont unies, & les considérer comme des dieux.

Le respect dû aux brames n'est pas moins outré. Leur dignité est au-dessus de toute comparaison. *Vichnou* lui-même a de la vénération pour leurs personnes. La poussiere de leurs souliers est révérée dans le ciel, sur la terre & aux enfers. On doit faire l'aumône aux brames, & leur donner à manger au tems des éclipses, de la nouvelle & de la pleine lune de chaque mois, les jours où le soleil paroît diriger sa

course du nord au sud, & du sud au nord, à l'apparition des constellations sous lesquelles on est né, &c. &c. &c. Bagavad. *l.* VII. VIII.



VIII.

LES Indiens distinguent deux sortes d'incarnations ou métamorphoses ; l'une momentanée & pour un seul motif ; l'autre plus durable, & pour plusieurs motifs. L'histoire de celle de *Vichnou* & ses avantures particulieres sont le canevas de toutes les fables indiennes. Ce dieu chargé du gouvernement de notre monde, vint souvent au secours des hommes, & se montra sous une forme sensible pour maintenir la pratique de toutes les vertus, punir les méchans, récompenser les bons, soutenir les loix établies &

conferver le *Védam*, fans aucune altération, dans le tems même des révolutions qui fuccedent aux quatre âges. Bagavad. *l.* VIII.

La premiere incarnation de *Vichnou* fut, felon le Bagavadam, lorfqu'il prit la forme humaine. Revêtu de pourpre & des marques de la dignité royale, couché fur un trône au-deffus de la mer de lait, & plongé dans un fommeil contemplatif, il fe repofa & produifit de fon nombril *Bramma*, qui créa dans fes membres toutes les créatures vivantes.

Dans fa feconde métamorphofe en cochon, *Vichnou* fouleva la terre; dans la troifieme, il fe manifefta encore fous une forme humaine, prit le nom de *Naraden*, & fonda la fecte nommée *vayfchtnouvam* ou fecte de *Vichnou.*

Ce dieu fe manifefta pour la quatrieme fois, fous le nom de

Narayaſſen, & alla dans le déſert *Badary*, où il fit une rigoureuſe pénitence. Dans ſa cinquieme incarnation, il châtia ſous la perſonne de *Cabiler*, les méchans, & apprit à ſa mere la voye de la contemplation.

Sixiemement, devenu fils d'*Atry* & d'*Anouſſouya*, il prit le nom de *Tetatreyam*, & enſeigna à ſes diſciples la connoiſſance de l'Être ſuprême. *Agbdy* fut ſa mere dans ſa ſeptieme incarnation, où, ſous le nom d'*Equien*, il apprit aux ſages la théologie.

Vichnou voulut bien être fils du roi *Venan*, & transforma dans cette huitieme incarnation la terre en vache. Dans la neuvieme, il prit la forme d'un poiſſon pour ſauver le roi *Satiaveraden*; & dans la dixieme, celle d'une tortue, pour ſoutenir le mont Mérou.

Il ſe fit appeller *Dumandry*, &

enſeigna la médecine dans ſa onzieme métamorphoſe. Dans la douzieme, il ſe manifeſta ſous la figure d'une belle femme, afin de charmer les géans & de leur faire enſuite ſubir les châtimens qu'ils méritoient.

Prenant la figure de *Naraſingam*, c'eſt-à-dire, d'homme lion, *Vichnou* tua le géant *Irannia - Caſſiaben.* Sous le nom de *Ramen* & la forme d'un nain, il mit à mort un autre géant appellé Bely. Comme *Viaſſen*, il corrigea dans ſa quinzieme incarnation le *Védam*; & comme *Paraſramen*, il punit, dans ſa ſeizieme, les rois méchans.

Ce dieu ſe manifeſta encore ſous la perſonne du fils d'un roi, nommé *Daſſaraden*, & châtia le géant *Ravanen*, roi de Candy. Il ſe fit connoître ſucceſſivement dans ſa dix-ſeptieme & dix-huitieme métamorphoſe par le nom de *Chriſnen*

& par celui de *Balapatren.* Il purgea alors la terre des hommes injuftes & criminels.

Enfin, au commencement de cet âge, appellé *Caliougam*, *Vichnou* a paru dans ce monde fous le nom de *Boutta* ou *Budda.* Il doit encore fe manifefter fous celui de *Calqui* (*cheval*), à la fin du même âge pour châtier les *Miletchers* ou *Maures.* Bagavad. *l.* I.

Telles font les vingt principales métamorphofes de *Vichnou.* L'auteur du Bagavadam nous dit qu'il ne finiroit point, s'il vouloit raconter toutes celles auxquelles ce dieu s'eft foumis. Cet écrivain indien nous affure encore que *Vichnou* ne manquera point de fe reproduire toutes les fois que le monde fera infecté de l'iniquité des géans, afin de l'en délivrer.

Abraham Roger eft entré dans quelques détails fur les métamor-

phoſes de *Vichnou*, & prétend que ce dieu n'a pris que dix fois la forme corporelle, *c.* III. 2 *part.* Tous les écrivains qui ont parlé de la mythologie indienne ont adopté cette opinion. L'autorité du Bagavadam ſuffit pour en démontrer la fauſſeté.



IX.

LES brames de Benarés aſſurerent Bernier, que Dieu a tout tiré de ſa propre ſubſtance. La création n'a été, ſelon eux, qu'une extraction & une extenſion, & la fin de toutes choſes ne ſera que la repriſe de cette même ſubſtance. *Voyag. de Bern. tom.* II. *p.* 129. Cette doctrine eſt conforme à celle du *Védam*, où l'on lit ces paroles remarquables : *Varvam Vichnou Maiam Gegatou*, que le traduc-

teur du Bagavadam rend par ces mots, l'*univers eſt Vichnou*, ou l'*univers eſt tout plein de Vichnou*, *l.* X. *p.* 200. Pluſieurs paſſages de ce dernier livre nous permettent encore moins de douter que l'exiſtence de l'ame du monde & le pantheiſme ſont les principaux dogmes de la philoſophie & de la religion des Indiens. „ Soyez perſuadé, dit un des interlocuteurs „ du Bagavadam, que tout l'univers n'eſt autre choſe que la forme de *Vichnou*. Ce dieu porte „ tout dans ſon ventre. Tout n'eſt „ que *Vichnou*. Tout ce qui a „ été, ce qui eſt & ce qui ſera ſont „ en *Vichnou*," *l.* I. *p.* 25. . . . . . Après que le monde aura été entierement ſubmergé, les eaux ſeront diſſipées par le feu; celui-ci, par l'air; & cet élément par l'eſpace; *Agaſſam*, ou cet eſpace, perdant alors ſa qualité, rentrera dans

le *Mahatou*, (la grande ſubſtance), & celui-ci dans le *Pracroudy* (accident, qualité). Ce dernier, ainſi que ces actes temporels rentrent & ſe mêlent dans *Purmatima* (la grande ame) qui eſt elle-même *Vichnou*, *l.* XII. *p.* 221. On lit encore dans ce Pouranam que *Vichnou* & l'univers ne ſont eſſentiellement qu'un, *l.* II. Enfin, que ceux qui ſont initiés aux myſteres du *Védam* pourront contempler *cette ame générale*, *l.* I. „ Le ſolitaire travaillera à faire rentrer „ ſes ſens dans ſon ame, & celle-„ ci dans cette ame univerſelle, „ qui eſt Dieu, " *l.* VII. &c. &c.

Ces différens paſſages réunis à pluſieurs autres des Shaſters ou fragmens des ouvrages publiés par MM. Holwell & Dow, démontrent le matérialiſme des Indiens. Quelques-uns de leurs docteurs tâchent cependant de les en juſti-

fier, en rapportant divers endroits des livres ſacrés favorables à leur opinion. Le Bagavadam en fournit un qui mérite d'être rapporté. *Dieu, cet Etre unique & ſimple, n'a aucune connexion réelle avec la matiere. l.* II. *p.* 33.



X.

LES prieres liturgiques ne ſont pas les mêmes pour tous les Indiens, mais elles différent les unes des autres, ſelon les différentes ſectes de *Chib* & de *Vichnou.* Ces prieres ne conſiſtent ſouvent qu'en des lettres & des ſyllabes pleines d'énigmes qu'on répéte pluſieurs fois. Les brames les enſeignent à leurs diſciples, en les leur ſoufflant tous bas à l'oreille, & en leur recommandant un ſecret inviolable. Il

il est tellement gardé qu'un pere ne dit jamais à son fils, ni le fils à son pere, ce qu'il a oui. Les brames, qui ont le don de faire croire tout ce qu'ils veulent, ont persuadé aux Indiens que si on réveloit ce secret à quelqu'un, la tête de celui qui l'auroit entendu se fendroit en plusieurs parties, & qu'il n'appartient qu'à eux seuls d'enseigner ces priéres. Malgré cet obstacle, quelques missionnaires sont venus à bout d'avoir entre les mains plusieurs de ces prieres telles que celle-ci qu'on adresse au soleil à son lever, à midi & à son coucher.

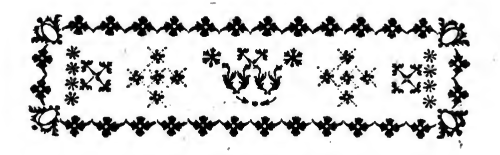
Na'ynam tolié Chivâyanama
Nul arrou nedanguel ana Chivâynama
Ayenum achoudenum ana Chivâynama
Ajagana terrou erri narrounay Chivâynama
Adiarguel pêni gnio narrounay Chivâynama
Ott atterri oulagam ellanc choujanareun

Par ces termes Samſcretans, on adore & on loue le ſoleil qui eſt ſuppoſé être l'œil par lequel *Chib* ou *Chiven* voit toute la nature; c'eſt pourquoi des trois yeux qu'on donne à ce dieu, le ſoleil en eſt un. On exprime encore par cette priere que le ſoleil eſt *Chiven*, que les quatre livres de la loi & les ſix principales ſciences des Indiens ſont dans *Chiven*, ſoleil; enfin, que *Bramma* & *Vichnou* ſont auſſi en lui........ „ Vous venez monté ſur votre „ char, dit-on, faire votre courſe „ ſur la terre; louange à vous ô „ *Chiven!* vous venez guérir nos „ maux; louange à vous ô *Chiven!* „ vous venez entourer tout le mon- „ de.... " Après qu'on a recité cette priere, on fait à l'honneur du ſoleil cent huit proſternations, ou ſeulement quarante, en donnant de la tête contre la terre. *Pagan. Ind.* manuſc. *part.* I. *p.* 122. 123.

M. Dupuy, ſécretaire de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, auſſi connu par l'étendue de ſes connoiſſances, que par les qualités de ſon cœur, nous a communiqué avec un empreſſement qui mérite notre reconnoiſſance, les extraits de l'ouvrage manuſcrit dont nous avons tiré pluſieurs détails intéreſſans, & entr'autres ceux qui viennent d'être rapportés. Il a été compoſé vers l'an 1741 par un miſſionnaire; 1°. ſur pluſieurs livres indiens, écrits en Telenga; 2°. ſur pluſieurs autres ouvrages, faits par des miſſionnaires; 3°. ſur le récit de quelque habile catéchiſte indien; 4°. ſur ce que l'auteur a vu lui-même. Ses mémoires ſont diviſés en quatre parties dont la premiere traite du caractere, des tribus, mœurs, uſages, maximes, mariages, pompes funebres de la nation indienne; & la ſeconde, de la divinité en gé-

néral, des dieux & des principales idoles. Dans la troisieme, il rapporte les opinions de ce peuple sur l'ame, sur la vertu, sur le péché, sur la béatitude, sur les démons, sur la pénitence & les pénitens indiens. Enfin, dans la quatrieme il parle des pagodes & du culte religieux. Toutes ces matieres remplissent un volume in-folio, qui est accompagné d'un second plein de figures de divinité, très-bien dessinées, avec des explications, les unes en caracteres indiens, écrits à la marge, & les autres en françois.





ADDITION
AUX
OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

L'*Ezour-Védam* & les remarques qu'on y a jointes, étoient ſous preſſe, quand la traduction du livre, intitulé *Code des loix des Gentoux*, ou *Reglemens des brames*, a paru. Nous ne connoiſſions auparavant que la préface des compilateurs Indiens de cet ouvrage. Celle du traducteur Anglois mérite une attention particuliere. Il y entre dans pluſieurs détails importans ſur la langue & la poéſie ſamſcre-

tanes. L'antiquité des livres indiens n'y eſt point oubliée. Quoique l'auteur ait à cet égard les mêmes préjugés que MM. Holwell & Dow, il n'approuve pas cependant leur maniere d'expliquer les fables indiennes, & n'adopte point entierement leurs récits. Enfin, il paroît grand admirateur de la légiſlation des peuples de l'Indoſtan. En conſéquence, nous croyons devoir faire quelques obſervations ſur la prétendue antiquité des livres dont M. Halhed, le traducteur Anglois, parle, & rapporter ſon ſentiment ſur les opinions de ſes deux compatriotes qu'on vient de nommer. Nous ajoûterons enſuite quelques réflexions ſur le code des loix indiennes, ſans prétendre nous engager dans des diſcuſſions auxquelles le tems ne permet pas de nous livrer.

I°. M. Halhed rapporte les da-

tes précises de quelques *Shasters*, d'après le texte même de ces ouvrages qu'il traduit en ces termes :
„ En la 1010e année du *Suttée*
„ *Jogue* (du premier âge) la nuit
„ de la pleine lune, dans le
„ mois de *Chàdum*, moi, *Mum-*
„ *noo*, suivant le commandement
„ de *Brahma*, j'ai fini ce *Shaster*
„ instructif, qui parle des devoirs
„ des hommes, de la justice & de
„ la religion.

„ En la 95e année du *Tirtàh*
„ *Jogue* (du troisieme âge) l'au-
„ teur *Jage Bulk*, au mois de *Sè-*
„ *wum*, au commencement de la
„ lune, le mercredi (ou littérale-
„ ment le jour de Mercure,) j'ai
„ fini le traité appellé *Jage Bulk*,
„ qui annonce les préceptes de la
„ religion, & qui instruit les hom-
„ mes des devoirs d'un magis-
„ trat " (*a*).

(*a*) *Préf.* M. Halhed, *p.* 30.

Ces époques font remonter, suivant le calcul de la durée des quatre âges de la chronologie indienne, adopté par M. Halhed, le premier *Shaster* à 7204990 ans, & le second à 4004905 ans. On ne peut se persuader que cet écrivain ajoûte sincerement foi à une pareille antiquité, qui lui semble confirmer celle du monde. Il fait venir fort heureusement les observations de M. Brydone (*a*) sur les couches de Laves du mont Etna, au secours de ses assertions chimériques, & employe en leur faveur des argumens qui lui paroissent sans réplique. „ Si ces époques „ sont fausses, dit M. Halhed, „ il doit y avoir eu un tems où „ la tromperie étoit trop palpable „ pour s'établir parmi les hommes, „ & où les reclamations unanimes

(*a*) Cité p. 28.

„ de tout un peuple ſe ſeroient „ élevées pour les combattre (*a*), „ &c. " La tromperie eſt de tous les tems, & il ne peut y avoir des réclamations de la part d'un peuple ignorant & enthouſiaſte, lorſqu'elles favoriſent ſes préjugés ſur ſon antiquité. L'orgueil national eſt aveugle, & le flambeau de la critique ne l'éclaire jamais; d'ailleurs le peuple ne reclame point contre les fauſſaires dont il eſt toujours la dupe; c'eſt aux gens de lettres à découvrir leurs impoſtures. Or cette claſſe d'hommes eſt compoſée chez les Indiens des brames, auteurs eux-mêmes des *Shaſters*; on ne doit donc pas s'attendre qu'ils en découvrent la ſuppoſition. Mais comme ils ſont diviſés en pluſieurs ſectes, dont les unes rejettent l'authenticité & l'autorité des ouvra-

(*a*) *Préf. p.* 31.

ges reconnus par les autres, il auroit été facile à M. Halhed de se détromper, s'il avoit daigné recueillir les différens suffrages.

Il ne devoit pas encore se dissimuler qu'une simple date trouvée dans un livre, ne suffit pas pour fixer l'époque de sa publication, parce qu'il est permis de croire cette date supposée. Ce sont les faits & les choses qu'on lit dans un ouvrage qui en peuvent déterminer avec certitude le tems, & le rendre authentique. Il faut donc mettre sous les yeux du public les textes mêmes ou plusieurs passages, qui en soient fidelement extraits. M. Halhed n'a point suivi cette méthode, convaincu que *surement personne* n'auroit adopté une interpolation rélative à la date de ces *Shasters* contre la croyance universelle. Son traducteur françois n'a pu s'empêcher de remarquer que ce rai-

ſonnement n'étoit pas très-juſte, & d'ajoûter „ qu'il y a toute ſorte „ de moyens de faire des interpo- „ lations dans les livres chez les „ peuples ignorans, & d'y établir „ des croyances même ſur des faits „ faux (*a*) ".

M. Halhed nous aſſure qu'aucun peuple n'offre des annales d'une autorité auſſi inconteſtable que celles que nous ont tranſmis les anciens brames, & pour le prouver, il fait mention d'un livre écrit, ſelon lui, il y a 4000 ans, & qui donne l'hiſtoire du genre humain, en remontant à pluſieurs millions d'années (*b*).

Si nous jugeons de ces prétendues annales par les *Pouranams*, regardés par les Indiens comme les vrais monumens hiſtoriques de

(*a*) *Not.* du trad. fr. *p.* 31. 32.
(*b*) *Préf.* de M. Halhed, *p.* 32.

leur nation, nous ferons bien éloignés de reconnoître la haute antiquité de l'ouvrage cité par M. Halhed que nous lui conseillons de produire pour convaincre les incrédules.

Les *Pouranams* & l'*Ezour-Védam* parlent non-seulement, comme nous l'avons déja observé, d'un déluge universel, mais encore de plusieurs inondations qui ont changé la surface de la terre. M. Halhed, qui cite ces premiers livres dans son code, ose cependant avancer que les auteurs Indiens ne font pas mention *une seule fois* de cette catastrophe (*a*). Doit-on préférer le sentiment de cet écrivain à l'autorité des livres sacrés & canoniques des Indiens ?

II°. Nous avions soupçonné que les explications allégoriques, qui ont été données de la mytho-

(*a*) *Id.* p. 29.

logie indienne par MM. Holwell & Dow, n'étoient point ſures. M. Halhed change nos doutes en certitude : „ Les ſavans, dit-il, ont
„ formé différentes conjectures ſur
„ la mythologie des Gentoux : ils
„ ſe ſont tous réunis à donner les
„ fables extravagantes dont elle eſt
„ remplie, pour des ſymboles ſu-
„ blimes de la morale la plus pu-
„ re. Cette maniere de raiſonner,
„ quoique commune, n'eſt pas
„ juſte, parce qu'elle ſuppoſe que
„ ce peuple ne croit pas entiere-
„ ment à ces livres ſacrés : ces li-
„ vres nous paroiſſent faux & chi-
„ mériques, mais ils en reſpectent
„ le ſens littéral, comme la révéla-
„ tion immédiate du Tout-Puiſ-
„ ſant ; & leurs préjugés accor-
„ dent aux *Bedas* (ou *Vedes*) du
„ *Shaſter*, la même confiance que
„ nous accordons à la Bible (*a*)".

(*a*) *Id.* p. 11. 12. &c.

Le traducteur du code indien montre encore que M. Dow en a imposé au public sur les quatre *Védes*. „ Ces livres sacrés ne sont pas „ écrits en vers, comme on l'a imaginé jusqu'à présent, mais en une „ espece de prose mesurée, qu'on „ appelle *Pungtée - Chund*; je suis „ donc obligé d'observer qu'un auteur de beaucoup de mérite s'est „ trompé, en donnant au public, „ pour des essais des différens *Vedas*, quatre stances, qui n'ont „ pas le moindre rapport, ni la „ moindre ressemblance avec ces „ livres (a) ".

Nous trouvons enfin dans le code des Indiens ou Gentoux plusieurs preuves de l'intolérance des brames, dont les discours & les protestations sur ce sujet nous avoient paru peu sinceres. Lorf-

(a) *Id. p.* 24.

qu'un homme, ſuivant ces loix, lit un *Shaſter*, qui n'eſt pas orthodoxe, ou qui parle avec mépris du *Védam*, il eſt jugé auſſi coupable que s'il avoit aſſaſſiné ſon ami (*a*). Les légiſlateurs Indiens, c'eſt-à-dire, les brames, ont décerné des peines atroces contre des actions innocentes ou même contre des actions raiſonnables, comme le remarque très-bien le traducteur François, telles que celles de verſer de l'huile amere & chaude dans la bouche d'un *Sooder* (ou *Choutre*), qui lit les livres ſacrés; & de lui boucher les oreilles avec de la cire, après les avoir remplies d'huile chaude, s'il écoute la lecture des *Védas* (ou *Védes*) du *Shaſter* (*b*); de plonger un fer chaud dans la feſſe d'un *Sooder*,

(*a*) *Chap. xv.* §. 1.
(*b*) *Cod. des gent. c. xxj.* §. 7.

qui s'affied fur le tapis d'un brame, & de le bannir enfuite du royaume; enfin, de mettre à mort, non-feulement un *Sooder* qui apprend un *Shafter*, mais encore celui qui caufe de fréquens embarras à un brame (*a*).

III. Si les loix des Indiens, qu'on vient de publier, manquent de fuite, de proportion & de juftefle, fi elles fe contredifent fouvent, comme le traducteur François l'avoue, peut-on fuppofer qu'elles ayent formé, dès l'antiquité la plus reculée, un code, rédigé felon les vues d'un feul légiflateur, & qu'elles foient encore toutes également en vigueur? Nous penfons au contraire qu'elles ont été faites en différens tems, & promulguées à des époques fort éloignées les unes des autres. Quelques-unes ont été peut-

(*a*) *Id.*

être successivement abrogées. En effet, plusieurs de ces loix ne peuvent convenir qu'aux mœurs simples du premier âge, tandis que d'autres, & malheureusement c'est le plus grand nombre, décélent un peuple corrompu & adonné à toutes sortes de vices. Les traducteurs Indiens ne donnent même leur ouvrage que comme une compilation des livres les plus authentiques, *tant anciens que modernes*, & comme un recueil des décisions des plus célebres jurisconsultes du Bengale.

Ces derniers paroissent la plûpart avoir vécu dans un tems où la nation Indienne, plongée comme aujourd'hui dans la superstition, étoit asservie par les brames qui, méconnoissant les principes sacrés du droit naturel, n'ont fait des réglemens que pour accroître la masse de leurs biens, & s'arroger toute la consi-

dération publique. Au défaut de parens, ils ſe déclarent héritiers de toutes les propriétés (*a*); s'ils ſont dans le cas d'emprunter de l'argent, ils obligent de le leur prêter à un intérêt moins conſidérable qu'aux particuliers des autres caſtes (*b*). Enfin, un brame ne peut jamais être mis à mort, *pour quelque raiſon que ce ſoit* (*c*). Quelle légiſlation ! Le deſpotiſme ſacerdotal a-t-il jamais appéſenti auſſi cruellement ſon joug ſur les hommes ?

C'eſt vraiſemblablement pour en délivrer les Indiens, ou pour l'adoucir, que les Anglois ont fait rédiger ce code. Du moins, on doit ſoupçonner ce motif quand on a lu l'ouvrage de M. Bolts ſur la *douce & généreuſe* adminiſtration des

(*a*) *Id. chap. ij.*
(*b*) *Id. chap. j. §. 1.*
(*c*) *Id. chap. xvj. §. 1. p. 233.*

agens de leur compagnie dans le Bengale.

. . . . . *extrema per illos*
Juſtitia excedens terris veſtigia fecit.

M. Halhed nous apprend que le parlement d'Angleterre s'occupe de tout ce qui peut mériter *l'attachement* des Indiens, ou donner de la *ſtabilité* aux conquêtes de ſa nation. En effet, rien n'eſt plus propre à remplir ces deux objets, comme ce zélé citoyen l'aſſure, que la rénovation des anciens réglemens de l'Inde, qui n'attaquent point les loix, ou l'*intérêt* de la grande-Bretagne. M. Halhed oſe ſe flatter que ſon livre facilitera ce grand projet dont peut-être il a prétendu accélérer l'exécution en ſupprimant, ou en changeant tout ce qui pouvoit être contraire à ſes vues dans le code des loix indiennes.

FIN.

TABLE

Des matieres contenues dans ce second & dernier Volume.

LIVRE QUATRIEME.

LIVRE CINQUIEME.

LIVRE SIXIEME.

LIVRE SEPTIEME.

FIN de la Table.

APPROBATION.

J'ai lu l'ouvrage intitulé l'*Ezour-Védam* ou *ancien commentaire du Védam*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression.

Yverdon le 26ᵉ Août 1778.

E. Bertrand,

Censeur.

plicites lorsque les variables dépendantes sont liées aux variables indépendantes par des équations non résolues $F(x, y) = 0$, $f(x, y) = 0$.

Il est important de remarquer que si deux fonctions sont représentées par la même caractéristique F ou f, ou φ, ou χ, etc., elles sont formées de la même manière au moyen des variables qu'elles renferment.

3. Les fonctions se divisent, 1° en fonctions simples ou composées suivant qu'elles résultent d'une ou de plusieurs opérations effectuées sur les variables; 2° en fonctions algébriques rationnelles ou irrationnelles lorsqu'elles résultent des cinq premières opérations de l'algèbre, et en fonctions transcendantes.

4. Une fonction $y = F(x)$ est continue ou discontinue suivant qu'un changement infiniment petit $h = \Delta x$ dans la valeur de la variable indépendante, produit dans la valeur de la fonction un changement Δy infiniment petit ou un changement fini, c'est-à-dire suivant que la différence $\Delta y = F(x+h) - F(x) = F(x + \Delta x) - F(x)$ est infiniment petite ou finie. On appelle ici infiniment petite une quantité très petite qui peut décroître indéfiniment, sans s'arrêter à une valeur appréciable, ou une quantité que l'on peut rendre plus petite que toute quantité donnée. Les changements Δx, Δy peuvent être positifs ou négatifs, on les désigne cependant toujours sous le nom d'accroissements.

5. Lorsqu'une première variable dépend d'une ou de plusieurs quantités qui dépendent elles-mêmes d'une ou de plusieurs autres variables, on dit que la première variable est fonction de fonction. Exemple : si l'on a

$$z = F(y), \quad y = f(x),$$

